

L'ÉQUIPE

TOUR DE FRANCE

3^e étape

SAGA GIRMAY

PAGES 20 À 30



B. Papon / L'Équipe

JO
PARIS 2024
J-24



William Saliba,
Kylian Mbappé et
Antoine Griezmann.

EURO 2024 Huitièmes de finale
France 1-0 Belgique

IL ÉTAIT UNE JOIE

Après la morosité du premier tour, les Bleus n'ont guère plus brillé contre la Belgique. Mais cette victoire étriquée suffit à leur bonheur. En attendant le quart de finale, vendredi, contre le Portugal. PAGES 2 À 13

Tim Groothuis/Witers/Presse Sports

CARD
CARD
CARD
CARD
CARD



RICARD
DEPUIS 1932

RICAR
RICAR
RICAR
RICAR
RICAR

RECETTE HISTORIQUE

En 1932, Paul Ricard crée son Pastis. Résultat d'un savoir-faire inégalé, le goût de sa recette historique reste inchangé depuis.

RICARD

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



M 00106 - 702 - F : 2,40 €



France 1-0 Belgique

Alexis Réau/L'Équipe



ENCORE LAS, TOUJOURS LÀ

Sans avoir inscrit elle-même le moindre but dans le jeu, et avec une organisation qui n'a pas vraiment séduit, l'équipe de France est en quarts de finale, où elle affrontera le Portugal, vendredi soir, à Hambourg.

France	1
Belgique	0

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

DÜSSELDORF (ALL) – C'est une équipe toujours aussi pénible à jouer, et parfois à voir, un peu. Pour bousculer une bien faible Belgique (1-0), régler pour longtemps les affaires de voisinage et faire en sorte, au moins, que cet Euro ne s'arrête pas le jour où il commençait vraiment, l'équipe de

France s'est une nouvelle fois assise sur une version empanachée d'elle-même, étirant dans le temps ses manières défensives impressionnantes et son impuissance offensive absolue.

On n'aurait jamais cru, tout de même, que ces Bleus parviendraient en quarts de finale de l'Euro sans marquer eux-mêmes dans le jeu. But contre son camp de l'Autrichien Maximilian Wöber (1-0), penalty de Kylian Mbappé face à la Pologne (1-1), et, hier, frappe manquée de Randal Kolo Muani déviée par la

jambe gauche de Jan Vertonghen (85^e) : on est plus près de l'épicerie fine que de la grande distribution, mais tant que cette équipe défendra aussi bien, aussi sérieusement, aussi durement, elle aura un avenir dans la compétition, sans doute.

Un système caché qui ne méritait peut-être pas d'être montré

Au bout de beaucoup de tension et de peu d'émotion, les Bleus ont mérité leur qualification, malgré l'ennui, malgré la prolon-

Le joie d'Antoine Griezmann, extatique face au ballon poussé au fond du but belge par Jan Vertonghen, après une frappe de Randal Kolo Muani à la 85^e minute, hier à Düsseldorf.

gation de leur sécheresse offensive. Ils ont été nettement meilleurs que leurs amis belges (19 tirs à 5), mais ils auraient dû l'être plus largement et autrement, tant leur première demi-heure aura été terrifiante de faiblesse, désertée par la justesse et le mouvement, pas vraiment une version de démonstration pour ce 4-3-3 que Didier Deschamps a dû être heureux d'avoir caché jusqu'au bout, mais qui ne méritait peut-être pas d'être montré.

Car ce 4-3-3 a d'abord souffert des errances d'Antoine Griezmann sur l'aile droite, qu'il a dû envisager comme un exil, d'un milieu de peu d'influence par-delà le jeu long et les frappes d'Aurélien Tchouaméni, et des difficultés de Marcus Thuram, pour rester sur l'essentiel. Après un coup franc de Kevin De Bruyne dévié mais étrangement repoussé du pied par Mike Maignan (24^e), les Bleus auraient dû marquer par la tête de Thuram (34^e), mais depuis le début de l'Euro, tout est là : ils auraient dû.

Qu'ils aient été meilleurs en seconde période était la moindre des choses, avec plus de mouvement, une circulation plus rapide, un Griezmann ranimé dans des positions plus axiales. Mais la

réalité est qu'ils n'ont pas été capables, avant la 85^e minute et leur 66^e tir de l'Euro, de faire retomber la tension, parce qu'ils n'ont presque pas cadré un tir, parce que Mbappé est assez peu reconnaissable derrière ce masque qui l'insupporte, et parce que la trouille est passée dans les rangs, parfois. Par exemple quand Theo Hernandez a sauvé devant Yannick Carrasco, après la seule erreur d'un énorme William Saliba (61^e), ou quand De Bruyne a enfin trouvé Romelu Lukaku (71^e), avant d'inquiéter Maignan tout seul (83^e).

Le 4-2-4 de la Belgique éteint par la puissance défensive des Bleus

Le but français, un peu belge, donc, est venu d'une attaque placée plutôt lente, et du seul joueur que Deschamps aura fait entrer en jeu, ce qui était le signe soit qu'il était content de ce qu'il avait vu, soit qu'il était persuadé qu'il n'obtiendrait pas plus autrement, un double sujet d'étonnement. Mais la Belgique aura été un client idéal pour cette approche qui a complètement étouffé un 4-2-4 qui aurait pu ressembler au Brésil 1970, mais qui a seulement ressemblé à la Belgique 2024, tellement contrôlée ►►



RÉSULTATS ET PROGRAMME

huitièmes de finale

SAMEDI
SUISSE - Italie.....2-0
ALLEMAGNE - Danemark.....2-0

DIMANCHE
ANGLETERRE - Slovaquie.....2-1 a.p.
ESPAGNE - Géorgie.....4-1

HIER
FRANCE - Belgique.....1-0
PORTUGAL - Slovaquie.....0-0, 3-0 aux ta.b.

AUJOURD'HUI
Roumanie - Pays-Bas.....18h
belN Sports 1
Autriche - Turquie.....21h
TF1, belN Sports 1

quarts de finale

VENDREDI
Espagne - Allemagne.....18h
Portugal - France.....21h

SAMEDI
Angleterre - Suisse.....18h
Roumanie ou Pays-Bas - Autriche ou Turquie.....21h

buteurs

1. Musiala (+1) (Allemagne), Mikautadze (Géorgie), Schranz (+1) (Slovaquie).....3 buts.
4. Havertz (+1) (Allemagne), Kane (+1) (Angleterre), Füllkrug (Allemagne), R. Marin (Roumanie), Gakpo (Pays-Bas), F. Ruiz (+1) (Espagne), Bellingham (+1) (Angleterre).....2 buts.

5

La France a bénéficié de son 5^e but contre son camp à l'Euro, plus que toute autre équipe.

Elle est d'ailleurs aussi la sélection dont les adversaires ont marqué le plus de buts de la sorte en Coupe du monde (6). Sur ces 11 c.s.c., 7 ont eu lieu alors que l'équipe de France était dirigée par Didier Deschamps.



Histoire d'une vraie-fausse piste

Après avoir envisagé de mettre en place un losange au milieu, le sélectionneur des Bleus a décidé hier matin de privilégier un 4-3-3 avec Antoine Griezmann à droite. À la surprise de ses joueurs...

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO DELOM

DÜSSELDORF (ALL) – Dans l'histoire de cette compétition, il faudra bientôt quantifier le poids de cette décision. Et ce qui serait advenu si Didier Deschamps était resté sur son idée première : celle d'opter, pour ce huitième de finale face à la Belgique (1-0), pour un losange au milieu. Il avait beau hier, en conférence de presse, usé de l'ironie pour qualifier les indiscretions d'avant-match – « Comme je vous l'ai dit avant, même si vous étiez partis sur un losange, carré, triangle... » –, le sélectionneur des Bleus avait bien songé à cette animation. Avec un Antoine Griezmann en soutien du duo Marcus Thuram-Kylian Mbappé.

Dimanche matin, lors de la dernière séance à Paderborn, c'est dans cette animation que les titulaires s'étaient imposés 2-0 face aux remplaçants. Avec un doublé de Thuram sur des passes décisives du capitaine. L'idée était d'apparaître en losange avec ballon, et de défendre davantage à plat sans. Dans ce cadre, Griezmann aurait été en charge de couvrir le côté droit. Alors pourquoi, à quelques heures d'un huitième brûlant, changer d'avis et balayer les échanges tactiques, ainsi que les quelques repères trouvés dans ce



Didier Deschamps félicite Aurélien Tchouaméni, hier à Düsseldorf.

système ? Adrien Rabiot plaideait pour la feinte, hier soir : « C'était peut-être pour vous induire en erreur, je n'en sais rien. Non, très sincèrement, on en avait parlé (du losange), on avait travaillé un peu la veille de match. Le coach a voulu faire différemment, a détaillé l'ancien Parisien. Il faudra lui poser les questions, on applique les consignes sur le terrain. »

Alors que les Bleus disposaient d'une semaine pour travailler leur animation, le risque de créer de la confusion au sein d'une équipe qui avait déjà usé de deux systèmes – 4-3-3, 4-2-3-1 asymétrique – existait. « On est des pros, on est

capables de s'adapter à plusieurs systèmes de jeu », a soufflé Rabiot.

Des choix entre adaptation et confusion

C'est hier matin que certains joueurs ont appris la mise en place de ce 4-3-3 : « Le coach est venu dans ma chambre, il m'a dit ça. Je lui ai dit : "Go coach, on y va. Je suis là pour vous, pour l'équipe" », a glissé, dans un sourire, Griezmann qui a ajouté : « La dernière fois que j'ai joué à ce poste, c'était à la Real Sociedad, mais côté gauche, ou à l'époque de Dimitri Payet en équipe de France. Il faut que je m'adapte. » La causerie, hier vers 15h30, a été l'occasion de présenter le plan de jeu. Et sur le paperboard, c'était bien ce 4-3-3 qui était inscrit. En plaçant Griezmann à droite, entendait-il d'avantage protéger Jules Koundé de la puissance de Jérémy Doku ?

Pour les défenseurs, ce changement n'avait pas de conséquences immenses. Mais pour les autres, le passage du 4-4-2 en losange au 4-3-3 engendrait beaucoup d'ajustements. Pas de quoi troubler Aurélien Tchouaméni. Le milieu du Real Madrid, après avoir chambré Rabiot – « Ah ouais ? Putain il a balancé » – adoptait une position pragmatique : « C'est pas grave, on a gagné le match. Peut-être que la nuit a porté conseil au coach (sourire), mais en tout cas, on a été très solides aujourd'hui, on a réussi à se créer des occasions. Si le coach a décidé de mettre ce système en place, c'est qu'il avait tout à fait raison. » Il faudra attendre avant de juger les changements d'option opérés par Deschamps à chaque match. Volonté efficace de s'adapter à l'adversaire pour les uns, preuve d'une confusion tactique étonnante pour les autres. La vérité se situe sans doute entre les deux...

tableau Euro 2024

quarts de finale

Espagne	Vendredi, 18 h, à Stuttgart	belN SPORTS
Allemagne		
Portugal	Vendredi, 21 h, à Hambourg	belN SPORTS
France		6

Roumanie ou Pays-Bas	Samedi, 21 h, à Berlin	belN SPORTS
Autriche ou Turquie		
Angleterre	Samedi, 18 h, à Düsseldorf	belN SPORTS
Suisse		

demi-finales

Mardi 9 juillet, 21 h, à Munich	belN SPORTS
---------------------------------	-------------

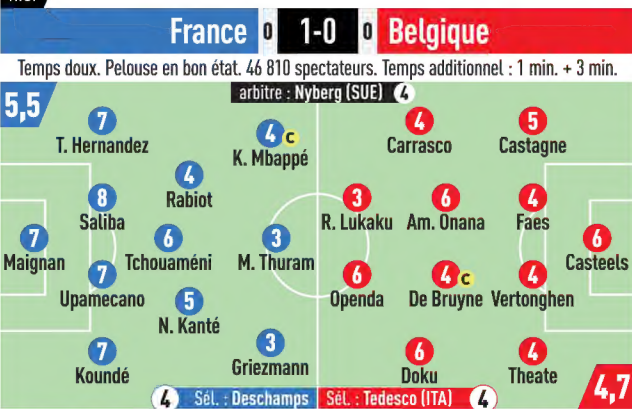
Mercredi 10 juillet, 21 h, à Dortmund	belN SPORTS
---------------------------------------	-------------

Finale

Dimanche 14 juillet, 21 h, à Berlin	belN SPORTS
-------------------------------------	-------------



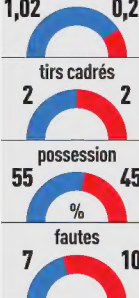
hier



Remplacements

62^e : M. Thuram par Kolo Muani.
Non utilisés : Samba (g.), Areola (g.), Pavard, Clauss, Konaté, Fe. Mendy, Zaire-Emery, Camavinga, Yo. Fofana, O. Dembélé, Coman, Giroud, Barcola.
Cartons.- 3 avertissements : Tchouaméni (14^e), Griezmann (23^e), Rabiot (24^e).
Suspendu au prochain match : Rabiot.

expected goals



Remplacements

63^e : Openda par Mangala.
88^e : Castagne par De Ketelaere et Carrasco par Lukebakio.
Non utilisés : Kaminski (g.), Sels (g.), Debast, De Cuyper, Witsel, Tielemans, Vranckx, Vermeeren, J. Bakayoko, Crossard.
Cartons.- 3 avertissements : Vertonghen (76^e), Tedesco (sél.) (76^e), Mangala (90^e+3).

Le but 1-0 : Vertonghen (85^e c.s.c.). Kolo Muani est trouvé par Kanté dans la surface. Il se retourne et tente sa chance du droit. Vertonghen dévie le ballon du genou gauche, ce qui surprend et trompe Casteels.



EURO 2024

huitièmes de finale



France

1-0

Belgique



KOLO MUANI

L'atout Deschamps

Le sélectionneur des Bleus n'a jamais lâché l'attaquant, même après sa terne saison avec Paris. Hier, il s'est dit qu'il avait vraiment bien fait.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DAMIEN DEGORRE

85^e minute : servi par N'Golo Kanté, Randal Kolo Muani se retourne et frappe du droit. Son tir est détourné par Jan Vertonghen et trompe Koen Casteels.

DÜSSELDORF (ALL) – Pas grand monde n'aurait parié sur son entrée, hier soir. Et encore moins sur le fait qu'il sorte l'équipe de France de l'ornière belge dans laquelle elle semblait s'empêtrer. Mais l'histoire entre Randal Kolo Muani et

les Bleus épouse une trajectoire qui n'a rien de linéaire, où les hauts sont souvent très hauts. L'attaquant parisien, qui honorait sa vingtième sélection à Düsseldorf, a qualifié son équipe pour les quarts de finale de l'Euro, comme il avait contribué à la qualifier pour la finale de la Coupe du monde un an et demi

plus tôt face au Maroc (2-0) et, à chacun de ces rendez-vous, il aura été l'invité inattendu, celui qui éteint les lumières chez le voisin et étire un peu plus les festivités pour les copains.

Au sortir de la Merkur Spiel Arena, Kolo Muani avait donc le sourire, lui qui dissimule le plus souvent ses émotions, qu'il mar-



Stéphane Mantey/L'Équipe



la note moyenne

5,5



Maignan

7

Si les Bleus sont qualifiés, ils le doivent aussi à leur gardien qui a sorti trois gros arrêts (24^e, 71^e, 83^e). Saliba et Upamecano ne se sont pas trompés en venant le remercier à la fin. Sa position haute a fait beaucoup de bien à ses défenseurs, à travers une lecture de la profondeur parfaite.



Koundé

7

Il se savait très attendu avec un adversaire comme Doku et il a réalisé le match qu'il fallait. Défensivement, il a bien contenu le Belge. Il y a ajouté une présence offensive de très grande qualité avec des centres réussis et dangereux (12^e, 34^e, 51^e). Et même une occasion devant le but (41^e).



Upamecano

7

Avec Saliba, il a sorti le costume des très grands soirs. Il a été débordé une seule fois par Openda (27^e) et a donné le change à chacun des attaquants belges ensuite. Il a été impressionnant lorsque les Bleus ont joué haut et qu'il a fallu couper les trajectoires de passe une fois le ballon perdu.



Saliba

8

On attendait son duel avec Lukaku. Le défenseur a toujours réussi à le bloquer une fois qu'il avait le ballon dans les pieds (2^e, 47^e), sans jamais le laisser se retourner. Il a commis une seule erreur en perdant un ballon haut (61^e), ce qui a amené une grosse occasion belge.



T. Hernandez

7

C'est surtout défensivement qu'on a le plus vu le Milanais. Deux fois il est venu dans les pieds belges arrêter une contre-attaque (16^e, 61^e). La deuxième valait un but alors que Carrasco s'apprêtait à frapper face à Maignan. Sans ça, les Bleus ne seraient peut-être pas en quarts.



Kanté

5

Assez loin de son influence des deux premiers matches. Même s'il a couru, cherché à fermer les espaces, il n'a pas gratté beaucoup de ballons et s'est montré très lent pour se retourner à chaque fois qu'il en recevait. C'est lui qui trouve Kolo Muani dans la surface belge sur le but français (85^e).

►► que ou qu'il passe à côté d'un match. Cela tombe bien, il fait les deux selon le maillot qu'il porte. Cette saison, avec le PSG, il a un peu plus fait l'un que l'autre, ce qui lui a valu d'être un peu plus remplaçant que titulaire au cours des derniers mois. Malgré tout, Didier Deschamps lui a maintenu une confiance indéfectible, en public comme en privé, en on comme en off.

“J'avais l'idée de frapper mais elle a été contrée”
RANDAL KOLO MUANI

Il lui est même arrivé, au détour d'une conversation, de s'émouvoir des critiques qui visaient son attaquant après un match avec Paris, comme après celui contre Orléans, en 16^{es} de finale de Coupe de France (4-1, le 20 janvier). Deschamps ne comprenait pas que « Kolo » soit aussi sévèrement jugé alors qu'il était, à ses yeux, l'un des rares Parisiens qui

avait déclenché quelque chose. Entre le patron des Bleus et l'attaquant parisien, un vrai lien de confiance s'est tissé et s'est renforcé au fil des mois. Kolo Muani sait qu'il ne jouit pas d'un statut d'indiscutable en sélection et, s'il a envie d'être sur le terrain, comme les autres, il prend soin de ne jamais se plaindre de ne pas jouer assez. « Il a montré le bon état d'esprit du groupe, assurait Aurélien Tchouaméni, après la victoire sur la Belgique hier (1-0). Il est entré malgré le fait de ne pas avoir eu beaucoup de temps de jeu depuis le début de la compétition, et il avait les crocs comme les vingt-quatre autres joueurs. C'est avec beaucoup de joie qu'on a vu son but. »

Son but n'est pas tout à fait le sien, puisqu'il s'agira d'un contre son camp de Jan Vertonghen (85^e), mais Kolo Muani, qui assure avoir voulu tirer et non pas centrer, s'en moque : « J'avais

l'idée de frapper mais elle a été contrée, elle va au fond, tant mieux pour nous. »

Finalement, entre un centre-tir détourné par un défenseur qui rentre et un tir presque parfait détourné par le gardien qui ne rentre pas, l'ancien Nantais est bien placé pour savoir ce qui est le plus jouissif, lui qui a été si proche d'offrir le titre mondial, à Doha, contre l'Argentine (3-3, 4-2 aux t.a.b.).

“Il ne faut pas commencer à parler de revanche”
ANTOINE GRIEZMANN

Même si l'épisode ne sera jamais complètement oublié, le joueur de 25 ans entend avancer. « Il ne faut pas commencer à parler de revanche, prévient Antoine Griezmann. Ce qu'il s'est passé, eh bien, ça s'est passé. On est sur une autre compétition. Il est très bien, en pleine forme, en confiance. Il fait des entrées et nous donne le pass

pour le quart. » Adrien Rabiot abonde : « Je ne sais pas si c'est une revanche. Je sais juste qu'il était très heureux. Il a fait une bonne entrée (62^e), il a été percutant. C'est un garçon qui est méritant donc je suis content pour lui. Il est à l'image de tout le groupe : on n'a rien lâché. »

Avec les Bleus, il sent non seulement la confiance de son staff mais aussi celle de ses coéquipiers, en tout cas davantage qu'en club où le vestiaire, majoritairement hispanophone, n'a pas tout à fait les mêmes codes. « Il a un environnement positif, il est en pleine confiance, même si je ne l'ai pas utilisé beaucoup, convient Deschamps. Dans son caractère, qui peut paraître désinvolte, tout ce qui se passe autour de lui n'a aucune prise sur lui. S'il doit frapper, il n'a pas le pied qui tremble, il frappe. » Et si le ballon est contré, que le but ne lui est pas accordé, tant pis. Ou plutôt, tant mieux. **E**



Alexis Réau/L'Équipe

La faute d'Adrien Rabiot sur Jérémie Doku pour laquelle il a été averti. L'ex-Parisien sera suspendu en quarts.

Sans Rabiot, quelles solutions ?

Titulaire indiscutable, le milieu sera suspendu pour les quarts de finale, et l'entrejeu va donc devoir être recomposé.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ANTHONY CLÉMENT (avec H. De.)

DÜSSELDORF – La vie sans Adrien Rabiot a déjà été une réalité pour les Bleus depuis le début de la préparation de l'Euro, car le milieu de la Juventus Turin avait raté les deux matches amicaux contre le Luxembourg (3-0, le 5 juin) et le Canada (0-0, le 9 juin). Freiné par une fatigue musculaire et touché à un mollet, il n'avait pas pu commencer la compétition dans des conditions optimales et avait dû laisser sa place à la 71^e minute contre l'Autriche (1-0).

Titularisé à gauche du 4-4-2 asymétrique contre les Pays-Bas (0-0), il a retrouvé depuis son poste de relayeur mais il le perdra pour les quarts de finale : à la merci d'une suspension, il a été averti hier après un contact avec Jérémie Doku (24^e) et il peut en vouloir à Glenn Nyberg, car la faute était tout sauf évidente. « Je suis dégoûté d'être suspendu, soupirait-il. L'arbitre a été assez sévère, il a eu un petit moment d'absence, c'est comme ça. Mais des mecs vont faire le taf, il y a du monde sur le banc. »

Pour le remplacer sans toucher au 4-3-3, la réponse peut aussi venir d'un autre titulaire car Antoine Griezmann, aligné à droite de l'attaque hier, tient une occasion de retrouver son rôle de relayeur de la Coupe du monde 2022, qu'il a occupé contre l'Autriche (1-0). Si le Madrilène continue d'évoluer plus haut, Didier Deschamps devra se tourner vers un autre milieu et Eduardo Camavinga est celui qui compte le plus de temps de jeu en sortant du banc (19 minutes contre l'Autriche, 29 contre la Pologne).

Seulement apparu dix minutes, Youssouf Fofana semble partir de plus loin, surtout que Deschamps peut aussi opter pour un double pivot avec Aurélien Tchouaméni et N'Golo Kanté, derrière une ligne de trois milieux offensifs où Griezmann pourrait être recentré. Les possibilités sont ouvertes mais une chose est sûre : il faudra encore faire attention aux cartons jaunes car ils sont seulement annulés à l'issue des quarts de finale, et Griezmann, Tchouaméni, Ousmane Dembélé et Kylian Mbappé sont toujours menacés.



Alexis Réau/L'Équipe



Tchouaméni..... 6
Un peu lent à se mettre en route puis il est monté de plusieurs tons. Son jeu long a été remarquable, son jeu court pas mal non plus et il a montré l'exemple en frappant de loin. Mais dans ce domaine, il a manqué de précision, ne trouvant le cadre qu'une fois sur ses cinq tentatives (49^e).



Rabiot..... 4
Peut-être que son avertissement l'a un peu crispé. Toujours est-il qu'il n'a pas réussi grand-chose au milieu, perdu trop de ballons, fait trop de mauvais choix et n'est jamais réussi à entrer vraiment dans son huitième de finale. Il sera suspendu pour le quart vendredi.



Griezmann..... 3
Une prestation pauvre. L'argument de son positionnement à droite est valable, mais que ce fut décevant par ailleurs. Mauvais choix, déchet technique, coups de pied arrêtés mal frappés, zéro créativité : il n'y a pas grand-chose à sauver, sauf une demi-volée dangereuse (65^e).



M. Thuram..... 3
Isolé, il n'a jamais eu une quelconque influence dans le jeu. Pis, à l'exception de cette tête bien sentie sur un service de Koundé (34^e), il n'a jamais donné l'impression de sentir les coups sur les centres. Son travail défensif rehausse à peine son évaluation. Suppléé par Kolo Muani (62^e).



Mbappé..... 4
Un tel joueur ne peut pas être aussi inefficace. Sur ses cinq frappes, il y en a au moins une qu'il doit cadrer. Côté gauche, il a eu tendance, par ses prises de balles arrêtées, à ralentir terriblement le jeu des Bleus. Sa relation technique avec Thuram et Griezmann n'a jamais existé.



Le sélectionneur Deschamps..... 4
Un choix raté – Griezmann à droite – puis une inspiration géniale – l'entrée de Kolo Muani. Il cherche toujours la bonne formule pour son animation offensive. Son coaching est efficace mais très limité.
D. D., L. T., H. De.

L'arbitre Nyberg..... 4
Un arbitrage surprenant. Il a averti Tchouaméni pour contestation alors qu'il avait raison, s'est trompé en donnant un carton jaune immérité à Rabiot et a été laxiste, à côté de ça, sur quelques duels qu'il aurait dû mieux juger. V. D.



EURO 2024

huitièmes de finale

France 1-0 Belgique

GRIEZMANN

Les limites du couteau suisse

Encore utilisé dans un rôle différent, le vice-capitaine des Bleus n'est pas parvenu à retrouver son rayonnement sur le côté droit.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTHONY CLÉMENT

DÜSSELDORF (ALL) – Relayeur dans un 4-3-3 contre l'Autriche (1-0), en soutien de l'attaquant dans un 4-4-2 contre les Pays-Bas (0-0), sur le banc au coup d'envoi contre la Pologne (1-1), Antoine Griezmann traverse un Euro de grand voyageur et il a visité une nouvelle région, hier, sur le côté droit de l'attaque. Après avoir incarné malgré lui l'inefficacité des Bleus lors de la phase de groupes, le vice-capitaine devait encore se réinventer, ce qui ne lui fait pas peur. « Je peux jouer dans n'importe quelle position, clamait-il après la victoire contre les Belges (1-0). Peu importe où je serai, je me donnerai à fond. »

Déçu de ne pas débiter face à la Pologne, il n'avait pourtant pas signé une entrée très volontaire et il n'a pas vraiment effacé cette mauvaise impression, hier. Comme il ne sera jamais un joueur de percussion du profil d'Ousmane Dembélé, il n'est pas resté collé à la ligne et s'est appuyé sur son pied gauche pour combiner vers l'axe, sans parvenir à percer le bloc rouge. « C'était très différent, il fallait m'adapter,

a-t-il expliqué. Je me suis très bien senti, je savais ce que j'avais à faire. J'ai essayé des appels en profondeur, j'ai eu deux-trois positions pour frapper et je ne l'ai pas fait, j'ai plus cherché des une-deux. »

Le ballon n'est pas souvent revenu et l'attaquant de l'Atlético de Madrid (33 ans, 133 sélections, 44 buts) en a perdu douze, sans que ses coups de pied arrêtés n'atténuent cette imprécision. D'une frappe trop molle (10^e) à une reprise non cadrée (65^e), il n'a pas été plus dangereux dans le jeu mais il n'oublie jamais d'être généreux pour défendre.

“Antoine est l'une des raisons pour lesquelles j'ai aussi réussi un bon match car il m'a beaucoup aidé sur le plan défensif”

JULES KOUNDÉ

Averti après un tacle sur Doku (23^e), il ne s'est pas retenu ensuite et a frôlé la correctionnelle dans la foulée, après une nouvelle intervention sur l'ailier de Manchester City, qui devait se coltiner Jules Koundé quand il passait ce premier rideau. « Antoine est l'une des raisons pour lesquelles j'ai aussi réussi un bon match car il m'a beaucoup aidé sur le plan défensif

en coupant les lignes de passe, a estimé le latéral droit des Bleus, son premier avocat. Offensivement, ce n'est pas sa position naturelle, pas celle où il est le plus à l'aise, mais j'ai trouvé qu'il a eu de l'influence. Il a été précieux dans la passe. Je trouve qu'il a fait un bon match. »

Si ça ne sautait pas aux yeux des tribunes, Didier Deschamps a vu la même chose depuis le banc. « Il a été très intéressant avec le ballon, il peut avoir une meilleure efficacité encore, mais surtout dans le quadrillage du terrain. Si Jules Koundé a fait un tel match, voilà... assurait le sélectionneur. Dans les gros matches, je sais que je peux compter sur lui. Antoine, je connais sa capacité à s'adapter, et il joue régulièrement dans cette position avec son club. » À droite d'un 4-3-3, c'était déjà arrivé en sélection mais ce n'est pas vrai en club, et Griezmann confiait lui-même hier qu'il n'avait pas été utilisé dans ce rôle depuis la Real Sociedad (2009-2014). Mais on l'a compris, il peut jouer partout et il n'a pas fini de bouger. **E**

Antoine Griezmann
poursuivi par l'ailier belge
Jérémy Doku, hier

Mbappé masqué
« quelques semaines voire quelques mois »



Alexis Réaull/Équipe

Kilian Mbappé avait avoué son inconfort avant la rencontre (« jouer avec le masque, c'est une horreur ») et aussi sa recherche en la matière : « Vous avez vu que j'ai changé cinq fois mais il n'y a pas eu toutes les photos, j'ai changé plus que ça ». L'attaquant, officiellement joueur du Real Madrid depuis hier, a joué pour la première fois en compétition avec une nouvelle version, qu'il portait déjà à Paderborn lors des deux derniers entraînements avant ce France-Belgique (1-0). Ce modèle est constellé de trous tout autour des yeux, sans doute pour tenter de lutter contre l'un des problèmes principaux auxquels fait face le capitaine des Bleus : la transpiration. Didier Deschamps a tiré un bilan mitigé de la situation. « Il s'y habitue », a-t-il d'abord estimé, soulignant que « l'important, c'est la consolidation (du nez), meilleure chaque jour ». Toutefois, la gêne semble toujours présente et il est difficile de ne pas faire de lien entre l'imprécision inhabituelle du joueur (5 tirs, 0 cadré) et la protection. « Il y a l'aspect lié à la transpiration, avec les efforts, qui peut le gêner un peu, même s'il peut s'essuyer de temps en temps, détaille Deschamps. Au niveau de la vision, de ce qu'il me dit, il a l'impression de voir les images en 3D. Même si ce sont des dixièmes de seconde... Pour la vision de face, ça va, mais ça peut amener une vision latérale moins claire. Mais bon, il devra s'habituer car, pour le protéger il devra le porter quelques semaines voire quelques mois. » Toujours noir et uni, comme l'impose UEFA, le masque était cette fois équipé d'une mollette sur le côté pour ajuster les réglages. **Y. L., à Düsseldorf**

Stéphane Mantey/L'Équipe



DAN PEREZ

L'équipe de France cherchait ses buteurs après un premier tour où elle avait surtout péché pour convertir des occasions nettes, notamment lors des deux premiers matches. On aurait tort d'inscrire celui d'hier dans la continuité de ce constat. Car face à de ternes Belges, les Bleus ont davantage accumulé les frappes que trouvées des positions de tir dangereuses. Les choix surprenants de Deschamps dans l'animation offensive n'ont pas aidé.

Un Thuram isolé et un manque de profondeur

De retour dans le onze, Antoine Griezmann a été exilé sur le côté droit, dans un rôle qui l'a parfois vu coller la ligne. Le Colchonero a ainsi reçu plusieurs ballons dans des positions délicates en début de match qui l'obligeaient à jouer vers l'arrière.

Il est ensuite peu à peu entré vers l'intérieur mais n'a logiquement pas comblé le vide autour de Marcus Thuram à la pointe du 4-3-3. L'attaquant de l'Inter Milan, très isolé, a une nouvelle fois montré qu'il n'était pas autosuffisant pour jouer ce rôle, et trop inconstant dans son jeu de remise dos au but.

Depuis le début de la compétition, et malgré sa méforme, Griezmann était le joueur le plus enclin aux appels dans la surface depuis l'arrière. Sa position décalée en a privé les Bleus sur une bonne partie du match.



Stéphane Mantey/L'Équipe

Toujours moins cohérent devant

Les étonnants choix offensifs de Didier Deschamps n'ont pas favorisé la production d'occasions. Ils ont même eu l'effet contraire.

Le manque global de menace de la profondeur a ainsi été criant, à l'image d'un Mbappé constamment en demande dans les pieds. Il y avait pourtant de quoi perturber cette charnière Faes-Vertonghen par des courses verticales plus axiales que celles toujours tranchantes de Theo Hernandez à l'extérieur du bloc.

Sans la verticalité qui a souvent caractérisé les équipes de Didier Deschamps, ni la présence dans l'axe, les Bleus ont donc surtout contourné l'adversaire en possession.

Marcus Thuram bute sur le gardien belge Koen Casteels, sous le regard de Jan Vertonghen et Wout Faes.

Koundé, improbable terminal offensif

L'arrière droit des Bleus pouvait craindre une rencontre compliquée face aux dribbles de Doku. Il a non seulement contenu l'ailier mais a aussi été visible offensivement. Trop. Au point de symboliser certains des dysfonctionnements de l'attaque française. Le projet offensif consistant à finir sur un débordement de Koundé est-il un projet bien pensé ? L'ancien Bordelais, élu homme du

match, a pourtant été à la hauteur. Mais il n'a ni le profil, ni les qualités pour être le Français le mieux placé sur la plupart des attaques de son équipe. Le but (85^e) en est une illustration. Koundé hérite d'un excellent ballon dans la surface côté droit mais ne peut le faire fructifier. Il aura l'intelligence de remettre en retrait sur Kanté, qui trouvera Kolo Muani pour la suite qu'on connaît.

Sur cette séquence, le relayeur droit réussit d'ailleurs son geste mais dans cette configuration en 4-3-3 où les solutions manquent

devant lui, il se retrouve forcé de prendre des responsabilités offensives en décalage avec ses qualités. Ainsi, on a vu Rabiot et lui manquer leurs combinaisons dans l'axe (39^e, 42^e, ...) ou perdre le temps d'avance que leurs courses offraient.

Des contre-attaques sans relais

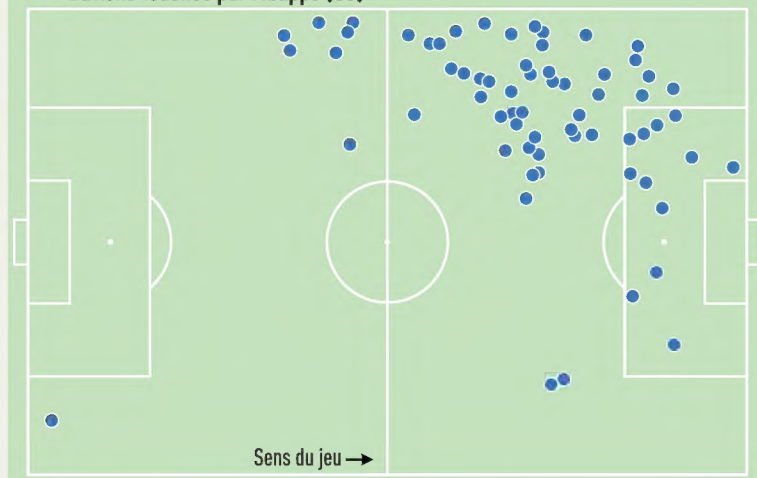
Le but français est une improbable succession de dysfonctionnements heureux. Le premier d'entre eux symbolise le manque de danger sur contre-attaque, car l'occasion était belle après l'énorme bonne intervention de Saliba sur Lukaku. Les Belges s'étaient un peu livrés et la récupération basse ouvrait des espaces. Mais qui pour incarner un relais dans l'axe ? Griezmann, toujours à l'aise sur les phases de transition, est encore excentré, loin du ballon. Kanté le trouve mais le vice-capitaine n'est pas dans le sens du jeu et doit se contenter d'une remise vers l'arrière.

Les Français ne contre-attaqueront pas sur cette situation, comme sur la plupart de leurs transitions... Il faudra prendre soin de ne pas associer la solidité de ces Bleus hier avec la pauvreté de leur rendement offensif. En début de compétition, l'équipe de Didier Deschamps affichait beaucoup de cohérence, y compris dans son animation offensive, sans perdre en force derrière. Le bouleversement opéré en huitièmes, dans la continuité des bizarreries vues face à la Pologne (1-1), lui ôte ses certitudes avec ballon pour les quarts. Mais elle prouve que ça n'empêche pas d'avancer. Et Mbappé peut se réveiller.

L'ESPACE TACTIQUE

PIERRE-ALEXANDRE CONTE avec Opta

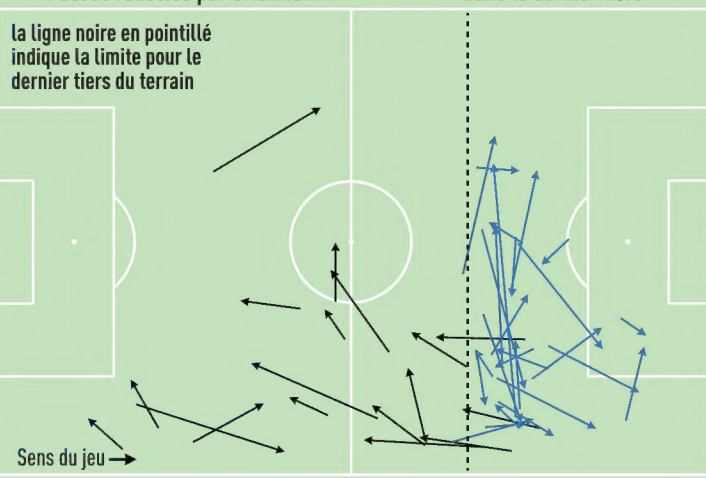
● Ballons touchés par Mbappé (66)



MBAPPÉ À L'ARRÊT

Après un intermède à un poste théoriquement plus axial, Kylian Mbappé a retrouvé le côté gauche face à la Belgique. Le capitaine des Bleus a touché 66 ballons, dont la quasi-intégralité sur cette partie du terrain, sa zone préférentielle. Mais il a peiné à créer du danger avec ses partenaires privilégiés, au premier rang desquels trône Theo Hernandez. Avare en appels, en courses, le nouvel attaquant du Real Madrid a finalement été sollicité assez loin du but, préférant recevoir le ballon dans les pieds, arrêté. Et lorsqu'il a été trouvé plus haut – 12 ballons touchés dans la surface, le total le plus important des Bleus devant Marcus Thuram (5) –, il a manqué de précision. Ses 5 frappes non cadrées en témoignent.

→ Passes réussies par Griezmann



GRIEZMANN EN MANQUE DE REPÈRES

Aligné à droite par Didier Deschamps, Antoine Griezmann a touché 71 ballons, un total non négligeable. Lui le gaucher aurait par exemple pu profiter de ce repositionnement pour délivrer des centres enroulés vers la surface avec son pied fort. Mais, souvent collé à la ligne de touche, il a semblé en difficulté et n'a pas réussi à faire parler sa créativité. Sur ses 26 passes réussies dans le dernier tiers (44 au total), hors corners, on constate qu'il a surtout donné le ballon à proximité ou de manière latérale, pour écarter le jeu dans la plupart des cas. Il n'a que très peu trouvé ses partenaires dans des situations dangereuses, même si quatre de ses transmissions ont atterri dans la surface.

6

Le total de passes réussies par Marcus Thuram en 62 minutes, hier, contre la Belgique, dont 2 dans le dernier tiers et aucune dans la surface adverse.

Opta



EURO 2024

huitièmes de finale

France 1-0 Belgique



Stéphane Mantey/L'Équipe

Le mur de Düsseldorf

Comme depuis le début de la compétition, l'équipe de France a été extrêmement performante défensivement hier face à la Belgique. Une bonne habitude qui peut l'emmener très haut, encore une fois.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LOÏC TANZI

DÜSSELDORF (ALL) – Une fois le coup de sifflet final passé, William Saliba et Dayot Upamecano ont eu un réflexe commun hier. Les deux hommes, à la hauteur du rond central, se sont tout de suite dirigés vers le gardien, Mike Maignan, pour célébrer la qualification en quarts de finale tous les trois, en se serrant dans les bras. Le symbole d'une union très forte entre les éléments défensifs de cette équipe.

Il faut bien sûr y associer les défenseurs Jules Koundé et Theo Hernandez et plus globalement un bloc français encore performant. « C'est une marque de fabrique », disait Aurélien Tchouaméni quelques minutes après la victoire contre la Belgique (1-0), hier. Le milieu de terrain a raison, cette équipe de France est toujours aussi difficile à bouger. Et à chaque fois qu'elle a pu montrer de telles dispositions, elle a été loin dans les tournois qu'elle a disputés. Sur ses quatre premières rencontres dans cet Euro, elle n'a

encaissé qu'un but, un penalty de Robert Lewandowski contre la Pologne (1-1, mardi dernier). Cette réussite collective a aussi été portée par des individualités exceptionnelles hier.

Individualités performantes

Il n'y a pas un élément défensif qui est passé à côté de son match. De Koundé à Hernandez a réussi le passant par Maignan, chaque joueur a été performant. On attendait avec impatience de voir comment les Français allaient se comporter dans les duels. Koundé, élu homme du match, n'a jamais laissé passer Jérémy Doku à droite. Upamecano (10 matches sans prendre de but sur ses 12 dernières sélections) a fait parler son physique et son calme. Saliba n'a pas vu Romelu Lukaku de face et Hernandez a réussi le retour du tournoi dans les pieds de Yannick Carrasco (61^e). Les défenseurs se savaient très scrupuleux et s'étaient préparés.

À l'entraînement, dimanche, Koundé avait ainsi demandé au

préparateur physique Cyril Moine de jouer le rôle de Doku en essayant de lui faire travailler les reprises d'appuis. « Vous me l'avez taillé pendant deux ans et il est homme du match », disait Didier Deschamps en conférence de presse.

Il pouvait presque sortir la même réplique après les débuts de Saliba en équipe de France. Le joueur d'Arsenal, qui ne pensait pas être titulaire avant le début de la préparation, a été impérial. Il ressort aussi de ces différentes batailles un sentiment de plaisir chez les Français. « On est très bons, très solides, avec un bloc très compact, difficile à percer, analysait Adrien Rabiot. Même dans les duels en un contre un, on a été très bons. C'est notre force. On n'a rien lâché, c'est une belle victoire. » Collectivement, les Bleus ne laissent que des miettes à leurs adversaires. Et quand le mur est percé, c'est Maignan qui réalise les arrêts décisifs. Le gardien tricolore en a réalisé trois hier (24^e, 71^e, 83^e), confirmant un début de compétition de haut niveau.

Solidarité et solidité

Deschamps, s'il cherche toujours des solutions pour poser des problèmes à l'adversaire, érige la solidarité et la solidité défensive comme pièces maîtresses. Le technicien a souhaité conserver son milieu à trois avec Tchouaméni, Rabiot et Kanté, car ses hommes sont indispensables à l'équilibre de son équipe. « On a une solidité défensive intéressante, poursuivait le sélectionneur. Elle est indispensable à ce niveau-là. On part un peu de loin parce que ça n'a pas été simple pour les uns et les autres. Dans l'utilisation du ballon, on a une bonne maîtrise. Ils font tout ce qu'il faut pour qu'on ne prenne pas de but. Même si on n'en

a mis qu'un, ça suffit. » Il ne fallait d'ailleurs pas de nouveau parler aux Bleus d'une équipe ennuyée après la rencontre.

« Ne faites pas chier avec votre petit score, rigolait Antoine Griezmann. On est en quarts. » Un discours repris par Koundé : « Je ne trouve pas qu'on a joué spécialement défensif. De mon point de vue, c'est l'un de nos meilleurs matches depuis le début de la compétition, on s'est créé beaucoup d'occasions même si on a manqué de précision. On a fait un match pour gagner et ce but vient récompenser tous ces efforts. » Dans les différentes conversations internes après la rencontre hier soir, il ressortait une conclusion : « Si on commence à être efficaces, on ira au bout ! » Le message est passé. **E**

Cherché sur une longue ouverture, Romelu Lukaku a été devancé par Dayot Upamecano et William Saliba sous les yeux du gardien français, Mike Maignan.

COMAN QUITTE PROVISOIREMENT LES BLEUS

Kinglsey Coman a quitté les Bleus, hier, pour s'envoler pour la Suède où sa compagne Sabrina était sur le point d'accoucher de leur 4^e enfant. Le joueur du Bayern Munich s'était déjà absenté lors de l'Euro 2021 pour la naissance d'un de ses précédents enfants. L'équipe de France précise que la date de retour de l'International de 28 ans n'est pas encore fixée et ne donne pas d'indication sur sa participation ou son absence éventuelle en quarts de finale. **H.De.**

Koundé : « Il faut faire barrage au Rassemblement national »

Homme du match face à la Belgique (1-0, hier), défensivement intraitable face à Jérémy Doku et offensivement omniprésent (5 dernières passes avant un tir, un record en carrière), Jules Koundé a réagi à l'issue de la rencontre à l'actualité politique en se positionnant contre l'extrême droite. « J'ai été déçu de voir quelle direction le pays prend avec un grand soutien à un parti qui a des valeurs différentes de celles qu'on défend, un parti qui veut diviser les Français. Il y a un deuxième tour (des élections législatives dimanche), il faut aller chercher les gens qui n'ont pas voté. Il faut faire barrage au Rassemblement national, ce n'est pas un parti qui va amener notre pays vers plus de liberté et plus de vivre ensemble. C'est ma position » a déclaré le latéral droit des Bleus après la qualification française en quarts.



EURO 2024

huitièmes de finale

France 1-0 Belgique

LE DÉBRIEF

« 10 % de tirs cadrés, c'est trop peu »

Pour Rudi Garcia, la qualification française est logique malgré un énorme déchet dans les frappes avec seulement deux tirs cadrés sur dix-neuf. Les Bleus doivent être encore plus précis pour voir plus loin.

FRANÇOIS VERDENET

« Cette qualification est-elle aussi logique que poussive ?

C'est quand même l'équipe la plus entreprenante qui a gagné dans un match décevant et sans intensité. Les Bleus n'ont pas été précis avec un festival de tirs non cadrés. Mais ils ont fait le nécessaire pour se qualifier. C'est l'équipe qui l'a le plus voulu qui est passée. Les Belges ne méritaient pas de voir les quarts. Mais on n'a pas été dans l'excellence. 10 % de frappes cadrées sur une vingtaine (19 tirs exactement), c'est très peu, trop peu à ce niveau. On ne peut que s'améliorer. Avec quatre fois moins de frappes, les Belges ont été aussi précis et presque plus dangereux à ce niveau.

Pourquoi a-t-il autant de déchets dans les frappes qu'elles soient de loin ou de près ?

On cherche trop à mettre de la puissance plus que de la précision. La meilleure frappe est celle enroulée d'Aurélien Tchouaméni du plat du pied où il s'applique et enroule. Koen Casteels va bien la chercher (49^e). Sinon, on reste trop maladroits. On force trop les frappes. Mais ça vient aussi des blocs bas en face. La clé sera dans plus de précision et encore dans la finition pour la suite.

« Cette solidité (défensive) peut nous permettre d'aller loin »

Mais "contre son camp" reste notre meilleur buteur...
Il y a eu l'Autriche (1-0 pour la France, but de Maximilian Wöber) et maintenant la Belgique avec cette déviation de Jan Vertonghen qui trompe son gardien. Mais "contre son camp" est le meilleur buteur de tout le tournoi ! Randal Kolo Muani prend sa chance. Il ose. Il veut marquer. Son entrée a fait du bien et pas uniquement parce qu'il amène ce but. Il a apporté dans les courses, en donnant plus de profondeur. Mais Marcus Thuram n'a pas démerité. Il a été présent, plus que les derniers matches. On a eu plus de poids dans la surface.

Le gros point positif demeure la solidité défensive.

Peut-elle suffire ?

On a le meilleur gardien du tournoi avec Mike Maignan. Il est à un très haut niveau et on lui doit de rester dans les matches. On est très costaud défensivement. Mais j'ai en plus aimé les attitudes face aux Belges. Il y a eu une grosse solidarité et des interventions toujours justes à l'image de William Saliba et les bons retours de Theo Hernandez notamment décisifs sur Yannick Carrasco (61^e). Cette solidité peut nous permettre d'aller loin. Mais on devra retrouver notre efficacité. C'est évident.

« Koundé s'est retrouvé dans de bonnes situations. C'est surtout lui qui a animé le couloir droit et qui a apporté le danger plus que Griezmann »

Comment avez-vous vu le passage dès le début du match en 4-3-3 alors que Didier Deschamps avait visiblement préparé les Bleus pour un 4-4-2 en losange ?

Les deux sélectionneurs ont surtout bien trompé leur monde avec leur animation plutôt que leur composition. Si les Bleus ont travaillé le 4-4-2 en losange avant, c'était certainement pour s'offrir une possibilité de changer de système de jeu sans faire de changement de joueurs. Didier l'avait même peut-être pensé avant comme ça... Mais j'ai surtout été déçu par l'option belge. Kevin De Bruyne a été sacrifié. C'est terrible de l'utiliser de cette façon. Quel gâchis !

Ce retour au 4-3-3 n'a pas tellement profité à Antoine Griezmann...

Ce n'était pas facile par rapport au déséquilibre entre le côté droit et gauche. Ce n'était pas encore son meilleur match. Il est venu jouer entre les lignes, entre Theate, Vertonghen et Doku. Mais comme Aurélien Tchouaméni a penché aussi à gauche, ils étaient finalement quatre avec Theo Hernandez, Adrien Rabiot et Kylian Mbappé. Tchouaméni a apporté une supériorité numérique "supplémentaire" sur notre côté fort. Antoine Griezmann n'a pu



EN BREF

RUDI GARCIA
60 ans.

Ancien entraîneur de Lille (2008-2013), l'AS Rome (2013-2016), Marseille (2016-2019), Lyon (2019-2021) ou encore Naples (juillet-novembre 2023).



Face à la Belgique hier, le milieu de terrain des Bleus, Aurélien Tchouaméni, a tiré quatre fois mais n'a cadré qu'une seule frappe.

jouer et combiner qu'avec Jules Koundé. Sauf quand Tchouaméni a renversé le jeu sur ses transversales. Après, c'est Koundé qui en a profité. Il s'est

retrouvé dans de bonnes situations. C'est surtout lui qui a animé le couloir droit et qui a apporté le danger plus que Griezmann. Il est de plus

intéressant à ce poste. Ces centres ont été de qualité. Il a apporté du danger. Il monte vraiment en puissance à cette place. »





EURO 2024

huitièmes de finale

France 1-0 Belgique

La Belgique éteint la lumière

Très défensifs hier, les Diables Rouges peuvent nourrir des regrets au sortir d'un Euro où la nouvelle génération n'a pas exploité toutes ses qualités.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOËL DOMENIGHETTI

DÜSSELDORF (ALL) – Les Diables Rouges et leur nouvelle génération accompagnée par un trio d'anciens cadres – Jan Vertonghen, Kevin De Bruyne, Romelu Lukaku – avaient les crocs. Mais ils n'ont pas mangé à leur faim. Regroupée sur elle-même dans un 4-2-4 bas et défensif, la Belgique, logiquement battue (0-1), est rentrée à la maison avec des regrets. Elle a été insuffisante en phase de groupes et a manqué d'audace en cherchant d'abord à résister aux Bleus. Avant de lâcher les chevaux quand il était trop tard, après le but de Kolo Muani (85^e).

«Il ne nous a pas manqué beaucoup de choses, estimait le capitaine Kevin De Bruyne. On avait un plan et on l'a bien respecté. Bien sûr, avec les qualités de la France, on savait qu'on n'allait pas avoir beaucoup de possession. Il y a eu des moments où on a été dangereux mais on n'a pas su marquer.

C'est dommage d'encaisser un but comme ça [tir dévié par Vertonghen]. Les Belges ont eu quatre fois l'opportunité d'en inscrire un (24^e, 27^e, 71^e, 83^e). Ils ont buté sur une défense robuste ou un Mike Maignan épatant. Cette réalisation était sans doute la seule manière de valider leur comportement restrictif et solidaire. D'aller chercher la prolongation, voire les tirs au but.

Pour son premier grand test, Tedesco a déçu

«Quand tu donnes trop d'espaces à la France, c'est très difficile de défendre contre Kylian (Mbappé), Thuram ou Griezmann, poursuivait De Bruyne. Le coach a pris la décision de reculer un peu et, au final, on ne leur a pas donné trop d'occasions. C'est difficile de mettre la pression quand tu joues comme ça. Jusqu'à cinq minutes de la fin, c'était un bon plan. On est déçus, c'est dommage.»

Sous contrat jusqu'en 2026, Domenico Tedesco a été embauché pour sa modernité, son pressing haut et ses coups tactiques.

Qu'avons-nous vu en Allemagne, à l'exception du match contre la Roumanie (2-0)? Hier, le sélectionneur avait «besoin de temps pour analyser». «Je peux comprendre que ce soit cruel pour lui, disait Didier Deschamps, mais je pense qu'on a fait plus que l'adversaire pour l'emporter.»

À la pause, Tedesco aurait reproché à ses joueurs un positionnement trop loin de la surface adverse. Pas initialement sa demande. En changeant de système au coup d'envoi, en s'adaptant à son adversaire, n'a-t-il pas levé lui-même un doute dans l'esprit de ses joueurs?

“Il est difficile de marquer quand on est si peu dans leur surface. Mais je ne pense pas qu'on ait manqué de courage”

TIMOTHY CASTAGNE

«J'ai été surpris par les Belges, admettait Jules Koundé. Avec tous ces joueurs offensifs sur la feuille



Charlotte Wilson/Offside/Presse Sports

Derrière Amadou Onana, Romelu Lukaku et Kevin De Bruyne ne peuvent masquer leur immense déception face aux supporters belges, hier après leur élimination.

de match, je pensais qu'ils allaient l'être un peu plus. On a forcément des joueurs qui incitent les défenseurs à devenir un peu frileux.»

La Belgique n'a pas su faire monter son bloc en exploitant les deuxièmes ballons. Elle a modérément profité des espaces, de la profondeur et de la vitesse de ses quatre attaquants au coup d'envoi (Lukaku, Openda, Carrasco et Doku). L'influence de Kevin De Bruyne a été réduite par son positionnement devant la défense. «On a parfois été un peu timides, admettait Timothy Castagne.

On avait du mal à sortir et faire notre jeu. Il est difficile de marquer quand on est si peu dans leur surface. Mais je ne pense pas qu'on ait manqué de courage. On est venus pour gagner cet Euro. C'est un échec. Mais on n'était pas favoris face à la France. » Vertonghen, De Bruyne et Lukaku vont-ils prendre leur retraite? «Je ne sais pas, répond Castagne, alors que la Belgique retrouvera la France en Ligue des nations dès septembre. Les jeunes auront plus d'expérience dans deux ans. Cela pourrait être profitable pour nous.» **E**

LES NOTES DE LA BELGIQUE

la note moyenne
4,7

Lukaku, la puissance n'a pas suffi



R. Lukaku..... 3
La très grosse déception belge. Il était assez transparent en première période, hormis un ballon calé dos au but pour le remiser sur Carrasco, et a perdu le rapport de force avec Saliba. Il a défendu bas mais a perdu des ballons et n'a pas du tout pesé, épuisé par ses efforts. Sa frappe cadrée détournée par Maignan semblait sonner comme un réveil explosif, seul en pointe (71^e). Mais il a trop manqué de justesse pour exploiter les ballons vers l'avant.



Casteels..... 6
Peu sollicité en première période, il est resté concentré pour surgir dans les airs (22^e) ou intercepter un centre d'Hernandez (37^e). Il se détend bien pour sortir la frappe de Tchouaméni déviée par Faes (49^e). Mais il ne peut rien sur le tir de Kolo Muani détourné par Vertonghen (85^e).



Castagne..... 5
Offensif en début de rencontre, mais imprécis sur le centre qui a suivi, il est resté prudent pour contenir Mbappé, qui n'a réussi à percer qu'en début de seconde période (54^e). Difficile de sanctionner un joueur qui avait pour consigne de consolider son couloir avec la menace du capitaine adverse.



Faes..... 4
Son profil était plus celui d'un stoppeur épaulant son chef de défense, Vertonghen. Il a été précieux et actif dans le combat. Mais il ne s'est pas imposé dans les duels avec Thuram, où il a été deux fois en retard (34^e, 50^e). Son engagement est notable, mais seule l'efficacité prime.



Vertonghen..... 4
Il a contribué à la solidité du bloc belge grâce à son placement. À ce rythme, il peut encore jouer des années, mais il manque d'explosivité pour empêcher Kolo Muani de se retourner et dévier son tir dans le but (85^e). Averti pour une réaction trop vive après un duel avec ce même attaquant (76^e).



Theate..... 4
Dans un premier temps, il a joué propre et s'est montré précis. Mais le danger français est souvent venu de son couloir, avec notamment des centres de Koundé, qu'il n'a pas toujours collé ou a dû gérer seul quand Doku ne revenait pas assez vite. Son bilan est globalement insuffisant.



Carrasco..... 4
Il a bloqué Rabiot et Hernandez dans son couloir droit et est venu soutenir Lukaku pour exploiter ses remises. À l'affût dans la surface, il est contré par Hernandez (24^e). Il n'est pas assez prompt quand il part seul au but et est repris par le latéral adverse sur une magnifique intervention (61^e).



Am. Onana..... 6
Il a apporté du liant entre ses défenseurs, qu'il est venu soutenir (39^e), et ses attaquants, qu'il a cherchés au moyen de transversales, notamment vers Doku. Il a dépassé sa fonction mais il lui a manqué un peu de carburant en fin de rencontre et l'entrée de Mangala (63^e) l'a épaulé.



De Bruyne..... 4
La supériorité numérique du milieu bleu l'a privé de son influence. Le choix de le faire évoluer bas n'a pas aidé. Mais son coup franc oblige Maignan à un dégagement en catastrophe (24^e). Remonté d'un cran à la sortie d'Openda (63^e), il a eu la balle de match mais Maignan était présent (83^e).



Doku..... 6
Son duel avec Koundé était intense. Il est parfois passé en un-contre-un et a contraint Griezmann (23^e) et Rabiot (24^e) à commettre deux fautes sur lui, occasionnant un avertissement chacun. Sa fin de rencontre est aussi explosive, mais il n'a pas permis à son équipe de revenir au score.



Openda..... 6
L'intensité de son pressing était permanente et n'a laissé aucun droit à l'erreur pour les Bleus. Sa percussive côté gauche offre à la Belgique sa meilleure occasion (27^e). Remplacé par Mangala (63^e) précieux puis averti pour avoir accroché Kolo Muani dans le temps additionnel (90^e + 3).



Le sélectionneur Tedesco..... 4
Son équipe, disposée en 4-4-2, a passé son temps à défendre très bas et à exploiter la vitesse dans les transitions. Avant de passer en 4-2-3-1 à la 63^e. Les intentions offensives belges sont longtemps restées au vestiaire, sauf quand les Diables ont été menés. **J.D.**

Pogba monte à la tribune

Invité surprise de l'avant-match, le champion du monde 2018, suspendu pour dopage, s'est mué en supporter de luxe des Bleus.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SIMON BOLLE

DÜSSELDORF (ALL) – Debout, tout sourire, doudoune sans manche noir brillant sur les épaules, Paul Pogba a pris son temps avant de quitter la tribune latérale de la Merkur Spiel-Arena. Placé dans l'alignement du banc français, quasi incognito au milieu de la foule, il a longuement débriefé le match avec un certain Lilian Thuram, voisin de gradin du jour, téléphone devant la bouche pour mieux masquer ses mots.

Puis, vite reconnu par les supporters aux premiers rangs, il s'est frayé tant bien que mal un chemin vers les escaliers et a rejoint le vestiaire des Bleus, accueilli derrière la porte par un Ousmane Dembélé médusé. Avant d'improviser un câlin dansant avec Marcus Thuram.

Apparu la dernière fois sous le maillot tricolore en amical, le 29 mars 2022, contre l'Afrique du Sud (5-0), et sur un terrain tout court, le 3 septembre 2023, avec la

Juve (2-0 à Empoli en Serie A), le champion du monde 2018 (31 ans, 91 sélections, 11 buts) a sans doute traversé sa soirée sportive la plus riche depuis un sacré moment. Certes, il l'a vécue par procuration mais, ces dernières années, Pogba a surtout l'habitude d'être plongé dans l'obscurité, entre blessures à répétition, guet-apens armé à son insu, bisbilles familiales et suspension pour dopage. En raison d'un contrôle positif à la testostérone après Udinese-Juventus en août 2023, il est suspendu jusqu'en 2027, une sanction contestée devant le TAS.

« Pogba, président ! »

Hier, la « Pioche » a pu mesurer que le public français ne l'avait pas oublié. Au contraire. La rumeur bruissait depuis la veille au soir et il était 14 h 15, hier, à la casa bleue, quand l'animateur a annoncé une « énorme surprise » dans les minutes à venir, pendant que les supporters s'occupaient, depuis leur terrasse surélevée en bord de Rhin, à chauffer les Belges, en



Stéphane Mantey/L'Équipe

Invité par la FFF, Paul Pogba a suivi le match des Bleus en tribune, hier, au côté de Lilian Thuram.

train de marcher sur les quais en direction du stade. Tous ont rapidement dans la grande salle intérieure et la guest-star est apparue sur l'estrade vingt minutes plus tard, à la fin de son couplet de l'indémorable *Ramenez la Coupe à la maison*. Une puissante clameur a parcouru la scène.

Invité par la FFF, Pogba a eu droit à une immense et sincère ovation. Des « Pogba, président ! » ont fusé. Le milieu, touché, a de suite réagi à cet accueil chaleureux

au micro : « C'est un grand plaisir pour moi. Vous me manquez, vous me manquez ! Je suis venu en mode supporter, comme vous. Le douzième homme sera vraiment important. » Parmi les centaines de personnes présentes, ils étaient nombreux à louer sa personnalité, son leadership, son profil.

Plus tard, dans le stade, un Français a d'ailleurs brandi une pancarte « Courage à toi Paul Pogba ». De son siège privilégié,

loin de l'atmosphère fraternelle de l'après-midi, le joueur a aussi pu observer une Marseillaise copieusement sifflée par le virage adverse, dominant visuellement et vocalement.

Repris plus tôt en karaoké dans les rues de la ville par les fans des Diables Rouges, le tube de Gala est, lui, redevenu la propriété du kop tricolore, déchaîné, au coup de sifflet final. De quoi rappeler quelques souvenirs sympathiques à l'ambianceur Pogba. **E**

« On se demande s'il n'y a pas une malédiction »

Encore battus par les Bleus dans une compétition internationale, les supporters belges frontaliers sont apparus désespérés hier soir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
TOM PRÉVÔT

BEAUMONT (BEL) – Il faut fouiller ici, à la lisière de la frontière franco-belge. Fouiller, d'abord, pour trouver un lieu où se réunissent les locaux dans ce dédale de petits villages. Et fouiller, encore, dans la fan-zone improvisée, pour trouver un maillot bleu parmi le millier de tenues rouges.

Ici, à quelques kilomètres au nord de la France et de Jeumont, où Benjamin Pavard a débuté le football, on n'en trouve que deux. « Je pense qu'on est plus de Français que ça », estime Fabrice, un travailleur frontalier dans la sidérurgie aux joues griffées d'un drapeau tricolore. Certains ont peut-être peur des réactions belges s'ils mettent un maillot ici. Mais bon, même s'il y a une rivalité, c'est bon enfant. »

Les railleries gentillettes fusent effectivement sur ceux habillés en civil, tous suspectés d'être Français. Ce bon esprit arrive même jusqu'à nous, avec des moqueries sur notre veste bleue, allégées par le cadeau d'un quart de litre de la spécialité locale. Malgré cela, Patrice ne s'est pas risqué à célébrer à outrance le seul but du match. « On ne sait jamais », glisse-t-il.

« On a été nuls tout l'Euro »

KARINE, SUPPORTRICE BELGE

Au coup de sifflet final, la colère paraît pourtant absente chez les supporters. Ou en tout cas, pas dirigée contre les Tricolores. « On a été nuls tout l'Euro », peste Karine, quarantenaire au regard hagard. Le sélectionneur a fait n'importe quoi, les joueurs n'avaient pas du



Victor Joly/L'Équipe

À Beaumont, les supporters belges ont été déçus par la prestation de leur équipe, hier.

situation
France-Belgique



tout envie. C'est catastrophique. » Et son acolyte, Éric, de poursuivre : « On jouait les tirs au but. On sait que les Français sont nuls à ce jeu-là. Mais même ça, on n'a pas réussi à le

faire ! On n'avait aucune chance contre eux ! »

Le commercial aux yeux rougis n'est pas le seul gagné par l'abatement. Cette défaite représente

le troisième revers de suite en compétition internationale face au rival d'à côté. « On a l'impression qu'on ne pourra jamais les battre. On se demande s'il n'y a pas une malédiction », grommelle Stéphane de son fort accent. « Ils ont du cul ces Français, malgré son amie Audrey. Un contre son camp contre l'Autriche, penalty contre la Pologne et re contre son camp aujourd'hui. » Elle sera l'une des seules à critiquer les Bleus après la rencontre, quand ses compatriotes ont définitivement abandonné le seum de 2018.

« Vous étiez meilleurs que nous, il n'y a rien à dire, lâche à contre-cœur Éric à notre Français. J'espère que vous irez au bout. » Suffisant pour convaincre nos deux supporters de s'offrir une dernière accolade, en bons voisins.

émission

MA FRANCE, À L'EURO

en partenariat avec

L'ÉQUIPE

aujourd'hui à 12h30

Débrief du match des Bleus
avec un journaliste
du service football
de L'Équipe



L'adversaire des Bleus


EURO 2024
huitièmes de finale
Portugal 0-0, 3-0 aux t.a.b. Slované


Javier Soriano / AFP

Portugal	3	T.A.B.	0	0
Slované	0		0	0

 DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN LAFONT

FRANCFORT (ALL) - Trois ans après leur nul en phase de groupes (2-2) et huit ans après le but d'Eder en finale de l'Euro 2016 (0-1 a.p.), les Français retrouvent à nouveau les Portugais sur leur route. Mais l'équipe qu'affrontera vendredi à Hambourg la bande à Didier Deschamps ne devrait pas forcément avoir grand-chose à voir avec celle qui avait concédé un doublé de Karim Benzema à la Ferenc Puskas Arena. Seuls quatre joueurs (Dias, Pepe, Cristiano Ronaldo et Bernardo Silva) titulaires en Hongrie pourraient à nouveau démarrer vendredi.

Le ballon est leur ami

Le Portugal a affiché le plus haut taux de possession de la phase de groupes. C'est en partie parce que les Portugais ont affronté deux équipes (République tchèque et Géorgie) qui évoluent avec un bloc

Pas encore à plein régime

Bien outillé partout mais guère fringant jusqu'ici, le Portugal doit monter en puissance contre les Bleus.

très bas et leur ont laissé volontiers le ballon. Mais aussi parce que c'est la philosophie de Roberto Martinez avec cette Seleçao. « Notre équipe n'est pas une équipe de jeu direct, qui cherche vite l'attaquant, expliquait le technicien catalan, nommé en janvier 2023. Nous voulons arriver dans les trente mètres adverses avec cinq, six, sept joueurs. Nous n'avons pas besoin d'un joueur mais de quatre, cinq ou six près de l'attaquant. »

Le problème, c'est que hormis lors du match contre les Turcs (3-0), il leur était impossible de trouver des espaces et les manières de ballons que sont Bernardo Silva, Bruno Fernandes, Vi-

tinha ou encore Joao Cancelo ont parfois donné l'impression de se marcher dessus. Mais ils ne devraient pas avoir ce problème contre les Bleus.

Un système évolutif

En dix-neuf rencontres depuis son arrivée, Martinez n'a cessé de changer les systèmes et les hommes. Jusqu'à la rencontre d'hier, où il a reconduit les vainqueurs de la Turquie, il n'avait jamais aligné deux fois un même onze de départ et il avait utilisé autant de fois une charnière à trois qu'à deux (à 9 reprises chacune). L'idée est de

brouiller les cartes pour l'adversaire et selon Bruno Fernandes, les joueurs portugais n'en perdent pas leurs repères. « Ça fait longtemps qu'on travaille avec lui, expliquait-il avant le succès contre la Slované. On a joué avec différentes tactiques mais les principes sont presque les mêmes, donc ça ne change rien. Tout le monde est habitué à changer de dynamique, et c'est bon car cela change la façon dont les autres nous perçoivent. On peut changer des choses auxquelles les adversaires ne peuvent pas s'attendre, c'est important pour nous d'avoir cette agilité de changer entre les matches voire au sein d'un même match. »

La prime à l'expérience

Martinez n'a cessé de marteler l'importance de l'expérience dans ce genre de tournoi, et il a décidé de faire entièrement confiance à sa vieille garde. Cristiano Ronaldo (39 ans) a disputé tous les matches de qualifications où il était en état de jouer et il n'existe jusqu'ici pas l'ombre d'un débat sur sa place dans le onze, malgré sa disette au cours de cet Euro allemand. « Il a été très discipliné, il a beaucoup travaillé et il ouvre des espaces, l'a défendu le sélectionneur après le succès contre les Tchèques. Sur le but de Francisco, l'espace s'ouvre parce que Cristiano est dans la surface. Nous travaillons avec un but et Cristiano est très important pour ce que nous essayons de faire. »

Et si Pepe (41 ans) n'a pas beaucoup participé à la campagne immaculée de la Seleçao (dix victoires en dix journées pour se qualifier), la phase de groupes et le huitième de finale ont montré que le quadra passait devant les jeunes Antonio Silva (20 ans) et Gonçalo Inacio (22 ans) dans l'esprit du sélectionneur. **E**



Les Portugais se précipitent sur leur gardien, Diogo Costa, qui a repoussé les trois tirs au but slovènes, hier.

C'était Diogo costaud

Inconsolable après avoir manqué un penalty en prolongation, Cristiano Ronaldo a vu le gardien portugais être le héros de la séance de tirs au but.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FRANCFORT (ALL) - Le match n'était pas terminé, mais il s'est mis à pleurer à chaudes larmes, réconforté par plusieurs de ses coéquipiers. Terriblement agaçant par sa propension à vouloir tirer tous les coups francs portugais, Cristiano Ronaldo était redevenu humain et il faisait presque de la peine, à la fin de la première période de la prolongation, hier. Il venait de rater son penalty, magistralement envoyé sur le poteau par Jan Oblak lors de cet irrespirable Portugal-Sloénie (0-0, 3-0 aux t.a.b.), qui filait donc vers une forcément incertaine séance de tirs au but.

Mais les pleurs de CR7 sont finalement devenus des pleurs de bonheur. Car le joueur d'Al-Nassr, qui a mis sa tentative durant la séance avant d'aller s'excuser face au virage portugais, n'a pas eu besoin d'être le héros. Il a été sauvé des eaux par Diogo Costa, auteur d'une séance tout

simplement parfaite pour envoyer la Selecao face aux Bleus en quarts de finale.

Bernardo Silva beaucoup trop discret

Que ce métier de gardien peut être ingrat. Tandis que son homologue multipliait les exploits, lui se tournait les pouces, juste réveillé de sa léthargie par une frappe cadrée de Benjamin Sesko juste avant la mi-temps (44^e). Le joueur du FC Porto n'a plus eu rien à faire jusqu'à la 115^e minute et cette glissade de Pepe au niveau des quarante mètres portugais. L'attaquant de Leipzig flairait le bon coup et filait droit vers l'exploit. Mais sa frappe se heurtait finalement à la jambe gauche de Costa, l'homme qui avait précipité l'élimination contre le Maroc à la Coupe du monde 2022 avec une mauvaise relance au pied (0-1).

Le gardien disait récemment qu'il espérait avoir appris de ses

erreurs, et il a été magistral, lors de la séance de tirs au but. Trois tentatives slovènes, trois arrêts : la Selecao pouvait souffler un grand coup et prendre ses billets pour Hambourg, où elle retrouvera les Français vendredi. Cela ne fera sans doute pas oublier une prestation plus que poussive, où les joueurs de Roberto Martinez ont longtemps proposé un mauvais tiki taka sans rythme et sans idée, face à un bloc bien en place mais pas forcément recroquevillé.

À l'image d'un Bruno Fernandes encore bourré de déchet et d'un Bernardo Silva beaucoup trop discret, les Portugais n'en ont pas assez fait pour aborder le choc face aux Bleus bardés de confiance. Mais puisqu'ils ont réussi à s'en sortir comme lors de leur premier match face aux Tchèques (2-1), où ils étaient aussi en galère, ils peuvent bien commencer à croire qu'ils ont une bonne étoile.

R. Laf.

3

Le Portugais Diogo Costa est le premier gardien à arrêter 3 tirs au but et à n'encaisser aucun but lors d'une même séance à l'Euro.



En larmes après avoir manqué son penalty en prolongation, Cristiano Ronaldo a retrouvé le sourire quelques minutes après : il a inscrit son tir au but et le Portugal a arraché sa qualification.

hier
Portugal 0-0 3-0 t.a.b. Sloénie

Temps doux, toit fermé. Pelouse en bon état. 46 576 spectateurs.
Temps additionnel : 2 min. + 4 min. + 1 min. + 1 min.

Arbitre : Orsato (ITA) 5



Remplacements

65^e : Vitinha par Jota (note : 5).
76^e : Leao par F. Conceicao (note : 4).
117^e : Cancelo par N. Semedo.
118^e : Pepe par J. Neves.

Non utilisés : R. Patricio (g.), Sa (g.), Dalot, Inacio, Ant. Silva, R. Neves, Nunes, Danilo P., J. Félix, Neto, G. Ramos.

Cartons - 2 avertissements : Cancelo (107^e), Martinez (sél.) (111^e).

Suspendus au prochain match : aucun.

expected goals

1,87 0,5

tirs cadrés 6 2

possession 72 28

% fautes 8 17

Remplacements

74^e : Mlakar par Stankovic (note : 5).
75^e : Sporar par Celar (note : 4).
86^e : Stojanovic par Verbic.
106^e : Elsnik par Illicic.

Non utilisés : Belec (g.), Vekic (g.), Blazic, D. Brekalo, Gorenc, Horvat, Kurtic, Lovric, Zeljkovic, Zugelj, Vipotnik.

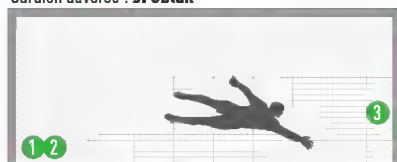
Cartons - 5 avertissements : Drkusic (32^e), Karnicnik (37^e), Stankovic (101^e), Bjol (106^e), Balkovec (107^e).

1 expulsion : Kek (sél.) (105^e+1).

les tirs au but

● Réussi ● Arrêté ou manqué

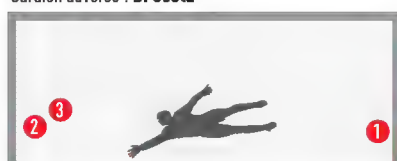
Gardien adverse : J. Oblak



Portugal 3

1 C. Ronaldo 1-0
2 B. Fernandes 2-0
3 B. Silva 3-0

Gardien adverse : D. Costa



Sloénie 0

1 J. Illicic 0-0
2 J. Balkovec 1-0
3 B. Verbic 2-0

Sa note

9/10

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BAPTISTE CHAUMIER

FRANCFORT - Impassable le long de la ligne de touche, au pied du virage portugais qui exultait, puis seul au milieu de la furia des joueurs de la Selecao, Jan Oblak n'a rien laissé transparaître des sentiments qui devaient gronder au fond de lui. Le gardien de la Sloénie a assisté, impuissant, à la séance de tirs au but fatale à son équipe (0-0, 0-3 aux t.a.b.), à Francfort, hier soir.

L'exercice a été cruel pour ses coéquipiers, et les trois premiers tireurs (Illicic, Balkovec et Verbic) ont vu leurs tentatives détournées par Diogo Costa sans qu'un quatrième ne puisse tenter sa chance, l'es-

poir s'était envolé. Oblak connaissait déjà ce sentiment au bout d'un match héroïque : il avait repoussé sur son poteau un penalty de Cristiano Ronaldo à la fin de la première période de la prolongation (105^e), déclenchant soudain le rêve un peu fou d'une qualification en quarts de finale de la compétition. La Sloénie avait-elle une recette secrète après sa victoire en match amical contre le Portugal (2-0), en mars dernier ?

Un adversaire qu'il connaît bien

Les joueurs de Roberto Martinez n'étaient pas les remplaçants cette fois, mais Oblak était toujours là pour veiller dans son but. Et sa performance ne pouvait pas se résumer à ce simple cliché et à ces larmes qui ont perlé sur les joues de CR7, inconsolable. Le capitaine de la sélection des Balkans a réa-

lisé une performance de très haut niveau, boxant déjà un coup franc puissant de l'attaquant portugais (55^e) et remportant même son face-à-face contre lui (89^e) au bout du temps réglementaire.

Il faut dire que le gardien de l'Atlético de Madrid avait le mérite de bien connaître son adversaire du soir pour l'avoir si souvent affronté dans les derbys madrilènes accrochés à l'époque où Ronaldo empilait les buts avec le Real Madrid. Il a même semblé gagner son duel jusque dans cette sortie aérienne (109^e) où Ronaldo a laissé transpirer toute sa frustration. Mais le recordman des sélections avec le Portugal a cet orgueil des plus grands champions : il a fini par tromper enfin son bourreau de la soirée en transformant son tir au but, le premier pour la Selecao, lancée vers les quarts de finale.

EURO 2024

huitièmes de finale

Autriche 21 h Turquie



Ronny Hartmann/AFP

De l'amer au super

Très atteint par la défaite en finale de la Ligue des champions avec Dortmund, **Marcel Sabitzer** a retrouvé le goût du jeu à l'Euro.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SÉBASTIEN BURON

BERLIN – Il a frotté ses bras d'un mouvement énergique avec ses mains, se débarrassant définitivement de ses maux. Son visage était impassible, puis tous ses coéquipiers sont venus le féliciter, et Marcel Sabitzer s'est mis à sourire, les yeux remplis de fierté. D'une belle frappe du gauche dans un angle fermé, l'international autrichien venait d'offrir la victoire à son équipe contre les Pays-Bas (3-2, le 25 juin), de l'envoyer à la première place du groupe D et de prouver qu'il était bien guéri. Car si l'élégant milieu de 30 ans a fini sa célébration en mimant un cœur avec ses mains, le sien avait été brisé trois semaines plus tôt.

Anéanti par la défaite subie avec le Borussia Dortmund contre le Real Madrid en finale de la Ligue des champions (0-2, le 1^{er} juin), Sabitzer était tellement touché qu'il avait demandé à ne pas jouer en amical face à la Suisse (1-1, le 8 juin). « Nous sommes des professionnels, mais aussi

des personnes, avait-il expliqué la veille. Vous ne pouvez pas cacher ou réprimer vos sentiments. Tous ceux qui m'ont vu après le match savent ce que cela m'a fait. Mais je suis en train de gérer. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour moi au Championnat d'Europe. »

Sa créativité est une bénédiction pour l'Autriche

Les supporters et suiveurs autrichiens se sont pourtant interrogés juste avant l'entrée en lice de leur pays. Pressenti pour être capitaine face à la France, Sabitzer (81 sélections, 18 buts) n'était pas au point presse précédant la rencontre. Mais l'homme au chignon était bien là face aux Bleus (0-1), brassard au bras, et sa subtile déviation pour Baumgartner, à 0-0, aurait mérité meilleur sort. Auteur d'une belle prestation face à la Pologne (3-1), agrémentée d'un penalty obtenu, le créateur a ensuite été élu homme du match face aux Oranges.

« Beaucoup de gens ont dit qu'il était faible parce qu'il n'a pas pu jouer une semaine après sa défaite

en finale, mais je pense que c'est fort de le dire, pose Andreas Heidenreich, journaliste au Kurier. "J'ai perdu un grand match, je ne l'ai pas digéré, j'ai eu des courtes nuits et je ne suis pas encore prêt pour un autre match." Dans notre monde, où montrer sa faiblesse constitue une faiblesse en soi, il a pour moi fait preuve d'une grande force. »

L'ancien joueur du Bayern Munich et de Manchester United a, bien sûr, reçu aussi des marques d'affection. « "Sabi" est un type qui donne tout au football, a expliqué l'international allemand Nico Schlotterbeck, son partenaire à Dortmund. C'est tout simplement un footballeur exceptionnel et un homme exceptionnel. Je me réjouis qu'il ait marqué ce but [contre les Pays-Bas]. »

“J'ai repris des forces et j'aime vraiment être ici avec les gars”
MARCEL SABITZER

Si Sabitzer a évoqué un but de « sang-froid » et une célébration « où les émotions ont débordé », il n'a pas versé dans l'euphorie face aux médias : « Oui, c'était difficile,

Marcel Sabitzer célèbre son but inscrit face aux Pays-Bas (3-2), le 25 juin.

60%

Avant les 8^{es} de finale de l'Euro, seuls le Portugal (73%), l'Espagne (67%) et les Pays-Bas (64%) affichaient un plus haut ratio de victoires parmi les nations européennes que l'Autriche (60% – 15/25) depuis le 1^{er} match de Ralf Rangnick à sa tête en juin 2022.



4-2-3-1	Autriche	21 h	Turquie	4-2-3-1
Arbitre : Soares Dias (POR). Stade de Leipzig.				
16 Mwene	9 Sabitzer		19 Yildiz	18 Mülkür
15 Lienhart	10 Grillitsch		16 c Yüksek	14 Bardakci
13 Pentz	19 Baumgartner	7 c Arnautovic	21 B. A. Yilmaz	6 Kokcu
4 Danso	6 Seiwald		15 Ozcan	3 Demiral
5 Posch	20 Laimer		8 Güler	20 Kadioglu
Sél. : Rangnick (ALL)			Sél. : Montella (ITA)	
Remplaçants : Hedl (g.) (12), Lindner (g.) (1), Danilovic (21), Querfeld (14), Wöber (2), Grill (26), Kainz (17), Prass (8), Schmid (18), Seidl (22), Entrup (25), Gregoritsch (11), Weimann (24).			Remplaçants : Bayindir (g.) (12), Cakir (g.) (23), Ayhan (22), Celik (2), Kaplan (13), Kahveci (17), Yazici (11), Yukuslu (5), Akgün (25), Aktürkoglu (7), Kilicsoy (24), Tosun (9), Yildirim (26).	
Absents : Wimmer (suspendu), Trauner (blessé).			Absents : Akaydin, Calhanoglu (suspendus).	
Suspendus au prochain avertissement : Danso, Posch, Wöber, Querfeld, Laimer, Mwene, Baumgartner, Arnautovic.			Suspendus au prochain avertissement : Günok, Mülkür, Ayhan, Cakir, Celik, Yüksek, Ozcan, Kokcu, Güler, Yildiz.	
classement FIFA 25 ^e			classement FIFA 42 ^e	
âge moyen 28 ans			âge moyen 25 ans	
moy. de sélections 41,1			moy. de sélections 21,5	
0 opposition à l'Euro			0 opposition à l'Euro	

mais j'ai repris des forces et j'aime vraiment être ici avec les gars, je veux rester ici longtemps. Dans le football, tout va souvent très vite. On a des hauts et des bas, c'est normal. La question est de savoir comment on gère ça. Marquer un but, remporter une telle victoire et finir premier du groupe, on ne peut pas faire mieux. »

Les Autrichiens le peuvent : en cas de succès face à la Turquie,

laminée 6-1 en amical en mars, ils atteindraient les quarts pour la première fois de leur histoire. Cela ferait un beau cadeau à leur sélectionneur Ralf Rangnick, dont les 66 ans ont été fêtés, samedi, avec un énorme gâteau d'anniversaire. Dans une vidéo diffusée par la Fédération autrichienne, Sabitzer applaudissait, au dernier rang. Ce soir, il entend jouer les tout premiers rôles. **E**

EURO 2024

huitièmes de finale

 Espagne
 Géorgie

4
1

 Allemagne
 Danemark

2
0

 Portugal
 Slovénie

3-0
aux t.a.b.

 France
 Belgique

1
0

quarts de finale

Espagne Vendredi, 18 h,
à Stuttgart

Allemagne

Portugal Vendredi, 21 h,
à Hambourg

France

demi-finales

Mardi 9 juillet, 21 h,
à Munich

Allemagne

Tableau final

finale

Dimanche 14 juillet,
21 h, à Berlin

6



demi-finales

Mercredi 10 juillet,
21 h, à Dortmund

Allemagne

quarts de finale

Samedi, 21 h,
à Berlin

Allemagne

Samedi, 18 h,
à Düsseldorf

Angleterre

huitièmes de finale

Aujourd'hui, 18 h, à Munich
 Roumanie
 Pays-Bas

Aujourd'hui, 21 h, à Leipzig
 Autriche
 Turquie

2-1 a.p.
 Angleterre
 Slovaquie

2-0
 Suisse
 Italie



« Cette équipe peut écrire l'histoire »

Ancien milieu offensif de Schalke 04 et du Bayern Munich, **Hamit Altintop** œuvre dans l'ombre pour la Fédération turque. Grand architecte de cette sélection, il raconte son projet à long terme.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MATHIEU GRÉGOIRE

BARSINGHAUSEN (ALL) - « Tip top » Altintop faisait frissonner les gardiens de Bundesliga avec ses frappes surpuissantes, et il se régale depuis le début de l'Euro. La sélection turque enchaîne les jolis buts, et la mention spéciale revient à Arda Güler, et son tir enroulé de 25 mètres contre la Géorgie (3-1) : « Ce type de lucarne, avec un joueur qui croit en son pied, c'est fantastique pour les amateurs de foot. »

Natif de Gelsenkirchen, où vit toujours sa maman, ex-international turc (84 sélections) passé par Schalke 04, le Bayern Munich, le Real Madrid et Galatasaray, Hamit Altintop (41 ans) est aujourd'hui « membre du bureau de la Fédération turque et responsable de l'équipe nationale ».

Après sa fin de carrière, il a rejoint un programme de l'UEFA, le master de management pour les joueurs internationaux. « Il y avait Nemanja Vidic, Demba Ba, Benedikt Höwedes dans ma promotion, et mes anciens coéquipiers Nigel De Jong et Sami Khedira, se souvient-il. Nous avons beaucoup étudié à Limoges, au Centre de droit et d'économie du sport, où j'ai présenté mon mémoire sur la communication des entraîneurs devant un jury. » Entré à la Fédé en juin 2019, il œuvre dans l'ombre, sur tous les sujets (staff technique, encadrement médical, médias, sponsors, marketing, logistique, lien avec les équipes jeunes).

Au camp de base turc, près d'Hanovre, il a raconté à L'Équipe ses ambitions pour la sélection.

Le choix de Vincenzo Montella

« Il est le feu, je suis sans doute l'eau, ça fait un équilibre »

« Après deux derniers Euros cauchemardesques (éliminations les deux fois en phase de groupes), notre objectif a été de faire une petite révolution avec Stefan Kuntz, en 2021. Nous avions besoin d'un entraîneur avec de la discipline, une structure, un système. Il savait faire avec les nouvelles générations, il a eu du succès avec les U21 en Allemagne, il a gagné deux fois l'Euro (2017 et 2021). Les résultats étaient bons, mais le choix de Vincenzo Montella (ITA) s'est imposé en septembre 2023, car nous voulions être plus flexibles et créatifs. »

Nous voulions franchir une nouvelle étape. Pour nous, il était important de trouver le technicien avec la bonne attitude, qu'il accepte notre culture, qu'il puisse transmettre, imprimer ses connaissances et son caractère au football turc. Après son passage à l'Adana Demirspor (2021-2023), Vincenzo était prêt pour ça. J'ai épluché ses méthodes, sa façon de développer les joueurs, ses interviews, la façon dont il parle. Il est le feu, je suis sans doute l'eau, ça fait un équilibre ! Pour l'aider, nous venons de relancer une cellule de détection des binationaux en Europe. Nous avons eu de mauvaises expériences récentes avec des agents qui promettaient la sélection à des jeunes joueurs pour les ferrer. »

L'atout de la jeunesse

« Regardez leur bravoure sur le terrain, ils jouent avec une passion inouïe »

« Notre capitaine et notre star Hakan Calhanoglu (30 ans) a de grandes responsabilités, sur le terrain et dans le vestiaire. Hakan est humble, concentré, serein, il diffuse cela. Il me rappelle Xabi Alonso, Mark Van Bommel, Bastian Schweinsteiger ou Philipp Lahm, il unifie l'équipe, la solidifie. Nous avons une formation très talentueuse, offensive, positive, mais les joueurs doivent accepter de coulisser ensemble sur la phase défensive, aussi. Cette équipe peut écrire l'histoire. Son caractère est unique. Mais elle est jeune, manque d'expérience encore, sur ces détails qui t'amènent loin. »

D'ici au prochain Euro, si on garde cet élan, avec le bon système, on pourra prétendre à être la meilleure équipe turque de l'histoire. En attendant, nos 2005, comme Kenan Yildiz et Arda Güler, se font les dents. Je les connais depuis qu'ils ont 14-15 ans, ils ont assimilé nos valeurs. Regardez leur bravoure sur le terrain, ils jouent avec une passion inouïe ! Issu de cette génération, nous avons aussi Can Uzun, qui vient de marquer 16 buts avec Nuremberg en D2 allemande, ou l'attaquant Semih Kilicsoy (Besiktas), dans le groupe à l'Euro.

Au pays, nos académies ne sont pas assez performantes, des



Stéphane Mantey/L'Équipe

Arda Güler (19 ans, numéro 8), auteur d'un but splendide face à la Géorgie (3-1), est un des grands espoirs du football turc.

clubs plus que centenaires (Galatasaray, Fenerbahçe...) ne forment pas assez de joueurs. Mon frère jumeau, Halil, est directeur du centre du Bayern, j'en parle souvent avec lui, comme avec notre nouvelle génération d'entraîneurs, très prometteuse : Nuri Sahin à Dortmund, Emre Belözoğlu

(sans club après des passages au Fener, à Basaksehir et Ankara-gücü), Arda Turan (champion de D2 turque avec Eyüpspor) ou Cagdas Atan (Istanbul Basaksehir) au pays. Des grands noms, des marques même pour certains, qui donnent de l'éclat au football turc. »

ANGLETERRE

Bellingham visé par une enquête

L'UEFA a annoncé hier avoir lancé une enquête disciplinaire à l'encontre de Jude Bellingham au sujet « d'une violation potentielle des règles basiques de la décence ». Dimanche, lors du succès de l'Angleterre contre la Slovaquie, en 8^{es} de finale de l'Euro (2-1 a.p.), après avoir célébré avec véhémence son égalisation à la 90^e+5, le Madrilène avait réalisé un geste répétitif avec sa main droite, devant son entrejambe, en toisant le banc de touche adverse. Sans doute conscient que ce mouvement obscène pourrait lui causer des ennuis, Bellingham avait tenté, maladroitement de le justifier sur le réseau social X :

« Il s'agissait d'une blague privée, destinée à des amis proches qui assistaient au match. Je n'ai que du respect pour la manière dont cette équipe slovaque a joué ce soir. » Ces arguments n'ont manifestement pas convaincu l'UEFA, qui pourrait sanctionner le milieu offensif d'une amende, voire d'une suspension, alors que les Trois Lions affronteront samedi la Suisse en quarts. Dans une situation relativement similaire, en 2019, l'entraîneur de l'Atlético de Madrid, Diego Simeone, auteur d'une célébration déplacée lors d'un match de C1 face à la Juve, avait écopé de l'instance européenne d'une amende de 20 000 €, sans être suspendu. **P.-E.M.**

EURO 2024

huitièmes de finale

Roumanie 18 h Pays-Bas

L'heure des vérités

Très déçus de leurs prestations en phase de groupes, les Néerlandais ont eu des échanges musclés pour provoquer un sursaut collectif et offrir un autre visage face à la Roumanie ce soir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS

MUNICH (ALL) – Après avoir bu la tasse devant l'Autriche (2-3, le 25 juin), les Oranges se sont jetés à l'eau. Dans la piscine de leur luxueux hôtel de Wolfsburg, où ils ont profité d'une journée de détente pour patauger en famille. Entre quat'z'yeux, chacun a été prié de se mouiller. Confiance de Virgil Van Dijk, le capitaine : « En tant que joueurs, nous devons nous regarder les uns les autres. Pas besoin d'en parler avec le staff. Certaines choses se sont produites. Des mots durs ont été prononcés et des images ont été visionnées. Nous les gardons à l'intérieur du groupe. Ce que je peux dire, c'est qu'il s'agissait de conversations différentes de celles du passé. »

Jusque-là, les Pays-Bas pensaient pouvoir se reposer sur leurs individualités. Mais les Autrichiens leur ont donné une leçon de force collective. Ils ont su jouer et, surtout, gagner en équipe, pendant que les Néerlandais ont misé sur des coups d'éclat, finalement insuffisants, de Cody Gakpo, puis de Memphis Depay. Constat sans blabla de l'ancien Lyonnais (2017-2021) : « Nous avons gardé la tête froide après le match contre l'Autriche, mais il est clair que nous devons continuer en équipe. »

Autrement dit, les trop individualistes Bataves faisaient

fausse route. « Peut-être que nous nous surestimons en termes de qualité, acquiesce Van Dijk, décevant depuis le début de cet Euro. Le sentiment du match contre la France était bon (0-0, le 21 juin). Mais nous ne devrions pas avoir cette attitude seulement contre les grands pays. Nous en avons parlé. Nous ne voulons pas rentrer à la maison et nous dire plus tard : si seulement nous avions fait les choses différemment. C'est une question de volonté et de pouvoir. »

Munich, la « Terre Sainte » du football néerlandais

Pas un problème tactique, donc. Les joueurs adhèrent au 4-2-3-1 finalement arrêté par Ronald Koeman. Seule l'animation pêche. Notamment dans le cœur du jeu, où le sélectionneur doit composer avec le forfait de cinq milieux : Teun Koopmeiners, Marten De Roon, Mats Wieffer, Quinten Timber et surtout, Frenkie De Jong. Cela ne constitue toutefois pas une excuse pour Nathan Aké, vice-capitaine des Bataves. « C'est à nous, joueurs, de mieux résoudre les situations sur le terrain. Le match contre l'Autriche l'a clairement montré. » Celui de ce soir face à la Roumanie doit donc être synonyme de rédemption.

Surtout que cette rencontre se disputera à Munich, considéré comme la « Terre Sainte » du



La frustration du capitaine Virgil Van Dijk, avec Memphis Depay et Micky Van de Ven, lors de Pays-Bas - Autriche (2-3, 25 juin).

football néerlandais. C'est dans l'Olympiastadion bavarois que les Pays-Bas, avec Koeman comme défenseur, ont décroché le seul sacre de leur histoire, à l'Euro 1988 (2-0 contre l'URSS), quatorze ans après y avoir joué la

première de leurs trois finales de Coupe du monde (1-2 contre la RFA, le 7 juillet 1974).

Si seulement 15 000 de ses supporters viendront en pèlerinage dans la capitale de la Bavière – contre plus de 40 000 lors

de chacun des trois matches de la phase de groupes, à Hambourg, Leipzig et Berlin –, Van Dijk prophétise : « Il est maintenant temps de montrer. » Ou de partir piquer une tête dans la mer dès demain. **E**

Nita, plus fort que tout

D'une enfance malheureuse à un Euro épanouissant, la trajectoire du gardien roumain, bientôt âgé de 37 ans, force le respect.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LUC HAGÈGE

Florin Nita a réalisé 10 clean-sheets en 23 sélections avec la Roumanie.

WURTZBOURG (ALL) – Le visage saisi d'émotion, la voix hésitante et les larmes aux yeux. Florin Nita ne peut s'empêcher d'être bouleversé à l'évocation de madame Pansela. « Elle a été très importante pour moi, en m'aidant à prendre les meilleures décisions à des moments si difficiles de ma vie. Je lui voue une reconnaissance éternelle ! » explique celui qui est surnommé « Chucky ».

Car avant de vivre un Euro en pleine lumière, où il réussit de belles performances, le gardien de la Roumanie (37 ans demain, 23 sélections) a traversé des heures sombres durant son enfance. Au cours desquelles cette femme, voisine du quartier de Drumul Taberei, le plus pauvre de Bucarest, lui a tendu la main.

C'est d'abord elle, après la perte de son père à l'âge de 5 ans, qui lui a ouvert, à 7 ans, les portes

de l'Académie du Steaua Bucarest. Il y a découvert le foot, salutaire échappatoire d'une existence de misère. C'est encore madame Pansela qui, durant son adolescence, l'a conduit à Chiajna, dans une usine de fabrication de « cozonaci » (gâteaux). Il a alors pu subvenir aux besoins de sa famille. Avec des journées à rallonge, sans jamais se plaindre : « J'étais à l'école le matin, à l'entraînement en début d'après-midi, et au boulot de 15 à 21 heures. J'avais très mal aux jambes à force de rester debout. Mais je revenais le soir avec un « cozonac », qui faisait le bonheur de ma maman et de ma sœur. »

« C'est important d'avoir un gars de sa qualité, sérieux et inspirant, avec autant de personnalité »

VIOREL MOLDOVAN, PRÉSIDENT DU RAPID BUCAREST

Mais à 19 ans, une nouvelle épreuve le frappe : sa mère succombe d'une maladie cardiovasculaire, après avoir perdu sa maison à cause de la trahison d'une soi-disant proche. À l'époque gardien de Concordia, il accuse le coup et manque de régularité. Il explique : « J'ai ensuite progressé pas à pas, en ayant la chance de travailler avec des en-

traîneurs merveilleux ». Au Steaua Bucarest, devenu FCSB (2013-2018), au Sparta Prague (2018-2023, avec un prêt de six mois à Pardubice, RTC) et à Gaziantep (D1 turque), où il évoluait cette saison, alors qu'il est désormais libre.

Ainsi Viorel Moldovan, président du Rapid Bucarest, aimerait l'enrôler : « C'est important d'avoir un gars de sa qualité, sérieux et inspirant, avec autant de personnalité. Il a tout obtenu grâce à sa force mentale. » Comme en sélection, où, apparu en 2017, il est d'abord resté dans l'ombre de Ciprian Tatarusanu, ancien gardien de Lyon, avant de devenir numéro un et d'être adoubé par Manuel Neuer pour sa prestation exceptionnelle devant l'Allemagne (0-1, le 28 mars 2021). Et juste avant l'Euro, il a reconquis sa place de titulaire perdue durant les qualifications, au profit de Horatiu Moldovan, doublure de Jan Oblak à l'Atlético de Madrid.

Le symbole éclatant d'un parcours de résilience. Et un choix payant du sélectionneur, Edi Iordănescu, pour un joueur qui suscite l'admiration de ses équipiers, sa « famille ». Comme le défenseur Bogdan Racovitan : « Sa manière de s'entraîner, avec beaucoup d'intensité et d'énergie, m'impressionne. À son âge, il a une rage de vaincre remarquable. » Porté par son singulier destin, Nita espère prolonger sa carrière pendant « encore dix ans ». Et son Euro d'au moins quelques jours...

4-3-3 Roumanie 18 h Pays-Bas 4-2-3-1		
Arbitre : Zwyer (ALL). Munich Arena.		
22 Mogos	10 Hagi	12 Frimpong
15 Burca	21 c Stanciu	24 Schouten
1 Nita	6 M. Marin	7 X. Simons
3 Dragusin	18 R. Marin	14 Reijnders
2 Ratiu	20 Man	11 Gakpo
Sél. : Iordănescu	Sél. : Koeman	
Remplaçants : Moldovan (g.) (12), Tarnovanu (g.) (16), Nedelcearu (5), Racovitan (24), Rus (4), Cicaldau (8), Mihaila (13), Olaru (14), Sorescu (23), Sut (26), Alibec (7), Birtigea (25), F. Coman (17), Puscas (9).	classement FIFA 47 ^e	Remplaçants : Bijlow (g.) (13), Flekken (g.) (23), Blind (17), De Ligt (3), Geertruida (2), Maatsen (20), Van de Ven (15), Gravenberch (26), Veerman (16), Wijnaldum (8), Bergwijn (25), Brobbey (19), Malen (18), Weghorst (9), Zirkzee (21).
Absent : Bancu (suspendu).	âge moyen 28 ans	Suspendus au prochain avertissement : Schouten, Veerman.
Suspendus au prochain avertissement : Burca, R. Marin, M. Marin, Puscas.	27 ans	
	2 mois	
	1 mois	
	1 opposition à l'Euro	
	37,8	
	1 v.	



Kai Pfaffenbach/Reuters

FOOTBALL Ligue 1

Une reprise en petit comité

Brest, qualifié pour la Ligue des champions, reprend aujourd'hui, certainement sans Lilian Brassier, en partance pour l'OM. D'autres héros de la dernière saison manqueront à l'appel.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

THOMAS DOUCET
(avec la cellule OM et F. L. D.)

BREST (FINISTÈRE) – En gare de Brest, sur le port ou depuis l'artère Jean-Jaurès, rien n'indique que Brest s'apprête à disputer cette saison la Ligue des champions. Mais il va falloir s'y préparer, et un match amical de prestige face à la Juventus Turin a même été programmé au samedi 3 août, à Pescara, pour que les Pirates s'habituent à des eaux plus agitées.

Avant d'entrer dans le vif des joutes continentales, Hugo Magnetti et ses copains reprennent l'entraînement aujourd'hui, mais en comité restreint. L'effectif n'était déjà pas épais la saison écoulée et il va encore s'alléger, avec le départ probable de Lilian Brassier (24 ans, sous contrat jusqu'en 2025), attendu à Marseille. Le transfert est quasiment bouclé. À l'origine, le défenseur

souhaitait découvrir l'étranger et disputer une Coupe d'Europe, mais l'arrivée de Roberto De Zerbi à l'OM a changé la donne.

Mounié n'est plus brestois depuis hier

Ne reste plus qu'à finaliser les détails. Pour Brest, il s'agit d'une grosse perte sportive, néanmoins anticipée : Julien Le Cardinal, prêté par Lens la saison dernière, s'est engagé définitivement en Bretagne, comme révélé dans notre édition d'hier, pour trois ans. Il sera bien à Guipavas ce matin.

Éric Roy devra toutefois composer avec d'autres absents, comme Bradley Locko, retenu par l'équipe de France U23 pour les Jeux. Le latéral gauche ne sera pas disponible immédiatement puisqu'il n'a coupé qu'une semaine et s'autorisera, donc, de nouvelles vacances. Il fait surtout l'objet d'une cour assidue de Nottingham Forest et Naples, et il sera peut-être difficile pour Brest de résister à une offre à deux chiffres. Au rayon incertitudes, les Finistériens reprendront aussi sans Steve Mounié, dont le contrat a

expiré hier, sans Martin Satriano, qui était prêté par l'Inter Milan, et sans Kamory Doumbia, qui appartient à Reims.

Bonne nouvelle quand même : Pierre Lees-Melou, blessé avant

la trêve, a déjà repris depuis la semaine dernière, avec un kiné, dans l'espoir d'être apte pour la reprise du Championnat, face à l'OM, le week-end des 17 et 18 août. **E**



Bernard Le Bars/L'Équipe

Éric Roy
à l'entraînement avec
Brest le 24 août 2023.

LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1

ONT DÉJÀ REPRIS

Monaco, Strasbourg, Lens, Reims, Rennes, Lille.

HIER

Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse.

AUJOURD'HUI

Brest, Montpellier.

JEUDI

Angers, Marseille.

VENREDI

Lyon.

LUNDI 8 JUILLET

Auxerre, Saint-Étienne.

LUNDI 15 JUILLET

Paris-SG.

Lyon

Sage va signer deux ans, plus une année en option

HUGO GUILLEMET

À quelques jours de la reprise, l'OL est enfin tombé d'accord avec Pierre Sage pour prolonger le contrat du technicien. L'entraîneur de 45 ans, désormais titulaire du BEPF, va s'engager jusqu'en juin 2026 à Lyon, avec une option d'une année supplémentaire. Elle sera automatiquement levée s'il parvient à remplir un certain nombre d'objectifs.

Sage a eu quelques sollicitations à l'étranger ces dernières

semaines, mais il n'y a pas donné suite puisque sa volonté était de prolonger à Lyon, qui lui a donné la chance d'entraîner au plus haut niveau.

Maciel, Rui Lemos et Valour dans le staff

Après les départs à Lille de l'un de ses adjoints, Jérémie Brechet, et du préparateur physique Antonin Da Fonseca, comme l'avait révélé L'Équipe, il verra son staff renforcé par trois techniciens qu'il a choisis. Les Portugais Jorge Maciel et Rui Lemos viennent en effet de s'entendre avec l'OL. Le premier arrive comme adjoint, le second, débauché à Braga, comme préparateur physique. Ce secteur sera également renforcé par la signature de Denis Valour, un préparateur expérimenté (58 ans).

Pierre Sage avait d'abord pris l'équipe en temps qu'intérimaire, au début du mois de décembre dernier, alors qu'elle était dernière de Ligue 1. Après avoir pris 46 points en Championnat, autant que le PSG sur la période, il l'a hissée à la 6^e place, mais aussi en finale de la Coupe de France, perdue contre les Parisiens (1-2).



Alex Martin/L'Équipe

DEMANDEZ LE PROGRAMME OFFICIEL !

EN VENTE ACTUELLEMENT

228 PAGES 10€

LE PROGRAMME OFFICIEL DES JEUX OLYMPIQUES DE PARIS 2024
THE OFFICIAL PROGRAMME
JEUX OLYMPIQUES DE PARIS 2024
OLYMPIC GAMES PARIS 2024

PARIS 2024

INCLUS UNE INFOGRAPHIE SUR LES AFFICHES OFFICIELLES

LE PROGRAMME OFFICIEL DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES DE PARIS 2024

Ligue 1

Le Havre

FOOTBALL transferts

Il va bien revoir sa Normandie

Dix-sept ans après son départ du Havre, qu'il avait rejoint à l'adolescence, **Didier Digard** a officiellement pris les rênes de son club formateur. Avec émotion.



Didier Digard s'est engagé hier avec Le Havre jusqu'en 2026, avec une année supplémentaire en option.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAURENT GRANDCOLAS

LE HAVRE (SEINE-MARITIME) – Ce n'était plus du tout un secret depuis quelques semaines et Le Havre a donc enfin présenté son nouvel entraîneur, hier. Didier Digard, 38 ans dans dix jours, se voit confier, avec un contrat de deux saisons et une année supplémentaire en option, la suite de Luka Elsner, parti au Stade de Reims. C'est un véritable retour aux sources pour l'ancien entraîneur de Nice (de janvier à juin 2023). Arrivé à l'âge de 12 ans à la Cavée verte, Digard a gravi tous les échelons au HAC, en est même devenu le capitaine au cours de ses trois saisons chez les pros (2004-2007) avant de partir au PSG.

Dix-sept ans plus tard, le voilà revenu dans son club de cœur. Un épisode de sa carrière qu'il a avoué ne jamais avoir envisagé : « En tant que joueur, pour différentes raisons, cela n'aurait pas été envisageable. Comme entraîneur non plus. J'avais beau avoir des échanges réguliers avec Mathieu (Bodmer), c'était une chose à laquelle je n'avais pas trop pensé. Je n'étais pas préparé à ça. J'avais mon diplôme à passer et le club avançait très bien sans moi. Et Mathieu m'a appelé. J'ai été surpris, vraiment. Et là, tout s'est éclairci dans ma tête. »

La relation, très intime, que Digard entretient depuis des années avec le directeur sportif havrais a certainement beaucoup joué. « On est très amis mais ce n'est pas parce qu'on s'entend bien qu'on l'a choisi. Le fait d'avoir joué avec Didier, sa personnalité, l'homme qu'il

est et qui colle à notre projet, sa vision du foot, son travail à Nice, avec l'équipe première mais aussi les jeunes, et la présentation qu'il nous avait faite nous ont confirmé qu'il était le bon choix pour le HAC », commentait Bodmer, hier.

“J'aime les équipes qui jouent, qui pressent, avec beaucoup d'intensité. Je préfère gagner 5-4 que 1-0”

DIDIER DIGARD

Convaincu « en une minute » selon Bodmer, Digard retrouve sa Normandie. Non sans émotions. « C'est un grand plaisir évidemment. Le club, comme la ville d'ailleurs, a beaucoup évolué. En bien, je trouve. (Sourires.) C'est très plaisant de voir une telle évolution, surtout quand on est attaché à des couleurs, à une ville. Le club a passé un cap grâce aux personnes qui sont là depuis deux ans. Il a bien grandi avec le stade Océane et le centre d'entraînement. »

Avec des moyens limités, Digard a confié avoir comme objectifs de faire grandir encore le HAC et de le pérenniser en Ligue 1. Avec ses méthodes : « Sur le terrain, il y a le discours et ce qu'on peut faire vraiment. J'aime les équipes qui jouent, qui pressent, avec beaucoup d'intensité. Je préfère gagner 5-4 que 1-0. La seule garantie que j'offre, ce sera l'état d'esprit. Être coach, c'est parfois tenir le rôle de père, de prof. J'essaie d'être juste. À la fois proche et dur, sachant que chaque joueur n'a pas besoin du même discours. Il y aura une ligne de conduite générale et on s'adaptera. »

RÉSULTATS ET PROGRAMME

COPA AMERICA

Groupe A / 3^e et dernière journée

1. Argentine **9**, 9 points ;
2. Canada **4**, 4 ;
3. Chili, Pérou, 1.

SAMEDI

- Argentine - Pérou.....2-0
L. Martinez (47^e, 86^e)
Canada - Chili.....0-0

Groupe B / 3^e et dernière journée

1. Venezuela **9**, 9 points ;
2. Équateur **4**, 4 ; 3. Mexique, 4 ; 4. Jamaïque, 0.

DIMANCHE

- Jamaïque - Venezuela.....0-3
Mexique - Équateur.....0-0

Groupe C / 3^e et dernière journée

1. Uruguay, 6 points ;
2. États-Unis, 3 ; 3. Panama, 3 ; 4. Bolivie, 0.

LA NUIT DERNIÈRE

- Bolivie - Panama.....n.p.
États-Unis - Uruguay.....n.p.

Groupe D / 3^e et dernière journée

1. Colombie **6**, 6 points ;
2. Brésil, 4 ; 3. Costa Rica, 1 ; 4. Paraguay, 0.

LA NUIT PROCHAINE

- Brésil - Colombie.....3h
Costa Rica - Paraguay.....3h

quarts de finale

DANS LA NUIT DE JEUDI À VENDREDI

- Argentine - Équateur.....3h

DANS LA NUIT DE VENDREDI À SAMEDI

- Venezuela - Canada.....3h

Tous les matches en direct et en exclusivité sur **L'Équipe live foot**. Finale le 14 juillet à Miami.

ITALIE ÉLECTIONS ANTICIPÉES À LA FÉDÉRATION APRÈS L'ÉLIMINATION

L'élimination de l'Italie par la Suisse, samedi, en huitièmes de finale de l'Euro (0-2), va-t-elle provoquer du changement à la tête de la Fédération ? Gabriele Gravina, le président au bilan contesté, a en tout cas convoqué une assemblée fédérale le 4 novembre, à Rome, avec, à l'ordre du jour, l'élection du président. Gravina, dont le mandat actuel courait jusqu'en 2025, a encore beaucoup de soutien en Italie, mais quatre mois vont se passer et tout est ouvert. Y compris pour le sélectionneur Luciano Spalletti, choisi puis confirmé par Gravina, et qui verrait sans doute sa position fragilisée en cas de changement à la tête de l'instance. **M. Go.**



Mary Earps, la nouvelle gardienne du PSG.

PSG.fr

« Aider le Championnat français à grandir »

Mary Earps, la gardienne de l'Angleterre présentée hier par le PSG, espère contribuer au développement de l'Arkema Première Ligue.

MAX DRODELLOT

C'est un sacré coup qu'a annoncé le PSG hier. Considérée comme l'une des meilleures gardiennes du monde, Mary Earps a quitté Manchester United pour s'engager jusqu'en 2026 avec le club parisien. Éluée personnalité sportive de l'année par la BBC en 2023, l'internationale (31 ans, 50 sélections) est très appréciée en Angleterre. « On me surnomme la reine de Tik Tok », sourit-elle, faisant référence à son nombre d'abonnés (1,2 million) sur le réseau social, avant de nous expliquer son choix de rejoindre la France.

« Vous avez passé presque toute votre carrière en Angleterre. Était-ce difficile de partir ?

Oui, c'est dur de quitter son pays d'origine. Ces dernières années en Angleterre ont été incroyables (elle a remporté la FA Cup la saison dernière avec Manchester United). J'ai reçu beaucoup de messages de remerciements après l'annonce de mon départ. Il y a une très grande communauté autour du football féminin en Angleterre, les affluences sont incroyables. J'espère que les supporters du PSG vont autant m'apprécier, même si je vais devoir gagner leur respect pour ça.

Que connaissez-vous de l'Arkema Première Ligue ?

Je regardais un peu les matches via YouTube ou des streamings. Je connais certaines joueuses, c'est un Championnat qui s'est beaucoup resserré ces dernières années et qui est devenu plus compétitif. J'ai le sentiment qu'il manque encore quelques détails pour qu'il soit encore plus connu.

“Ça serait bien que les affluences en France continuent d'augmenter”

Justement, quel regard portez-vous sur la professionnalisation du football féminin français comparé à l'Angleterre ?

De ce que j'ai vu de loin, beaucoup d'étapes ont été franchies mais il en reste encore. Je peux comprendre que les gens se disent : pourquoi est-ce qu'elle quitte l'Angleterre ? Mais je veux aider le Championnat français à grandir. J'ai l'impression que l'on veut toujours faire des comparaisons avec l'Angleterre. Oui, c'est un Championnat très fort avec des affluences fantastiques, mais il y a aussi de grandes disparités entre le top 3 et le reste des équipes. C'est pareil en France. Quand j'ai vu le terrain

d'entraînement du PSG, je me suis dit : c'est un truc de fou. Il est tellement bien. Que ça soit ici ou en Angleterre, certains clubs ont besoin d'un peu plus d'aide que d'autres.

Avez-vous été surprise de voir la faible affluence (*) du match entre l'Angleterre et la France à Saint-Étienne, le 4 juin ?

Certaines joueuses françaises que je connais, comme Melvine Malard, qui jouait avec moi à Manchester United, m'avaient prévenu que Saint-Étienne n'était pas forcément facile d'accès. Mais ça serait bien que les affluences en France continuent d'augmenter, c'a été le cas ces dernières années en Angleterre. **Pensez-vous que votre arrivée peut créer un intérêt en Angleterre pour l'Arkema Première Ligue ?**

J'espère ! Le Championnat français n'est pas très suivi car il n'y a pas beaucoup de joueuses anglaises qui jouent. J'espère que ça va changer avec mon arrivée et surtout que mes performances vont y aider. » **F**

(*) La rencontre (1-2) s'était jouée devant 10 194 supporters, tandis que la même affiche avait rassemblé plus de 42 000 fans à Newcastle quatre jours plus tôt.

succession de Grégory Poirier, parti au Red Star. Le FC Martigues doit toutefois fournir des documents complémentaires à la DNGC d'ici au 9 juillet, date de la validation officielle de son accession en L2. **B. Li.**

KAMADA À CRYSTAL PALACE

Alors qu'il avait la possibilité de prolonger son bail de trois ans avec la Lazio Rome, Diachi Kamada a décidé de ne pas activer l'option présente dans son contrat et de rejoindre librement Crystal Palace. Le milieu offensif japonais (27 ans) a signé « un contrat de deux ans, sous réserve de l'autorisation internationale », selon le club anglais.

LONDJA (LAUSANNE) VA SIGNER AU HAVRE

Le Havre va tenter un coup sur le marché des jeunes joueurs. Le HAC devrait faire signer cette semaine Ruben Londja (18 ans). L'ailier suisse de Lausanne, en fin de contrat, est considéré comme un joueur à fort potentiel dans son pays même s'il évoluait cette année avec la réserve. **L. T.**

LAUREY ENTRAÎNEUR DE MARTIGUES

Libre depuis un an et son départ du Paris FC (L2), Thierry Laurey (60 ans) va signer à Martigues, promu en Ligue 2 la saison prochaine. Il assurera la

MERCATO
express

DÉFENSE SOLIDE, ANALYSE BÉTON.

s'abonner
le premier mois pour

0,99€*



L'ÉQUIPE

Offres avec et sans engagement : Abonnements mensuels donnant accès à différents niveaux d'avantages en fonction de l'offre souscrite, à savoir un accès à : tous les articles de L'Équipe, aux contenus L'Équipe Explore ainsi qu'à L'Équipe numérique 7 jours sur 7 (le Journal, le magazine et hors-séries L'Équipe en format PDF) disponibles sur le site www.lequipe.fr (et son application mobile) via 1, 2 ou 3 comptes utilisateurs et les magazines numériques France Football et Vélo Magazine. Sauf résiliation, l'abonnement sera automatiquement reconduit tous les ans. Pour les offres avec engagement, à l'issue des 12 mois et sauf résiliation, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement, sans engagement, au même niveau d'offre et au tarif sans engagement.

TOUR DE FRANCE 3^e étape 230,8 km



636 km parcourus reste à parcourir 2 862 km	1 ^{er} samedi 29 juin Florence > Rimini 1 ^{re} étape (206 km) R. Bardet (DFP)	2 ^e dimanche 30 Cesenatico > Bologna 2 ^e étape (199,2 km) K. Vauquelin (ARK)	3 ^e hier Plaisance > Turin 3 ^e étape (230,8 km) B. Girmay (ERY, IWA)	4 ^e aujourd'hui Pinerolo > Valloire	5 ^e demain Saint-Jean-de-Maurienne > Saint-Vulbas	6 ^e jeudi 4 Mâcon > Dijon	7 ^e vendredi 5 Nuits-Saint-Georges > Gevrey-Chambertin	8 ^e samedi 6 Semur-en-Auxois > Colombey-les-Deux-Églises	9 ^e dimanche 7 Troyes > Troyes	10 ^e mardi 9 Orléans > Saint-Amand-Montrond
	R. Bardet (DFP)	T. Pogacar (SLN, UAD)	R. Carapaz (EQU, EFE)	139,6 km	177,4 km	163,5 km	25,3 km c.l.m. individuel	183,4 km	199 km	187,3 km

POUR L'HISTOIRE

Biniam Girmay a remporté le sprint de Turin, devenant le premier noir africain à s'imposer dans le Tour de France, alors que Richard Carapaz sera aujourd'hui le premier Équatorien en jaune, pour l'entrée en France et l'ascension du Galibier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ALEXANDRE ROOS

TURIN (ITA) - Qu'il fait du bien, ce Tour de France, à nous électriser chaque soir d'un petit frisson, à nous rafraîchir de sa belle histoire, surtout dans cette météo suffocante. Hier soir, nous n'y croyions même plus vraiment, résignés devant la fatalité d'une journée de transition, 230 km de procession seulement chahutée par la chevauchée de 40 bornes de Fabien Grellier, repris à 27 km du but.

Satisfaits d'avoir ronronné dans les jolies collines piémontaises, au milieu de ces vignobles

dont les noms éveillaient notre curiosité et nous donnaient des idées. Prêts à voir les Monster Trucks d'Alpecin-Deceuninck, Mathieu Van der Poel et Jasper Philipsen, écrabouiller tout le monde dans le premier sprint de cette édition.

La roue du bonheur

Et puis, ce Tour de France a une nouvelle fois décidé de relancer sa roue du bonheur, de ne pas céder à la facilité d'un scénario écrit d'avance et de partager son gâteau. La foudre s'est abattue en deux temps sur Philipsen. D'abord avec la double crevaisson de Mathieu Van der Poel à 6 km de

Biniam Girmay, tout sourire, remporte le premier sprint du peloton cette année. Il devance Fernando Gaviria (casque jaune, 2^e) et Arnaud De Lie (à sa droite, casque blanc, 3^e).

l'arrivée, qui le privait du hors-bord censé le guider dans l'emballage. Ensuite avec cette chute à 2,5 bornes de la ligne, consécutive à un ennui mécanique d'Alexis Renard et dans laquelle le Belge fut pris, de même que Mark Cavendish ou Stephen Williams.

Le bourreau des sprints et quelques outsiders écartés, il restait un paquet réduit d'affamés, qui ont tour à tour cru voir la lumière au bout de la longue ligne droite qui les amenait devant le stade Olympique de Turin. D'abord Sam Bennett, puis Mads Pedersen, avant que Biniam Girmay n'écrase finalement tout le

monde avec un vélo d'avance. Dans une journée qu'on pensait sans relief, la victoire de l'Érythréen provoqua un petit tremblement de terre. Un séisme personnel pour «Bini», comme tout le monde l'appelle, l'étape suivante de son voyage merveilleux, depuis Asmara jusqu'à gagner sur la plus grande course de la planète.

Cette victoire lui permet de revenir au premier plan, alors qu'il avait eu du mal à enchaîner de-

puis ses succès dans Gand-Wevelgem en 2022 et sur une étape du Giro la même année. Elle le remet dans le haut du panier des sprinteurs et confirme que son talent ne s'était pas fané avec ses premiers bouquets. Qu'il ne serait pas un astérisque de l'histoire mais qu'il allait continuer à briser les barrières.

Hier, Biniam Girmay est ainsi devenu le premier noir africain à remporter une étape du Tour de France. Au bout de 121 ans. Une bénédiction pour le cyclisme africain, qui a besoin de lumière alors qu'on sait bien que les passerelles avec l'Europe et le monde professionnel sont encore trop rares ►►



TOUR
de
France™

TOUR DE FRANCE

Plaisance - Turin 3^e étape / 230,8 km

11 ^e mercredi 10	12 ^e jeudi 11	13 ^e vendredi 12	14 ^e samedi 13	15 ^e dimanche 14	16 ^e mardi 16	17 ^e mercredi 17	18 ^e jeudi 18	19 ^e vendredi 19	20 ^e samedi 20	21 ^e dimanche 21
Évaux-les-Bains > Le Lioran	Aurillac > Villeneuve-sur-Lot	Agen > Pau	Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet	Loudenvielle > Plateau de Beille	Gruissan > Nîmes	Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévouly	Gap > Barcelonnette	Embrun > Isola 2000	Nice > Col de la Couillote	Monaco > Nice
211 km	203,6 km	165,3 km	151,9 km	197,7 km	188,6 km	177,8 km	179,5 km	144,6 km	132,8 km	33,7 km c.l.m. individuel

et trop accidentées. Voir Girmay lever les bras dans le Tour est le meilleur moyen de créer des vocations, un peu partout, dans un sport qui reste dans les grandes largeurs imperméable à toute diversité.

Le prolétariat en lumière

C'est également l'occasion de remettre sur la table la question de la globalisation du cyclisme, un objectif que poursuit l'Union cycliste internationale sans que les résultats soient palpables. Il faut pour cela sortir d'une impasse : aujourd'hui, les réservoirs de jeunes se trouvent là où il n'y a pas d'argent, en Afrique, en Amérique latine, alors que là où il pourrait y avoir de l'argent, il n'y a que peu de talents qui émergent, dans le Golfe, en Chine, en Asie du Sud-Est.

Richard Carapaz est une autre exception issue de ce paradoxe. Au jeu du décompte des places, le grimpeur d'EF-EasyPost a chipé le maillot jaune à Tadej Pogacar pour devenir le premier Équato-

rien à le porter. La confirmation que depuis son départ de Florence, ce Tour de France fait vivre des personnages qu'il avait asphyxiés les dernières années.

À l'ère de la cannibalisation par quelques superpuissances, à un moment où l'on pensait que la Grande Boucle perdait sa vocation de faire exister les « petits » à côté des grands, voilà qu'elle remet la lumière sur son prolétariat, ses masses souvent juste bonnes à faire le nombre, invisibilisées par l'orgie d'une poignée de gloutons.

L'heure des lucioles

Avec la victoire de Biniam Girmay, Intermarché-Wanty a ainsi également remporté la première victoire de son histoire dans le Tour, comme l'avait fait Arkea-B&B la veille avec Kévin Vauquelin. Ce ballet vivifiant, régénérant de nouvelles figures, de petites équipes, connaîtra-t-il un nouvel épisode pour l'entrée en France, tout à l'heure, et la première étape de montagne avec l'ascension du Galibier ? Pas impossible, car

nous ne sommes pas persuadés que les « gros » aient envie de reprendre le manche trop rapidement.

Tadej Pogacar s'est relevé de bonne heure hier dans le final pour laisser le maillot à Carapaz. On ne voit pas pourquoi il aurait envie de le reprendre dès ce soir. On pensait que le Slovène avait dans l'idée de mettre d'entrée la tête sous l'eau à Jonas Vingegaard mais, en Italie, son plan a capoté, et, après son Giro, il doit aussi songer à surveiller ses réserves, surtout si son rival se révèle plus coriace que prévu. Le Danois a marqué des points dimanche, mais il ne va pas s'enflammer pour autant, alors qu'il va vouloir rejoindre la troisième semaine en mode économie d'énergie. Le feu pourrait venir des outsiders, Remco Evenepoel, Primož Roglič, mais, en dehors de Carapaz et les siens, peu d'équipes vont être intéressées par rouler toute la journée. Alors, espérons qu'à l'avant, les lucioles se remettent à bourdonner, à revendiquer leur droit d'exister. **F**



Bernard Papon/L'Équipe

Tadej Pogacar a laissé le maillot jaune à Richard Carapaz, meilleur que lui au décompte des places aux arrivées d'étape.

Le soulagement de Pogacar

Le Slovène a lâché le maillot jaune comme attendu, fidèle à une stratégie prudente depuis le départ.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE MENJOT

3^e ÉTAPE

Plaisance - Turin (199,2 km)
moyenne : 42,375 km/h

1. Girmay (ERY, IWA)	5 h 26'48"
2. Gaviria (COL, MOV)	à 0"
3. De Lie (BEL, LTD)	à 0"
4. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 0"
5. Groenewegen (HOL, JAY)	à 0"
6. Bauhaus (ALL, TBV)	à 0"
7. Jakobsen (HOL, DFP)	à 0"
8. Ballerini (ITA, AST)	à 0"
9. S. Bennett (IRL, DAT)	à 0"
10. Coquard (COF)	à 0"
12. Turgis (TEN)	à 0"
38. Pogacar (SLN, UAD)	à 0"
40. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 0"
53. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 0"
67. Jorgenson (USA, TVL)	à 0"
68. Vingegaard (DAN, TVL)	à 0"
100. Ayuso (ESP, UAD)	à 0"
105. A. Yates (GBR, UAD)	à 0"

GÉNÉRAL

1. Carapaz (EQU, EFE)	en 15 h 20'18"
2. Pogacar (SLN, UAD)	à 0"
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 0"
4. Vingegaard (DAN, TVL)	à 0"
5. Bardet (DFP)	à 6"
6. Bilbao (ESP, TBV)	à 21"
7. G. Martin (COF)	à 21"
8. Bernal (COL, IGD)	à 21"
9. Hindley (AUS, RBH)	à 21"
10. Vlasov (RUS, RBH)	à 21"
11. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 21"
13. Jorgenson (USA, TVL)	à 21"
17. Roglič (SLN, RBH)	à 21"
19. Ayuso (ESP, UAD)	à 21"
22. A. Yates (GBR, UAD)	à 21"
37. Barguil (DFP)	à 2'31"

TURIN (ITA) - La seule fois où Tadej Pogacar avait lâché son maillot de leader sur un grand Tour, la journée avait été terrible, terminée en surcuisson sur le Granon, le 13 juillet 2022, où son rêve de troisième victoire dans le Tour s'envola. Hier, le Slovène a aussi été détrôné de sa combinaison toute jaune, mais à le voir si souriant faire des selfies avec les jeunes Italiens une fois sa récupération terminée (en position chrono pour l'essentiel), on devinait que le souvenir lui serait autrement moins douloureux.

« Il fallait passer la journée le plus tranquillement possible, éviter les chutes, c'est ce qu'on a fait, expliquait son manager Mauro Gianetti. Mais on n'allait pas batailler pour garder le maillot vu que Carapaz avait l'intention de le prendre. » « Po-Ji », comme l'appellent les tifosi, a pris le maillot ce week-end « en profitant des circonstances, alors qu'on voulait surtout tester nos rivaux », rappelait Joxean Matxin, le directeur sportif, et, s'il le respecte, il n'y tenait pas plus que ça non plus.

« Le protocole à l'arrivée, le poids de la course à contrôler, tout cela ajoute du poids, insistait Gianetti. Ça ne va pas changer grand-chose pour demain (aujourd'hui), mais il a gagné une heure de temps de récupération. » Et a pu se plonger dans le bain glacé planqué dans le minibus. On est donc loin du Tour assommé d'en-

trée, comme imaginé. Loin, aussi, du scénario du Giro en mai, quand Pogacar avait porté le maillot rose dès la 2^e étape et jusqu'à Rome. Difficile de comparer les deux courses, vu les différences en termes d'obligations, d'attention et, surtout, de concurrence au niveau des leaders comme de leurs équipiers.

« On doit garder de l'énergie, Ineos et Red Bull ont de sacrés coureurs »

MAURO GIANETTI,
MANAGER D'UAE

« Nos coureurs ont bien fait tout ce qu'il fallait faire jusqu'à aujourd'hui, balaya ainsi le manager suisse quand on lui glissait qu'UAE n'avait pas été aussi souverain qu'attendu. À chacun son rôle chaque jour, comme (Pavel) Sivakov qui a été impressionnant, mais il ne faut pas sept personnes à côté de Tadej en permanence. On doit garder de l'énergie, Ineos et Red Bull ont de sacrés coureurs, de sacrées équipes. C'est une course de leaders mais les équipes vont être importantes aussi. »

Pour l'instant, la sienne reste dans l'observation. « Comme prévu dans notre plan, celui qu'on imagine le meilleur pour Tadej », jugeait Matxin. Un plan où l'étape du Galibier, aujourd'hui, constitue un moment important, « car on en saura plus sur qui sera à la bataille pour le général et qui n'y sera pas », imaginait l'Espagnol, qui sait combien le doublé Giro-Tour est encore loin.



Bernard Papon/L'Équipe

Girmay fait sauter le bouchon

Le coureur érythréen d'Intermarché-Wanty est devenu hier le premier coureur noir africain à remporter une étape du Tour de France. Une victoire hautement symbolique qui est aussi la récompense de nombreux sacrifices.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAURENT CAMPISTRON

TURIN (ITA) – Biniam Girmay n'est pas le seul à avoir triomphé, hier, à Turin, au bout d'une ligne droite longue et appétissante comme un sucre d'orge. Il y a aussi son équipe belge Intermarché-Wanty, bien sûr, qui attendait un succès dans le Tour depuis sa première participation il y a sept ans. Son pays, l'Érythrée, aussi, qui se passionne tant pour le cyclisme (*voir par ailleurs*). Et le continent africain dans son ensemble, qui a vu pour la première fois un coureur noir lever les bras à l'arrivée d'une étape de la plus grande épreuve cycliste du monde. « Je n'imagine pas ce qui a dû se passer en Érythrée aujourd'hui (hier), a observé le coureur de 24 ans après la course. Il y a deux ans, quand j'avais gagné une étape au Giro, je me souviens qu'au pays les gens dans les restaurants et les bars avaient cassé beaucoup de télévisions en balançant des tables ou des bouteilles tellement ils étaient fous de joie. Alors après un succès sur le Tour... »

« C'est super important, parce que tout un continent attendait ça, poursuit Aike Visbeek, le directeur sportif d'Intermarché-Wanty. Biniam est un formidable ambassadeur, il est la preuve vivante que l'Afrique abrite de très grands talents. Les équipes européennes seraient d'ailleurs bien inspirées

de s'intéresser davantage à ce qui se passe là-bas. »

Déjà un très joli palmarès

Girmay a déjà gagné de belles courses. Une étape au Giro en 2022, donc, qu'il n'avait pas pu savourer à sa pleine mesure (il s'était blessé sur le podium pendant le protocole avec un bouchon de Prosecco qui lui avait sauté dans l'œil, et l'avait contraint à abandonner le lendemain !), mais aussi la classique flamandaise Gand-Wevelgem la même année. Mais cette victoire sur le Tour est assurément la plus belle, parce qu'elle est aussi la concrétisation d'un rêve de gosse. « Ça veut dire beaucoup pour moi, admet-il. En Érythrée, vous savez, on a le cyclisme dans le sang. Quand j'étais jeune, mon père regardait tous les jours le Tour de France. Il allumait la télé après le repas et nous assurait que c'était le sport n° 1 au monde. J'ai commencé à le regarder avec lui en 2011. Je lui avais alors demandé si moi aussi je pourrais un jour participer à cette course, et il m'avait répondu que oui, à condition de croire en mes chances. »

C'est devant sa télé que le jeune Biniam voit notamment son compatriote Daniel Teklehaimanot revêtir le maillot à pois de meilleur grimpeur dans le Tour 2015. Un autre déclic. « J'étais sur le bord de la route quand est passé le cortège de Daniel à son retour du Tour, nous a-t-il raconté un jour.

EN BREF

24 ANS

Érythréen

Équipe :

Intermarché-Wanty

Palmarès :

Gand-Wevelgem (2022),

1 victoire d'étape

du Giro (2022)

et 1 victoire d'étape

du Tour de France (2024).

Ses Tours de France :

 2^e participation.

Meilleur classement :

 125^e (2023).

Biniam Girmay

s'est fait connaître

en remportant

Gand-Wevelgem,

le 27 mars 2022

(ci-dessous). Ce jeune

coureur de 24 ans est né

à Asmara, capitale

de l'Érythrée, berceau

du cyclisme africain

(photo page de droite).

Ça avait été une fête incroyable. Comme tous les gamins avec moi ce jour-là, je rêvais d'être à sa place, mais je n'imaginais pas que je vivrais ça aussi un jour. »

Girmay n'était pourtant pas prédestiné à devenir sprinteur. « En Érythrée, nous grandissons plutôt dans les collines. Nos corps sont fins, plus taillés pour grimper. Mais mes idoles, à l'époque, s'appelaient Peter Sagan ou Mark Cavendish. Je me souviens que tous mes premiers entraînements étaient des sprints. » Hier, à Turin, Girmay s'est d'ailleurs imposé au sprint. En costaud, au bout d'un effort long, l'une de ses principales qualités, en prenant le meilleur sur le Danois Mads Pedersen (Lidl-Trek). « Physiquement, c'était très dur, raconte-t-il. J'ai plus fermé les yeux qu'autre chose. Dans le dernier kilomètre, comme j'avais perdu mon coéquipier (Gerben Thijssen), il fallait que je trouve la bonne roue et que j'évite d'aller vers la gauche, parce que le vent venait de là. J'ai donc choisi de sprinter près des barrières et c'est comme ça que j'ai réussi à passer. » Thijssen, désigné sprinteur n° 1 d'Intermarché-Wanty, était

pourtant le mieux placé au sortir de la dernière courbe, mais le coureur belge n'avait pas suffisamment de jambes et de vitesse pour poursuivre son effort jusqu'au bout. « J'étais en 3^e position au début de la ligne droite et j'ai cru à un moment que je pouvais gagner, dit-il. Quand Phil Bauhaus (Bahrain-Victorious) a touché ma roue, j'ai



► arrêté de sprinter, parce qu'on ne sprinte pas pour finir 15^e ou 20^e. C'est là que j'ai vu que Biniyam était bien placé. C'est fantastique parce que c'est le premier mec de l'équipe qui gagne sur le Tour. Sur cette édition, toute l'équipe roule pour moi dans les sprints. Biniyam sait ça, et je crois qu'inconsciemment ça l'a libéré d'un poids. Au Giro, toute l'équipe roulait pour lui, et ça lui avait peut-être mis un peu trop de pression. »

"Il continue d'écrire l'histoire ligne par ligne"

HUGO PAGE, SON COÉQUIPIER

Autour du car de l'équipe belge hier, c'était évidemment l'effervescence. Ce n'était pas un car d'ailleurs, puisque ce dernier était en panne, mais un camping-car au bout du bout du parking qui détonnait franchement avec tous les longs véhicules qui le précédaient. « On n'a peut-être pas le plus gros budget des équipes engagées, on se change dans un camping-car, mais on gagne, s'amuse Thijssen. J'espère que cette victoire nous aidera à grandir et à attirer des sponsors. »

Hugo Page, le Français de l'équipe, était rayonnant lui aussi. Il connaît bien « son » Girmay, puisqu'il fait chambre commune avec lui : « Gagner sur le Tour était son rêve, et il l'a réalisé ici. Quand on voit tous les sacrifices qu'il a réalisés pour en arriver là, il le mérite amplement. Il le voulait pour lui, pour l'équipe, mais aussi pour son pays. Il continue d'écrire l'histoire ligne par ligne. Ce soir (hier), on va pouvoir regarder le match France-Belgique (1-0) tranquillement ensemble. Et demain, pour grimper le Galibier, on profitera du gruppette... » Le Tour n'est évidemment pas terminé. Il y aura d'autres sprints, d'autres occasions pour Girmay de se mêler à la bagarre pour la victoire. Et de devenir encore plus grand. **E**



LES GRANDES DATES DU CYCLISME AFRICAIN

2007 Le sprinteur sud-africain Robbie Hunter est le premier Africain à remporter une étape du Tour de France.

2008 La Tropicale Amissa Bongo, qui se déroule au Gabon, est la première épreuve du continent africain à être classée en 1^{re} catégorie du calendrier de l'UCI.

2013 Le Sud-Africain Daryl Impey est le premier coureur africain à endosser le maillot jaune.

2015 Deux coureurs noirs africains sont au départ du Tour pour la première fois de l'histoire : les Érythréens Daniel Teklehaimanot et Merhawi Kudus. Le premier portera même le maillot à pois.

2016 L'équipe sud-africaine Dimension Data est la première africaine à intégrer le World Tour, avec dans ses rangs des coureurs originaires d'Afrique du Sud, d'Érythrée, d'Algérie et du Rwanda.

2022 Biniyam Girmay est le premier noir africain à remporter la classique flamande Gand-Wevelgem et une étape du Giro.

2024 Biniyam Girmay est le premier noir africain à s'imposer sur une étape du Tour de France.

2025 Les Championnats du monde sur route auront lieu pour la première fois sur le continent africain, à Kigali (Rwanda).

« Le cyclisme est comme une religion en Érythrée »

Ce petit pays de la Corne de l'Afrique, où l'influence de l'ancienne colonie italienne n'a jamais faibli, vibre pour la discipline et ses champions comme en témoigne **Daniel Teklehaimanot**.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILIPPE LE GARS

TURIN - À Asmara, l'ambiance était hier après-midi survoltée. La capitale de l'Érythrée a vécu, comme tous les jours depuis des années, la retransmission de l'étape dans les petits bars bondés, dans les vieux théâtres ou des salles de cinéma réquisitionnées pour suivre le Tour de France, l'événement qui rassemble le plus de monde dans ce pays des bords de la mer Rouge, coincé entre l'Éthiopie, le Soudan et Djibouti. « C'est la fête ici, comme une fête nationale, racontait hier soir au téléphone la voix tremblotante d'émotion Myriam Habte, l'une des responsables de la Fédération érythréenne de cyclisme. Que notre Bini gagne une étape du Tour de France en Italie est encore plus symbolique pour nous. »

C'est vrai qu'Asmara est souvent surnommée « la petite Rome », pour son architecture coloniale italienne, qui donne l'impression étrange de se replonger dans les années 30. La vie semble s'y être arrêtée. « Les Érythréens sont peut-être les seuls en Afrique à être nostalgique de leur époque coloniale », entend-on souvent quand on s'arrête en admiration devant un bâtiment de style art déco ou surpris de découvrir des enseignes encore écrites en italien et non en tigrigna, la langue officielle.

L'Érythrée n'a pas toujours eu de bonnes raisons d'être fière, le pays est régulièrement pointé du doigt pour la dureté de son régime, ses manquements aux libertés individuelles et la répression implacable qu'il impose à ses opposants. Sans oublier cette

guerre sans fin avec les voisins éthiopiens depuis l'indépendance en 1993. Heureusement que les champions cyclistes sont là pour irradier de sourire les visages à l'évocation des Daniel Teklehaimanot, Natnael Berhane ou Merhawi Kudus, la première génération à avoir rejoint des équipes professionnelles, Cervelo, Cofidis, Europcar, GreenEdge-Orica ou Dimension Data au début des années 2010.

Dans les bars qui retransmettent le Tour, des photos sépia de coureurs italiens d'avant-guerre

Teklehaimanot fut la première véritable attraction de ce pays de 3,5 millions d'habitants, après avoir porté plusieurs jours le maillot à pois sur le Tour en 2015, alors que c'était la première fois que des coureurs noirs africains étaient au départ (lui et son compatriote Merhawi Kudus). À leur retour au pays, ils furent accueillis comme des héros par des dizaines de milliers de spectateurs tous fans de cyclisme, ce sport importé par les colons italiens et qui n'a jamais disparu de l'environnement érythréen. Dans les bars qui retransmettent les images du Tour de France, il n'est pas rare de retrouver de vieilles photos sépia accrochées au mur, où on reconnaît des coureurs italiens d'avant-guerre. « Nous savons que Gino Bartali a couru des critères ici », raconte l'entraîneur Samson Solomon sans que personne ne soit capable de retrouver une photo prouvant ce qui s'apparente plus à une légende. Mais aujourd'hui, il y a Biniyam Girmay que nous avions retrouvé après ses victoires à Gand-

Wevelgem et sur une étape du Tour d'Italie en 2022. C'était chez lui, à Asmara, capitale perchée sur les hauts plateaux arides et désertiques à 2 300 mètres d'altitude au-dessus de la mer Rouge. Il était déjà évident que l'Érythrée tenait là sa première grande star. « Le cyclisme est comme une religion ici, raconte Daniel Teklehaimanot, les gens savent qu'on parle de notre pays à l'étranger grâce à nos cyclistes. Ça rend tout le monde très fier ici. » À l'époque, il pouvait laisser son vélo rutilant devant la pizzeria de son quartier sans se poser de questions, « les gens nous respectent tellement que personne n'oserait le voler », racontait-il alors après le Tour 2015.

Pour Girmay, qui revient régulièrement au pays, c'est désormais bien plus compliqué. Mais il n'a pas oublié ceux qui l'ont aidé à devenir ce qu'il est aujourd'hui, il retrouve souvent les gens de la Fédération nationale dans leur petit bureau niché sous des appartements d'un autre temps dans le centre de la capitale. L'accès à Internet est très occasionnel, les transmissions pour les demandes de visas sont souvent ralenties mais personne ne se plaint. Parmi les dizaines de clubs enregistrés à travers le pays, trois ressortent du lot car ils sont sponsorisés par la compagnie de téléphonie nationale ou des entreprises de travaux publics. C'est cet écosystème loin des critères occidentaux qui sort chaque année de jeunes coureurs talentueux. Ils rêvent tous de découvrir le monde professionnel et une autre vie. De devenir le nouveau Bini.



TOUR DE FRANCE 3^e étape 230,8 km

Plaisance - Turin



Bernard Papon/L'Équipe

Carapaz chante enfin

Arrivé sans certitudes au départ de Florence, l'Équatorien s'est offert un grand bonheur en enfilant le maillot jaune hier à Turin.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

THOMAS PEROTTO

TURIN (ITA) – Ils sont une petite vingtaine à chanter la même chanson depuis une bonne demi-heure. Leur héros n'est toujours pas là, mais ils chantent quand même. Les Équatoriens chanteront toute la nuit, comme d'habitude. Mégaphone à la main, José relance tout ce beau monde toutes les deux minutes. Carapaz eres capaz, en espagnol. Carapaz, tu es capable, en français. La chanson, de Widinson, est entrée dans les cœurs en 2019, sur les routes italiennes du Giro, lorsque le coureur équatorien avait remporté son premier Grand Tour. Hier, José et ses amis, grands drapeaux de leur pays sur les épaules, ont ressorti ce classique. Carapaz venait de prendre le maillot jaune à Turin. Une ville où il avait aussi endossé le rose du Giro en 2022.

Le grimpeur de la formation EF Education-EasyPost (31 ans), en allant disputer le sprint dans la capitale du Piémont, est devenu le premier cycliste de son pays à porter le maillot jaune sur le Tour. Assis sur la banquette d'une camionnette de son équipe, plus d'une heure après l'arrivée, il n'en revenait toujours pas : « C'est un moment unique. J'ai toujours rêvé de porter ce "maillot" (il le dit en français), c'est quelque chose de très très spécial pour moi. Vous ne pouvez pas savoir comme je suis heureux. »

Son émotion était loin d'être surjouée et l'œil est devenu un peu plus humide lorsqu'il lui a été

demandé à qui il pensait. « Ce maillot, je le dédie à ma famille, confiait Carapaz devant trois journalistes et une dizaine de ses compatriotes. Parce que j'ai dû passer beaucoup de temps loin de chez moi. Je crois que mes enfants comprendront pourquoi quand ils seront grands. C'est pour ça qu'on donne tout. Ça en vaut la peine. »

« Parfois, ce sport te donne des cadeaux quand tu ne les attends plus. Dans le cyclisme, la majorité du temps tu perds ou tu souffres, alors là il faut en profiter, avouait son directeur sportif, Charles Wegelius. Prendre le maillot jaune, c'est si beau. Il le mérite, on est si contents pour lui... »

“On avait prévu de faire la première semaine tranquille, jusqu'au chrono, perdre beaucoup de temps, pour ensuite jouer les étapes”

JONATHAN VAUGHTERS, PATRON D'EF EDUCATION-EASYPOST

Il y a un an, il avait abandonné sur chute avant le départ de la 2^e étape du Tour de France (fracture de la rotule gauche). L'Équatorien s'était pourtant présenté au Grand Départ de Bilbao avec des ambitions.

Et il y a quelques semaines, lorsqu'il a chuté au Tour de Suisse, lors de la 4^e étape, points de suture autour de la bouche et du nez, son entourage s'est demandé s'il n'était pas maudit. « Il a eu de la fièvre, il a passé une semaine dans son lit, sans vélo. Il était à la limite de ne pas venir en Italie. Ce qu'il a fait à Turin, c'est magnifique. On avait prévu de faire la pre-

mière semaine tranquille, jusqu'au chrono (vendredi, entre Nuits-Saint-Georges et Gevrey-Chambertin), perdre beaucoup de temps, pour ensuite jouer les étapes », rigolait dans la soirée, depuis le bord du lac d'Annecy, son patron chez EF, Jonathan Vaughters. « Il a eu des problèmes presque tout le temps ces derniers mois... Tout le monde était un peu nerveux avant le départ à Florence, car il était tombé en Suisse, rembobine Wegelius. On a discuté tous ensemble, pour savoir si c'était une bonne idée de venir ici avec lui. »

L'idée n'était pas si mauvaise. « Ces derniers jours, ça allait beaucoup mieux et j'ai maintenant ce maillot jaune qui me donne beaucoup de confiance », ajoutait Carapaz, rassuré dimanche par ses très bonnes jambes dans la montée de San Luca. « Le plan était bien d'aller chercher le maillot », reconnaissait-il dans un grand sourire. « On a regardé les classements, les cas d'égalité, les places de chacun, et on a vu que ça valait le coup de tenter quelque chose, de travailler pour ça, ajoutait Wegelius. On a fait notre travail, sans regarder ce que les autres équipes pouvaient faire. Le maillot jaune est quelque chose de très prestigieux. Personne ne peut laisser ça facilement. Pour qui que ce soit, ça vaut la peine de se battre. »

Vexé de ne pas avoir été retenu par sa fédération pour les Jeux Olympiques de Paris, dont il est le champion en titre dans la course en ligne, Carapaz a effacé hier beaucoup de frustrations. Il avait une chanson toute trouvée pour célébrer ça. **E**

Le bonheur de Richard Carapaz, hier à Turin, nouveau leader du Tour de France et premier Équatorien à l'être.

12

Richard Carapaz est devenu le 12^e coureur à avoir porté le maillot de leader sur chaque Grand Tour au XXI^e siècle.

Il succède à Bradley McGee (AUS), Alberto Contador (ESP), Cadel Evans (AUS), David Millar (GBR), Bradley Wiggins (GBR), Vincenzo Nibali (ITA), Mark Cavendish (GBR), Fabio Aru (ITA), Rohan Dennis (AUS), Chris Froome (GBR) et Primož Roglič (SLN).

Fuoriclasse

Philipsen orageux

D'abord privé de Mathieu Van der Poel, son poisson-pilote victime d'une double crevaillon, le sprinteur de l'équipe Alpecin-Deceuninck Jasper Philipsen est tombé à 3 km de l'arrivée et n'a pas pu tenter sa chance.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE CALLEWAERT

TURIN – Les coups de tonnerre dispersaient la foule massée aux flancs du Stade Olympique de Turin et on se demandait s'ils couvriraient, derrière les vitres teintées du pullman des Alpecin-Deceuninck, les coups de gueule de Jasper Philipsen. Il avait passé la ligne en roue libre, le cuissard déchiré sur la fesse droite ensanglantée, et un œil orageux qui trahissait plus des plaies au mental qu'au squelette. Plus loin, slalomant entre les tifosi, Mathieu Van der Poel, de bonne humeur pour un homme qui avait crevé à 6 km de la ligne, enroulait un bras fraternel aux épaules de son équipier.

Une fois engouffrés dans l'intimité de leur car, on en était réduit à imaginer la fureur froide de celui à qui sa mère interdisait parfois de jouer au Monopoly avec son frère aîné Sander pour que le plateau ne vole pas à travers la pièce s'il perdait. Ou la colère du minime qui pouvait, à 12 ans, s'il ne gagnait pas une course, faire la gueule tout le week-end dans sa chambre pour n'en sortir que le lundi matin.

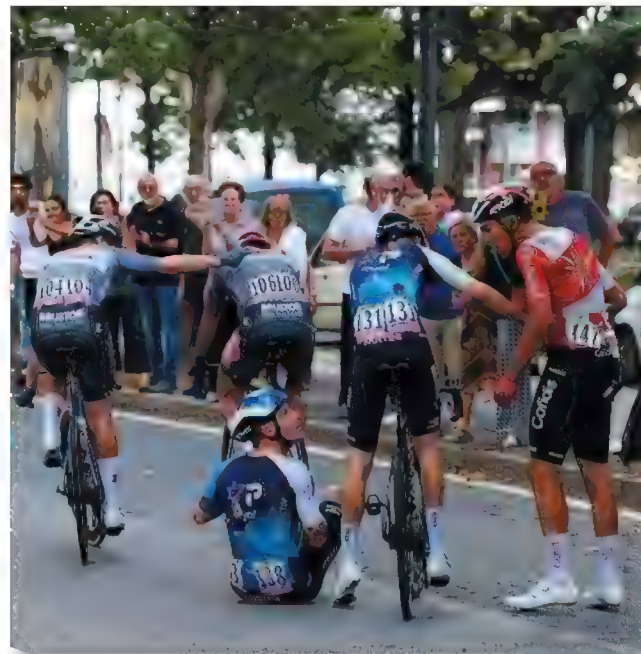
“Je bous toujours à l'intérieur. On était pourtant bien en place. Je suis tombé à 60 km/h mais les dégâts sont minimes”

JASPER PHILIPSEN

Cette chute à 3 km de la ligne, qui privait le Belge de sa 47^e victoire en pro, tout autant que la frustration de ne même pas avoir à tomber la chaîne sur le onze-dents

pour disputer le premier sprint de son cinquième Tour, n'allait pas se digérer sans broncher. Philip Roodhooft, le manager qui paraphait il y a dix jours le nouveau contrat de quatre ans avec son sprinteur, réchauffait l'ambiance avec un sourire et une leçon de stoïcisme. « On ne pouvait pas imaginer ce scénario : d'abord, la double crevaillon de Mathieu, à l'avant et à l'arrière, alors qu'il n'a jamais crevé de toute la saison, puis cette chute. On est surtout content que les deux puissent continuer, que Jasper n'ait rien de cassé, juste quelques brûlures. Il y a une petite blessure au moral, oui, sinon, pourquoi est-ce qu'on ferait tout ça ? C'est le sport, c'est la vie. On aura d'autres occasions, rendez-vous après-demain (demain, à Saint-Vulbas, propice à un sprint). »

Éclipsé pour le contrôle antidopage, Philipsen en revenait à vélo, short et t-shirt turquoise, les nerfs à peine démêlés. « Je bous toujours à l'intérieur. On était pourtant bien en place. Mathieu a crevé mais on s'est remis en ordre assez vite. Un coureur est tombé devant moi (vraisemblablement Alexis Renard, après un déraillement), je me suis retrouvé coincé. Je suis tombé à 60 km/h mais les dégâts sont minimes. » Le vainqueur du maillot vert 2023 voulait positiver malgré tout. Je suis satisfait de rester sur le Tour. En plus, c'était une journée longue et ennuyeuse, un peu gâchée. Je loupe le sprint mais aussi les points. C'est dommage, mais on va avancer. » Il s'engouffrait dans une voiture, laissant sous les premières gouttes de pluie une mère souriante et rassurée.



Étienne Garnier/L'Équipe

Søren Kragh Andersen (dossard 104) épaula Jasper Philipsen après une chute qui a aussi concerné Jake Stewart, Stephen Williams et Alexis Renard (de gauche à droite).



TOUR DE FRANCE

Plaisance - Turin 3^e étape / 230,8 km

La France qui bouge

La troisième étape a plutôt confirmé la dynamique des coureurs de l'Hexagone, encore à l'attaque hier entre Plaisance et Turin.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

RÉGIS DUPONT

TURIN (ITA) - Les coureurs français n'ont pas réussi le triplé à l'ombre du stade Olympique, qui s'appelait Communale lorsque Michel Platini y empilait les buts. Mais, après deux journées folles, ils ont maintenu le curseur élevé. Au cœur d'une étape en mode récupération, Fabien Grellier (29 ans) a été le seul à contester le destin de la longue procession entre Plaisance et Turin : « Ce n'était pas prévu du tout au programme, c'était une journée normalement tranquille, a expliqué le rouleur de TotalEnergies à la sortie du contrôle antidopage. Puis on est arrivés dans les bosses, je me sentais bien, alors j'ai demandé : "Est-ce que je peux me lancer dans le boulot ?" Il (son directeur sportif) m'a dit : "Oui, vas-y, carrément !" C'est le Tour, il faut y aller à fond, ne pas avoir peur ! C'est mon quatrième, je ne me pose plus de questions. »

"Fabien (Grellier) en avait envie, il a pris du plaisir à l'avant (...) Chaque jour, on essaiera de trouver notre place, une brèche"

BENOÎT GÉNAUZEAU,
DIRECTEUR SPORTIF DE TOTALENERGIES

Il n'a pas été accompagné, son escapade de 40 kilomètres n'a pas semé le moindre doute sur l'issue de l'étape, mais elle a été récompensée du prix de la combativité. Et a confirmé le sens de l'initiative française du moment. « On prend les échappées depuis la première étape, on fait une course offensive, rappelle Benoît Génaudeau, le directeur sportif de TotalEnergies qui a validé l'attaque de Grellier. Là, les possibilités de gagner étaient extrêmement faibles, pour ne pas dire nulles. Mais Fabien en avait envie, il a pris du plaisir à l'avant, ça ne lui a pas été trop coûteux. Chaque jour, on essaiera de trouver notre place, une brèche. Samedi et dimanche

on a vu deux beaux vainqueurs, des victoires qu'on aime, avec la manière, ça nous donne de l'inspiration, ça montre que c'est réalisable. »

L'an passé, le succès inattendu de Victor Lafay dès la 2^e étape, à Saint-Sébastien, n'avait pas eu de suite, sinon pour son équipe, Cofidis. Cette fois, les exploits de Romain Bardet puis de Kevin Vauquelin créent ce qui ressemble à une dynamique : « Il y a des années où les Français marchent très bien, c'est une très bonne année pour les Français et ce n'est que le début du Tour, il ne faut pas s'arrêter là », assure Arnaud Démare (Arkea-B&BHotels) alors qu'il récupère d'un sprint dans lequel il n'a pas pu se glisser (27^e).

« Il y a toujours un côté moins décomplexé quand les Français gagnent, ajoute Cédric Vasseur, le manager de Cofidis. Il y a un côté anxiogène quand on n'arrive pas à gagner, la question revient toujours : pourquoi les Français ne gagnent pas, quand est-ce qu'un Français va gagner ? On n'a plus à se poser cette question. »

La crainte que le maillot jaune de Bardet soit un leurre absolu, au soir d'une première étape très pénible pour les autres ambitieux issus de l'Hexagone, est évacuée. « Quand on a gagné, ça nous fait entrer dans une dynamique positive, rappelle l'Italien Luca Mozzato, partenaire de Vauquelin chez Arkea-B&B Hôtels. Il faut profiter de ça. Aujourd'hui, on a confiance, et si ce n'est pas demain, ce sera le jour d'après. »

"Souvent, les Français avaient l'habitude de gagner très tardivement et ça amène un peu de stress. Là, au contraire, ça calme tout le monde"

VINCENT LAVENU, MANAGER
DE DECATHLON-AG2R LA MONDIALE

L'affirmation vaut aussi pour la formation Grouppama-FDJ, avec Valentin Madouas, un temps à l'avant samedi et surtout Quentin Pacher, 3^e de l'étape dimanche. « Souvent, les Français avaient l'habitude de gagner très tardivement, et ça amène un peu de stress à tout le monde, souligne Vincent Lavenue, manager de Decathlon-AG2R La Mondiale. Là, au contraire, ça calme tout le monde, surtout ceux qui gagnent, parce que ce sont en plus de sacrées victoires. Celle de Romain, bien sûr, qui nous a tellement fait plaisir. Mais aussi celle de Kevin Vauquelin, parce qu'il a très bien géré sa course : non seulement il était très fort, mais son analyse de la situation a été très juste. »

Romain Bardet (à gauche), premier porteur du maillot jaune cette année, en discussion hier avec Arnaud Démare, a visiblement décomplexé les coureurs français.



Bernard Papon/L'Équipe

Quelques minutes après la victoire du Normand, Mauro Gianetti (manager d'UAE Team Emirates) était d'ailleurs passé féliciter son équipe devant son car, dimanche à Bologne. Dans le groupe de dix qui a attaqué en tête la double ascension de San Luca, dimanche, figuraient quatre Français. Dont

Jordan Jegat (TotalEnergies), premier à dégainer dans le mur bolognais, et Axel Laurance (Alpecin-Deceuninck), le deuxième à s'y essayer. Fabien Grellier conclut : « Romain Bardet en jaune c'était super, trop cool pour la France, pour lui, pour tout ce qu'il a fait pour le vélo ! Hier (dimanche)

Jordan (Jegat) était encore devant pour la gagne. Et on parle du Tour de France, là ! Pas d'une course basique. Je pense que ça va être un Tour qui va être ouvert pour les échappés. Et on est une équipe de jeunes, une équipe d'attaquants, donc vivement demain ! » C'est un peu l'idée, oui. **F**

MAILLOT JAUNE
DES ENTREPRENEURS

LCL

LCL, LA BANQUE DE CEUX QUI ENTREPRENNENT
présente... le Maillot Jaune des Entrepreneurs 2024

Florence GIRE
Directrice de Centre d'Affaires Entreprises Alpes chez LCL, nous fait mieux découvrir **Opinel** le lauréat du jour.

Françoise Detroyat
Directrice marketing et communication

OPINEL
SAVOIE FRANCE

4 MILLIONS DE COUTEAUX DE POCHE PAR AN !

La directrice marketing et communication, fidèle à Opinel depuis 2006, nous vante les mérites de cette saga de coutelier qui prospère depuis 134 ans !

DEPUIS QUAND EXISTE LA MARQUE OPINEL ?
Depuis 1890. François Opinel est la 4^e génération de cette entreprise familiale et indépendante.

CELA A DÉMARRÉ AVEC LA FABRICATION DU FAMEUX COUTEAU EN BOIS ?
Joseph Opinel travaillait dans la forge familiale et a eu l'idée d'un couteau de poche à laquelle son père ne croyait pas ! Heureusement il a persisté dans son idée et aujourd'hui l'Opinel fait partie du patrimoine culturel français devenu au fil du temps un symbole de la montagne savoyarde et il est même dans le dictionnaire depuis 1989...

COMBIEN EN VENDEZ-VOUS PAR AN ?
Notre collection s'étend au-delà avec des collections de couteaux et ustensiles de cuisine et de table. Nous vendons 6,5 millions unités par an dont 4 millions de couteaux de poche. 45% de notre CA est réalisé à l'export. Les couteaux sont distribués dans des magasins type coutelleries, grands magasins, boutiques de décoration et d'art de la table, mais aussi chez Décathlon ou Nature et Découvertes. Nous avons également une boutique à Annecy, un musée gratuit à Saint-Jean-de-Maurienne devant lequel démarrera la 4^e étape du Tour de France, et en août nous ouvrons une deuxième boutique à Lyon, place Bellecour.

VOTRE PROCHAINE ÉTAPE ?
Nous allons nous agrandir l'an prochain grâce à l'achat d'un terrain voisin qui nous permettra d'intégrer de nouvelles machines et apportera plus de confort de travail à nos 150 collaborateurs.

ET CÔTÉ RSE ?
Nous avons établi une feuille de route RSE. Ainsi au niveau environnemental, le chauffage de nos bâtiments est assuré par la combustion des copeaux de bois issus du façonnage des manches. Aussi, 50% de nos produits sont vendus sans emballage unitaire et 80% de nos fournisseurs sont français. Nous sommes également engagés auprès d'associations protectrices de la forêt. Mais surtout notre couteau est un produit durable, de par son processus de fabrication et ses matières premières, bois français et acier 100% recyclables.

Et le vélo dans tout ça ?

Je ne fais pas de vélo de route mais beaucoup de VTT... électrique. Plus facile dans nos belles montagnes !

CRÉDIT LYONNAIS, Société Anonyme au capital de 2 037 713 591 € - Immatriculée sous le n° 954509741 - RCS LYON - Siège social : 18, rue de la République - 69002 LYON - Siège central : 20 avenue de Paris - 94811 VILLEJUIF Cedex - Inscrit sous le numéro d'immatriculation d'intermédiaire en assurance ORIAS : 07001878 - Carte professionnelle de transaction immobilière n° CPI 6901 2020 000 045 362 délivrée le 22/10/2020 par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon. Le CRÉDIT LYONNAIS ne reçoit ni ne détient aucun fonds au titre de cette activité.

Consulter l'interview en ligne



Fabien Grellier, hier.

TOUR DE FRANCE 3^e étape

Plaisance -Turin

230,8 km



CLASSEMENT ÉTAPE

PLAISANCE - TURIN

Moyenne : 42,375 km/h

INDIVIDUEL

1. Girmay (ERY, IWA)

en 5 h 26'48"

2. Gaviria (COL, MOV)	à 0"
3. De Lie (BEL, LTD)	à 0"
4. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 0"
5. Groenewegen (HOL, JAY)	à 0"
6. Bauhaus (ALL, TBV)	à 0"
7. Jakobsen (HOL, DFP)	à 0"
8. Ballerini (ITA, AST)	à 0"
9. S. Bennett (IRL, DAT)	à 0"
10. Coquard (COF)	à 0"
11. Rickaert (BEL, ADC)	à 0"
12. Turgis (TEN)	à 0"
13. Van den Berg (HOL, EFE)	à 0"
14. Carapaz (EQU, EFE)	à 0"
15. Ackermann (ALL, IPT)	à 0"
16. Thijssen (BEL, IWA)	à 0"
17. Stuyven (BEL, LTK)	à 0"
18. Lapeira (DAT)	à 0"
19. Mohoric (SLN, TBV)	à 0"
20. Gachignard (TEN)	à 0"
21. Zingle (COF)	à 0"
22. Lazkano (ESP, MOV)	à 0"
23. Gee (CAN, IPT)	à 0"
24. Reinders (HOL, JAY)	à 0"
25. Naesen (BEL, DAT)	à 0"
26. G. Martin (COF)	à 0"
27. Démare (ARK)	à 0"
28. Godon (DAT)	à 0"
29. Gibbons (AFS, LTK)	à 0"
30. Teunissen (HOL, IWA)	à 0"
31. Eekhoff (HOL, DFP)	à 0"
32. Beullens (BEL, LTD)	à 0"
33. Aranburu (ESP, MOV)	à 0"
34. Oliveira (POR, MOV)	à 0"
35. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 0"
36. Bilbao (ESP, TBV)	à 0"
37. Healy (IRL, EFE)	à 0"
38. Pogacar (SLN, UAD)	à 0"
39. Politt (ALL, UAD)	à 0"

40. Evenepoel (BEL, SOQ, photo)

à 0"



Etienne Garnier/L'Equipe

41. Meintjes (AFS, IWA)	à 0"
42. Lampaert (BEL, SOQ)	à 0"
43. Zimmermann (ALL, IWA)	à 0"
44. Haig (AUS, TBV)	à 0"
45. S. Yates (GBR, JAY)	à 0"
46. Houle (CAN, IPT)	à 0"
47. Formolo (ITA, MOV)	à 0"
48. Hindley (AUS, RBH)	à 0"
49. Harper (AUS, JAY)	à 0"
50. Buitrago (COL, TBV)	à 0"
51. Vlasov (RUS, RBH)	à 0"
52. Bernal (COL, IGD)	à 0"
53. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 0"
54. Denz (ALL, RBH)	à 0"
55. De Plus (BEL, IGD)	à 0"
56. Dujardin (TEN)	à 0"
57. Bardet (DFP)	à 0"
58. Van Aert (BEL, TVL)	à 0"
59. Rex (BEL, IWA)	à 0"
60. Skujins (LET, LTK)	à 0"
61. Armirail (DAT)	à 47"
62. Page (IWA)	à 0"
63. Van Moer (BEL, LTD)	à 0"
64. Van den Broek (HOL, DFP)	à 0"
65. Welten (HOL, DFP)	à 0"
66. Degenkolb (ALL, DFP)	à 0"

67. Jorgenson (USA, TVL)	à 0"
68. Vingegaard (DAN, TVL)	à 0"
69. Benoot (BEL, TVL)	à 0"
70. Lemmen (HOL, TVL)	à 0"
71. Wellens (BEL, UAD)	à 0"
72. Eiking (NOR, UXM)	à 0"
73. Madouas (GFC)	à 0"
74. Bernard (LTK)	à 0"
75. Johannessen (NOR, UXM)	à 0"
76. Kulset (NOR, UXM)	à 0"
77. Ciccone (ITA, LTK)	à 0"
78. Russo (GFC)	à 0"
79. Küng (SUI, GFC)	à 0"
80. Romo (ESP, MOV)	à 0"
81. Mas (ESP, MOV)	à 0"
82. Grégoire (GFC)	à 0"
83. Kristoff (NOR, UXM)	à 0"
84. Neillands (LET, IPT)	à 0"
85. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 0"
86. Mühlberger (AUT, MOV)	à 0"
87. Sobrero (ITA, RBH)	à 0"
88. Jungels (LUX, RBH)	à 0"
89. Roglic (SLN, RBH)	à 0"
90. Cras (BEL, TEN)	à 0"
91. Jegat (TEN)	à 0"
92. Rui Costa (POR, EFE)	à 0"
93. Prodhomme (DAT)	à 0"
94. Gall (AUT, DAT)	à 0"
95. Peters (DAT)	à 0"
96. Arndt (ALL, TBV)	à 0"
97. Almeida (POR, UAD)	à 0"
98. Geniets (LUX, GFC)	à 0"
99. Powless (USA, EFE)	à 0"
100. Ayuso (ESP, UAD)	à 0"
101. Van Gils (BEL, LTD)	à 0"
102. Landa (ESP, SOQ)	à 0"
103. Goossens (BEL, IWA)	à 0"
104. Moscon (ITA, SOQ)	à 0"
105. A. Yates (GBR, UAD)	à 0"
106. Declercq (BEL, LTK)	à 0"
107. Onley (GBR, DFP)	à 0"
108. Allegaert (BEL, COF)	à 0"
109. Geschke (ALL, COF)	à 0"
110. Kelderman (HOL, TVL)	à 0"
111. McLay (GBR, ARK)	à 0"
112. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 0"
113. Cavendish (GBR, AST)	à 0"
114. Bissegger (SUI, EFE)	à 0"

115. Barguil (DFP)	à 0"
116. Bettiol (ITA, EFE)	à 0"
117. Bol (HOL, AST)	à 0"
118. Philipsen (BEL, ADC)	à 0"
119. Gaudu (GFC)	à 0"
120. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 0"
121. Poels (HOL, TBV)	à 0"
122. G. Thomas (GBR, IGD)	à 0"
123. Verona (ESP, LTK)	à 0"
124. Soler (ESP, UAD)	à 0"
125. Pacher (GFC)	à 0"
126. Capiot (BEL, ARK)	à 0"
127. Vauquelin (ARK)	à 0"
128. Mozzato (ITA, ARK)	à 0"
129. Grignard (BEL, LTD)	à 0"
130. Je. Herrada (ESP, COF)	à 0"
131. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 0"
132. Burgaudeau (TEN)	à 0"
133. Quinn (USA, EFE)	à 0"
134. Turner (GBR, IGD)	à 0"
135. Sivakov (UAD)	à 0"
136. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 0"
137. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 0"
138. Haller (AUT, RBH)	à 0"
139. Matthews (AUS, JAY)	à 0"
140. Tejada (COL, AST)	à 0"
141. Fedorov (KAZ, AST)	à 0"
142. Mezgec (SLN, JAY)	à 0"
143. Lutsenko (KAZ, AST)	à 0"
144. Wright (GBR, TBV)	à 0"
145. Champoussin (ARK)	à 0"
146. Pidcock (GBR, IGD)	à 0"
147. I. Izagirre (ESP, COF)	à 0"
148. Tratnik (SLN, TVL)	à 0"
149. Durbridge (AUS, JAY)	à 0"
150. Drizners (AUS, LTD)	à 0"
151. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 0"
152. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 0"
153. Vercher (TEN)	à 2'11"
154. Morkov (DAN, AST)	à 0"
155. Kragh Andersen (DAN, ADC)	à 0"
156. Williams (GBR, IPT)	à 0"
157. Campenaerts (BEL, LTD)	à 2'16"
158. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 0"
159. Tiller (NOR, UXM)	à 2'27"
160. Laporte (TVL)	à 0"
161. Van der Poel (HOL, ADC)	à 2'42"
162. Laurance (ADC)	à 2'42"

163. Ghys (BEL, ADC)	à 0"
164. Fuglsang (DAN, IPT)	à 0"
165. Grelhier (TEN)	à 3'22"
166. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 3'22"
167. Dillier (SUI, ADC)	à 3'22"
168. Boivin (CAN, IPT)	à 0"
169. Stewart (GBR, IPT)	à 0"
170. Castroviejo (ESP, IGD)	à 0"
171. L. Martinez (GFC)	à 4'14"
172. Hirt (RTC, SOQ)	à 4'14"
173. Renard (COF)	à 0"
174. Wærskjold (NOR, UXM)	à 0"
175. C. Pedersen (DAN, SOQ)	à 9'26"

Bonifications à l'arrivée :
10", 6" et 4" aux trois premiers.

prix de la combativité

Grelhier (TEN)

par équipes

1. INTERMARCHÉ - WANTY	16 h 20'24"
2. LIDL-TREK	à 0"
3. DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 0"
4. MOVISTAR TEAM	à 0"
5. COFIDIS	à 0"
6. BAHRAIN VICTORIOUS	à 0"
7. EF EDUCATION - EASYPOST	à 0"
8. TEAM JAYCO ALULA	à 0"
9. ISRAEL - PREMIER TECH	à 0"
10. TOTALENERGIES	à 0"
11. TEAM DSM-FIRMENICH POSTNL	à 0"
12. LOTTO DSTNY	à 0"
13. RED BULL - BORA - HANSGROHE	à 0"
14. UAE TEAM EMIRATES	à 0"
15. INEOS GRENADIERS	à 0"
16. SOUDAL QUICK-STEP	à 0"
17. TEAM VISMA LEASE A BIKE	à 0"
18. ARKEA-B&B HOTELS	à 0"
19. UNO-X MOBILITY	à 0"
20. GROUPAMA-FDJ	à 0"
21. ASTANA QAZAQSTAN TEAM	à 0"
22. ALPECIN-DECEUNINCK	à 0"

sprint intermédiaire

Alexandrie (km 66,9)	
1. M. Pedersen (NOR, LTK)	20 pts
2. Philipsen (BEL, ADC)	17 pts
3. Coquard (COF)	15 pts
4. Démare (ARK)	13 pts
5. Gaviria (COL, MOV)	11 pts
6. Girmay (ERY, IWA)	10 pts
7. Abrahamsen (NOR, UXM)	9 pts
8. S. Bennett (IRL, DAT)	8 pts
9. Eekhoff (HOL, DFP)	7 pts
10. Van den Berg (HOL, EFE)	6 pts
11. Thijssen (BEL, IWA)	5 pts
12. Degenkolb (ALL, DFP)	4 pts
13. McLay (GBR, ARK)	3 pts
14. Jacobsen (HOL, DFP)	2 pts
15. Dujardin (TEN)	1 pt



Jérôme Delavay/AP

cols et côtes

Côte de Tortone - Fausto Coppi	
(cat. 4, km 70,8)	
1. Abrahamsen (NOR, UXM)	1 pt
Côte de Barbaresco	
(cat. 4, km 156,1)	
1. Sobrero (ITA, RBH)	1 pt
Côte de Somariva Perno	
(cat. 4, km 181,4)	
1. Grelhier (TEN)	1 pt

CLASSEMENT GÉNÉRAL

INDIVIDUEL

1. Carapaz (EQU, EFE)

en 15 h 20'18"

2. Pogacar (SLN, UAD)	à 0"
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 0"
4. Vingegaard (DAN, TVL)	à 0"
5. Bardet (DFP)	à 6"
6. Bilbao (ESP, TBV)	à 21"
7. G. Martin (COF)	à 21"
8. Bernal (COL, IGD)	à 21"
9. Hindley (AUS, RBH)	à 21"
10. Vlasov (RUS, RBH)	à 21"
11. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 21"
12. S. Yates (GBR, JAY)	à 21"
13. Jorgenson (USA, TVL)	à 21"
14. Ciccone (ITA, LTK)	à 21"
15. Van Gils (BEL, LTD)	à 21"
16. Mas (ESP, MOV)	à 21"
17. Roglic (SLN, RBH)	à 21"
18. Gall (AUT, DAT)	à 21"
19. Ayuso (ESP, UAD)	à 21"
20. Landa (ESP, SOQ)	à 21"
21. Almeida (POR, UAD)	à 21"
22. A. Yates (GBR, UAD)	à 21"
23. Pidcock (GBR, IGD)	à 21"
24. De Plus (BEL, IGD)	à 1'11"
25. Buitrago (COL, TBV)	à 1'11"
26. Cras (BEL, TEN)	à 1'11"
27. Gee (CAN, IPT)	à 1'22"
28. Haig (AUS, TBV)	à 1'22"
29. Harper (AUS, JAY)	à 1'22"
30. Romo (ESP, MOV)	à 1'22"
31. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 1'22"
32. Powless (USA, EFE)	à 1'51"

33. Meintjes (AFS, IWA)	à 2'31"
34. Eiking (NOR, UXM)	à 2'31"
35. Rui Costa (POR, EFE)	à 2'31"
36. Onley (GBR, DFP)	à 2'31"
37. Barguil (DFP)	à 2'31"
38. Healy (IRL, EFE)	à 2'44"
39. Armirail (DAT)	à 3'18"
40. Bernard (LTK)	à 3'50"
41. Madouas (GFC)	à 4'7"
42. Skujins (LET, LTK)	à 4'24"
43. G. Thomas (GBR, IGD)	à 4'24"
44. Verona (ESP, LTK)	à 5'43"
45. Kelderman (HOL, TVL)	à 6'11"
46. Van den Broek (HOL, DFP)	à 8'36"
47. Sivakov (UAD)	à 8'36"
48. Johannessen (NOR, UXM)	à 8'47"
49. Van Aert (BEL, TVL)	à 11"
50. Kulset (NOR, UXM)	à 12'39"
51. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 13'2"
52. Campenaerts (BEL, LTD)	à 13'20"
53. Tejada (COL, AST)	à 13'24"
54. Aranburu (ESP, MOV)	à 15'50"
55. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 16'1"
56. Pacher (GFC)	à 17'5"
57. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 17'9"
58. Oliveira (POR, MOV)	à 17'10"
59. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 17'42"
60. Houle (CAN, IPT)	à 17'56"
61. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 18'2"
62. Bettiol (ITA, EFE)	à 18'2"
63. Formolo (ITA, MOV)	à 18'35"
64. Grégoire (GFC)	à 19'2"
65. Laurance (ADC)	à 20'14"

66. Jungels (LUX, RBH)	à 20'36"
67. Goossens (BEL, IWA)	à 21'12"
68. Lapeira (DAT)	à 24'19"
69. Benoot (BEL, TVL)	à 24'19"
70. Geniets (LUX, GFC)	à 26'
71. Vauquelin (ARK)	à 26'30"
72. Gibbons (AFS, LTK)	à 26'57"
73. Soler (ESP, UAD)	à 27'17"
74. Küng (SUI, GFC)	à 27'28"
75. I. Izagirre (ESP, COF)	à 27'28"
76. Kragh Andersen (DAN, ADC)	à 28'14"
77. Teunissen (HOL, IWA)	à 28'21"
78. Jegat (TEN)	à 29'9"
79. Van Moer (BEL, LTD)	à 29'45"
80. Neillands (LET, IPT)	à 29'45"
81. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 29'45"
82. Fuglsang (DAN, IPT)	à 29'45"
83. Tratnik (SLN, TVL)	à 30'1"
84. Lutsenko (KAZ, AST)	à 31'34"
85. Mohoric (SLN, TBV)	à 32'43"
86. Grelhier (TEN)	à 33'7"
87. Lemmen (HOL, TVL)	à 34'31"
88. Moscon (ITA, SOQ)	à 34'31"
89. Zimmermann (ALL, IWA)	à 34'47"
90. Je. Herrada (ESP, COF)	à 35'34"
91. Prodhomme (DAT)	à 36'8"
92. Williams (GBR, IPT)	à 36'8"
93. Beullens (BEL, LTD)	à 36'43"
94. Page (IWA)	à 36'43"
95. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 36'43"
96. Castroviejo (ESP, IGD)	à 36'43"
97. Van der Poel (HOL, ADC)	à 37'13"
98. Tiller (NOR, UXM)	à 38'9"
99. Denz (ALL, RBH)	à 40'13"
100. Peters (DAT)	à 40'13"
101. Sobrero (ITA, RBH)	à 40'13"
102. Geschke (ALL, COF)	à 40'13"
103. Poels (HOL, TBV)	à 40'13"
104. Stuyven (BEL, LTK)	à 41'31"

105. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 42'37"
106. Arndt (ALL, TBV)	à 42'40"
107. Girmay (ERY, IWA)	à 44'49"
108. Coquard (COF)	à 44'59"
109. Ackermann (ALL, IPT)	à 44'59"
110. Dujardin (TEN)	à 44'59"
111. Mühlberger (AUT, MOV)	à 44'59"
112. Gaudu (GFC)	à 44'59"
113. Laporte (TVL)	à 44'59"
114. Champoussin (ARK)	à 44'59"
115. Boivin (CAN, IPT)	à 44'59"
116. Turgis (TEN)	à 46'2"
117. Wellens (BEL, UAD)	à 46'2"
118. Russo (GFC)	à 46'2"
119. Grignard (BEL, LTD)	à 46'2"
120. Wærskjold (NOR, UXM)	à 46'2"
121. Mezgec (SLN, JAY)	à 46'2"
122. Gachignard (TEN)	à 46'3"
123. Zingle (COF)	à 47'6"
124. Kristoff (NOR, UXM)	à 47'6"
125. De Lie (BEL, LTD)	à 47'7"
126. Bauhaus (ALL, TBV)	à 47'11"
127. Van den Berg (HOL, EFE)	à 47'11"
128. Politt (ALL, UAD)	à 47'11"
129. Naesen (BEL, DAT)	à 47'11"
130. Godon (DAT)	à 47'11"
131. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 47'11"
132. S. Bennett (IRL, DAT)	à 47'11"
133. Lazkano (ESP, MOV)	à 47'11"
134. Degenkolb (ALL, DFP)	à 47'11"
135. Declercq (BEL, LTK)	à 47'11"
136. Bissegger (SUI, EFE)	à 47'11"
137. Wright (GBR, TBV)	à 47'11"
138. Allegaert (BEL, COF)	à 47'11"
139. Quinn (USA, EFE)	à 47'11"
140. Turner (GBR, IGD)	à 47'11"
141. Burgaudeau (TEN)	à 47'11"
142. Durbridge (AUS, JAY)	à 47'11"
143. Matthews (AUS, JAY)	à 47'11"

144. Haller (AUT, RBH)	à 47'11"
145. Ghys (BEL, ADC)	à 47'11"
146. Stewart (GBR, IPT)	à 47'11"
147. Drizners (AUS, LTD)	à 47'11"
148. Démare (ARK)	à 47'25"
149. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 47'25"
150. Reinders (HOL, JAY)	à 48'15"
151. Groenewegen (HOL, JAY)	à 48'15"
152. Thijssen (BEL, IWA)	à 48'15"
153. Lampaert (BEL, SOQ)	à 48'15"
154. Rex (BEL, IWA)	à 48'15"
155. Philipsen (BEL, ADC)	à 48'15"
156. Renard (COF)	à 48'15"
157. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 48'21"
158. Capiot (BEL, ARK)	à 48'29"
159. Mozzato (ITA, ARK)	à 48'29"
160. Vercher (TEN)	à 49'7"
161. L. Martinez (GFC)	à 49'13"
162. Dillier (SUI, ADC)	à 49'25"
163. Eekhoff (HOL, DFP)	à 51'23"
164. Gaviria (COL, MOV)	à 52'21"
165. McLay (GBR, ARK)	à 52'27"
166. Hiirt (RTC, SOQ)	à 52'29"
167. C. Pedersen (DAN, SOQ)	à 56'37"
168. Rickaert (BEL, ADC)	à 57'9"
169. Ballerini (ITA, AST)	à 1h1'21"
170. Jakobsen (HOL, DFP)	à 1h1'21"
171. Welten (HOL, DFP)	à 1h1'21"
172. Cavendish (GBR, AST)	à 1h1'21"
173. Bol (HOL, AST)	à 1h1'21"
174. Fedorov (KAZ, AST)	à 1h1'21"
175. Morkov (DAN, AST)	à 1h1'21"

L'interview WhatsApp

Axel Laurance

PAR
LUC HERINCX

21:25 Axel Laurance en ligne auj. à 21:05

Bonsoir Axel ! Alors comment se passe ce début de Tour ? Le Breton qui est en toi n'est pas tombé comme une mouche sous ce soleil de plomb ?

Çava, même si la première journée ne s'est pas bien passée à cause de cette chaleur étouffante que le « Breton en moi » ne connaît pas, enfin ne connaissait pas 🤔

Toi qui es chez les Belges... Vous avez regardé le match tous ensemble ce soir ?

Non, on a un emploi du temps chargé, j'ai regardé dans ma chambre avant de filer au massage. Mais je suis très content du résultat, parce que, pour nous, le résultat sur le Tour

n'était pas là aujourd'hui...

J'imagine que tu as dû ménager Philipsen niveau chambrage du coup...

Ouais, je m'en suis plutôt pris à mon entraîneur qui me disait que les Bleus allaient rentrer à la maison. Donc je suis allé lui demander après le match s'il voulait que je regarde pour les billets d'avion. Il a essayé de dire que c'était de la chance mais c'est des phrases de perdant ça !

Ils t'avaient titillé un peu ces derniers jours avant le match ?

Les Belges m'ont dit : si la France perd, je rentre à la maison. Donc moi je leur disais : si les Belges perdent, vous rentrez à la maison. Du coup je ne sais pas qui va conduire le bus maintenant 🤔

Et Van der Poel dans tout ça : une

mère française mais lui est né en Belgique... Il a pris quel parti le Néerlandais ?

Il a encouragé l'arbitre...

Plus sérieusement, c'était joli ton attaque dimanche dans la côte de San Luca. T'as vibré au milieu de cette foule ?

Ouais, l'attaque, c'était incroyable... Les oreilles sifflaient carrément. L'attaque était belle, mais pas trop pour les jambes justement. Ça reste un moment fou, d'entrée comme ça, dans une bosse en tête du Tour de France !

Si besoin tu trouves du réconfort chez ton papa, mécano chez Cofidis ? Vous avez eu l'occasion de vous voir un peu ?

Même pas ! Il est aux hôtels cette semaine, et on n'est jamais dans les mêmes. J'espère le croiser

dans les voitures la semaine prochaine, parce que je ne l'ai toujours pas vu 🤔

Dans l'idéal, tu rêves de quoi pour ce premier Tour ?

Gagner une étape ! L'étape de dimanche m'a donné encore plus les crocs parce que j'avais la possibilité de jouer la victoire et je me suis loupé. J'espère prendre d'autres échappées et y croire à nouveau.

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

176
175

Decathlon-AG2R La M.

(FRA) - abr. : DAT

DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. Sam BENNETT (IRL)
54. Dorian GODOIN (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESEN (BEL)
57. Nans PETERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

EF Education-EasyPost

(USA) - abr. : EFE

DS : Charles Wegelius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. Alberto BETTIO (ITA)
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben HEALY (*) (IRL)
116. Neilson POWLESS (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marjin VAN DEN BERG (*) (HOL)

Intermarché-Wanty

(BEL) - abr. : IWA

DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMAY (*) (ERY)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenx REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. Gerben THIJSEN (BEL)
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

Visma-Lease a bike

(HOL) - abr. : TVL

DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSEN (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (HOL)

Bahrain-Victorious

(BAH) - abr. : TBV

DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. Pello BILBAO (ESP)
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. Phil BAUHAUS (ALL)
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. Fred WRIGHT (*) (GBR)

Lotto Dstny

(BEL) - abr. : LTD

DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. Maxim VAN GILS (*) (BEL)
127. Harm VANHOUCHE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)

DSM-firmenich PostNL

(HOL) - abr. : DFP

DS : Matthew Winston, Christian Guibertau

181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. Nils EEKHOF (HOL)
185. Fabio JAKOBSEN (HOL)
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. Bram WELTEN (HOL)

UAE Team Emirates

(EAU) - abr. : UAD

DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SIN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. Juan AYUSO (*) (ESP)
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLENS (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Soudal-Quick Step

(BEL) - abr. : SOQ

DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. Casper PEDERSEN (DAN)
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. Louis VERVAEKE (BEL)

Israel-Premier-Tech

(ISR) - abr. : IPT

DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal ACKERMANN (ALL)
133. Guillaume BOIVIN (CAN)
134. Jakob FUGLSANG (DAN)
135. Derek GEE (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Kristis NEILANDS (LET)
138. Jake STEWART (GBR)

Astana Qazaqstan

(KAZ) - abr. : AST

DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. Yevgeniy FEDOROV (*) (KAZ)
195. Michele GAZZOLI (*) (ITA) ab. 1^{er}
196. Alexey LUTSENKO (KAZ)
197. Michael MORKOV (DAN)
198. Harold TEJADA (COL)

Jayco Alula

(AUS) - abr. : JAY

DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. Chris HARPER (AUS)
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka MEZGEC (SLN)
28. Elmar REINDERS (HOL)

Red Bull Bora - Hansg.

(ALL) - abr. : RBH

DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. Primoz ROGLIC (SLN)
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. Aleksandr VLASOV (RUS)

Cofidis

(FRA) - abr. : COF

DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGHEART (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. Jesus HERRADA (ESP)
146. Ion IZAGIRRE (ESP)
147. Alexis RENARD (*) (FRA)
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Uno-X Mobility

(NOR) - abr. : UXM

DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

Ineos Grenadiers

(GBR) - abr. : IGD

DS : Zakkari Dempster, Xabier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michal KWIATKOWSKI (POL)
36. Thomas PIDCOCK (*) (GBR)
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Groupama-FDJ

(FRA) - abr. : GFC

DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. Stefan KÜNG (SUI)
95. Valentin MADOUAS (FRA)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Movistar

(ESP) - abr. : MOV

DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. Fernando GAVIRIA (ESP)
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

TotalEnergies

(FRA) - abr. : TEN

DS : Benoît Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Matteo VERCHER (*) (FRA)

Lidl-Trek

(USA) - abr. : LTK

DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort

41. Giulio CICCONI (ITA)
42. Julien BERNARD (FRA)
43. Tim DECLERCQ (BEL)
44. Ryan GIBBONS (AFS)
45. Mads PEDERSEN (DAN)
46. Toms SKUJINS (LET)
47. Jasper STUYVEN (BEL)
48. Carlos VERONA (ESP)

Alpecin-Deceuninck

(BEL) - abr. : ADC

DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman

101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)
102. Silvan DILLIER (SUI)
103. Robbe GHYS (BEL)
104. Soren KRAGH ANDERSEN (DAN)
105. Axel LAURANCE (*) (FRA)
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)
107. Jonas RICKAERT (BEL)
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

Arkea-B&B Hotels

(FRA) - abr. : ARK

DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault

161. Kévin VAUQUELIN (*) (FRA)
162. Amaury CAPIOT (BEL)
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)
164. Arnaud DÉMARE (FRA)
165. Raul GARCIA PIERNA (*) (ESP)
166. Daniel MCLAY (GBR)
167. Luca MOZZATO (ITA)
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

(*) Moins de 25 ans au 1^{er} janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.

TOUR DE FRANCE 4^e étape

139,6 km

Pinerolo -Valloire



Harassant et mythique

Bien connu du peloton, le col du Galibier sera escaladé en fin d'étape par son versant le plus facile, qui est pourtant interminable avec ses rampes de plus en plus raides au-dessus de 2 000 mètres.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LUC HERINCX

Il y a des pourcentages qui ne valent rien face aux mots. 5,1 % de pente moyenne, cela semble abordable, par exemple, si l'on n'entend pas le terme « mythique » que tous les observateurs interrogés ont eu à la bouche en parlant du Galibier. « L'Alpe-d'Huez, le Ventoux et le Tourmalet restent au-dessus de tout, ce sont les trois majeurs, résume l'ancien grimpeur Pierre Rolland. Mais le Galibier est juste derrière, c'est un géant du Tour

plus connu par les puristes. L'enchaînement Lautaret-Galibier fait peur. »

Une ascension scindée en deux

Ce versant de 23 km, emprunté depuis Briançon cet après-midi, est pourtant le plus facile grâce à cette première portion de 14 km jusqu'au col du Lautaret, qui affi-

che tout en bleu voire en vert sur son profil. « C'est vraiment très long, met en garde Rolland, qui se souvient l'avoir gravi en 2011 lors du raid impressionnant d'Andy Schleck. Le vent change énormément la donne. De face, on est à moins de 20 km/h. De dos, ça se monte à plus de 30. » Auquel cas, « ça peut faire mal même en restant dans les roues, complète Maximilien Juillard (Van Rysel-Roubaix

km 119

Col du Galibier (2 642 m)
fin de l'ascension



Le 23 juin, la chaussée était encore encombrée par de gros blocs de neige.

►► Lille Métropole), qui vient s'entraîner chaque année dans la région. On ne peut pas y faire péter grand monde mais on peut imprimer un rythme très usant qui asphyxie les autres avant les premiers kilomètres du Galibier. »

Ce Lautaret, long faux plat sur une route plutôt large, abrité à droite par la montagne, vue sur le panorama à gauche, n'est que le « fictif, les préliminaires », d'après Rolland, mais c'est grâce à lui qu'on aborde le Galibier déjà bien entamé. Puis « quand on tourne à droite, on bascule dans un autre univers. »

Une altitude ravageuse

Bienvenue en haute montagne. La route se met à tournicoter, les pourcentages augmentent au fur

et à mesure, le paysage se métamorphose. « C'est vraiment joli, souligne Juillard. Quand on entre dans ces huit derniers kilomètres, on a toujours une vue plongeante sur la vallée vers Briançon, avec le décor rocheux tout autour. On se retrouve face à certaines parois qui peuvent impressionner. C'est presque désertique. » « Il n'y a pas d'arbre, appuie Enzo Paleni (Groupama-FDJ), qui réside au hameau de Bonnenuit, juste de l'autre côté du sommet. On est au bout d'une vallée, avec les falaises tout autour, c'est assez impressionnant. »

Et l'air se raréfie. En franchissant le Lautaret, on a déjà dépassé la barre fatidique des 2000 m d'altitude et on doit encore s'élever jusqu'aux 2642 m du Souvenir Henri-Desgrange via des portions le plus souvent entre 7 et 8 % d'inclinaison. « J'ai fait des exercices d'entraînement dans le Galibier, et même si je n'avais pas la

sensation d'être asphyxié, je me rendais compte que je n'arrivais pas à produire les mêmes niveaux de puissance que d'habitude, observe Juillard. 2600, c'est très haut, c'est sûr que ça fait des différences. Typiquement, (Nairo) Quintana en avait profité pour s'envoler dans cette partie-là en 2019. » Le Colombien, réputé pour ses aptitudes en altitude, avait distancé Romain Bardet pour remporter cette 19^e étape à Valloire, dans la même configuration que le col sera escadé puis descendu cette année.

D'abord difficile mais assez régulière, la montée depuis le Lautaret accorde tout de même un moment de répit « avec une petite partie plus plate avant les deux derniers kilomètres », explique Paleni. Du kilomètre 20 au 22, on est aux alentours des 5 % de moyenne, de quoi se bercer d'illusions pour aborder le dernier kilomètre à près de 10 %. « Le sommet est très

pentu, c'est un mur, analyse Rolland. Là, t'utilises tout le braquet disponible, un 32 ou 34 dents pour la plupart. » On tutoie alors les cimes enneigées même en été, à peine le temps d'admirer, de souffler, et de fermer le coupe-vent : on plonge de l'autre côté.

Une descente technique dès la bascule

« Ça bascule très vite, prévient Juillard. On est tout de suite dans la descente très technique. On se souvient du numéro de (Thomas) Pidcock en 2022. » Avec des trajectoires hallucinantes, le vététiste britannique avait repris près d'une minute sur les coureurs à l'avant pour aller s'imposer ensuite à l'Alpe d'Huez. « Le premier kilomètre est très pentu avec des virages

prononcés, puis le reste de la descente est très rapide, ce sont des virages qui passent bien mais entre un gars qui passe vite et un autre qui freine beaucoup, on a vite de grosses différences », complète le coureur de 22 ans. Après 8 km de toboggan, on arrive au lieu-dit de Plan Lachat, où la pente devient moins sévère, la route plus linéaire. Il faut se remettre à pédaler et « les écarts seront durs à boucher, imagine Paleni. À 3 km de l'arrivée, il y a quand même deux portions assez plates où ça peut revenir de l'arrière. »

Au bout d'une étape déjà éprouvante avec deux cols de 2^e catégorie en amont, il faudra faire preuve d'endurance pour supporter l'enchaînement Lautaret-Galibier, résister à l'altitude au sommet, et garder de la lucidité pour dévaler l'autre versant. Un combo bien plus effrayant qu'un simple chiffre. **F**

L'équipe UAE Team Emirates devant les Jumbo-Visma dans le Galibier sur le Tour de France 2022.



Bernard Papon/L'Équipe

Coup de froid sur le Galibier

En haut du col, balayé par la grêle et le vent, la voirie départementale dégageait, hier encore, des murs de neige susceptibles de déborder sur la route que le peloton va emprunter dans le froid.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTBOIS

COL DU GALIBIER – Avec ses chaussettes lie-de-vin sanglées dans des sandalettes en cuir de chameau, forcément, on s'apprêtait à se payer la tête d'Uwe, un Allemand originaire de Leipzig, parvenu tout en haut du Galibier avec sa compagne Elisa. Surtout que le couple a grimpé, hier, le col qui sera emprunté tout à l'heure par le peloton « avec des vélos de ville. On avait envie de le faire, c'est un beau challenge ! »

Au moins, Uwe n'a pas eu froid, au contraire de Gil, Arnaud et Eloi, trois Belges grelottant dans leur petit maillot de corps. Ces cyclos – plutôt en forme – ont également escaladé le « col des Guerriers » en provenance de Briançon mais ils n'avaient pas prévu les aléas climatiques. « Le véhicule qui

nous accompagne est tombé en panne, nos vestes sont dedans. De vrais touristes ! », riait malgré tout Arnaud, basé à Liège. Comme tout le monde, le trio a été piégé par la pluie et le vent : « On est passé de 22 à 8 °C. » Et même moins, un peu après midi, quand une terrible averse de grêle a baissé le rideau sur toute visibilité à plus de cinq mètres. « On a été obligés de s'arrêter avec d'autres coureurs, confirme Thierry, de Surgères (Charente-Maritime). C'était trop dangereux, on ne voyait rien, il faisait 2 °C. Je n'étais pas prêt à cet orage de grêle de merde ! Je préfère les bordures de La Rochelle (rires). »

“Tout allait bien jusqu'aux trois derniers kilomètres et la grêle. Là, c'était vraiment dur”

PAUL ET LAURENT, CYCLOTOURISTES DANS LE GALIBIER, HIER

Son copain Laurent, de La Ravoire (Savoie), s'en est mieux sorti « malgré des conditions un peu apocalyptiques. On ne va pas faire la descente à fond car c'est glissant, on risque de voler. » Au pied du panneau mythique qui annonce les 2 642 mètres d'altitude, Paul et son père Stefan, barbe et maillot Molteni de dandy, ont « souffert. Tout allait bien jusqu'aux trois derniers kilomètres et la grêle. Là, c'était vraiment dur. Et j'ai tellement froid maintenant ».

Au moins, la route était dégagée, les cols du Lautaret et du Galibier annoncés « ouverts » au niveau de Serre-Chevalier. Une évidence ? Pas forcément. Il y a un mois, il neigeait encore sur le sommet et, la semaine passée, le dernier kilomètre était encore enseveli sous deux à huit mètres de neige selon les endroits. Il n'a été ouvert que le 23 juin et les flancs de colline portaient

toujours les morsures des fraises à neige – les machines chargées d'ouvrir la voie. Reste de vrais murs de quatre mètres de haut et dans lesquels des supporters belges avaient planté leur drapeau, (avant sûrement de le décrocher vers 20 heures).

Vigilance particulière sur la fonte des congères

Aucun danger pour Michel et Fred (« les murs sont apposés dans le talus, ça fondra tout seul vers la mi-juillet »), deux employés de la voirie départementale qui, hier encore, chassaient plutôt les congères plus petites et instables, transformées en coulées susceptibles de glisser sur l'asphalte. Michel gérait la circulation des voitures et des cyclos, Fred était au volant du tractopelle, effectuant des allers-retours pour creuser la neige posée sur la roche puis déverser la neige souillée et crasseuse en contrebas : « Demain (aujourd'hui), on sera en vigie, prêts à intervenir en cas de coulée. On va surveiller ça car le matin, on annonce un temps de merde, de la pluie. » Le soleil devrait en revanche être de retour au passage des cou-

reurs, qui vont devoir gérer un choc thermique décroissant vers la France : après une semaine de grand beau et des températures caniculaires en Italie, les coureurs n'auront pas besoin de gilet de glaçons, juste à tendre la main pour gratter les murs de neige durcie. Après le torrent de la Roche-Noire, niché dans un beau camaïeu vert, le thermomètre dégingole doucement à l'approche du Souvenir Henri-Desgrange. Les risques de voir, comme à Cesenatico lors de la deuxième étape, des fans en slip de bain rouge et autres tenues minimalistes, sont limités, même si Jojo Le Clown et l'adepte de la Terre plate avaient déjà pris position au milieu des camping-cars posés sur des cales.

En revanche, Fred, après avoir raclé la route « jusqu'à zéro », a révélé les noms de « Pogi » et « Vingegaard », peintures rupestres contemporaines à peine estompées par la vigueur d'un hiver où la température est descendue jusqu'à - 15 °C. Elles rappellent leur duel de 2022 quand, lors de la 11^e étape du Granon, l'équipe du Danois avait refroidi Tadej Pogacar.

TOUR DE FRANCE 4^e étape

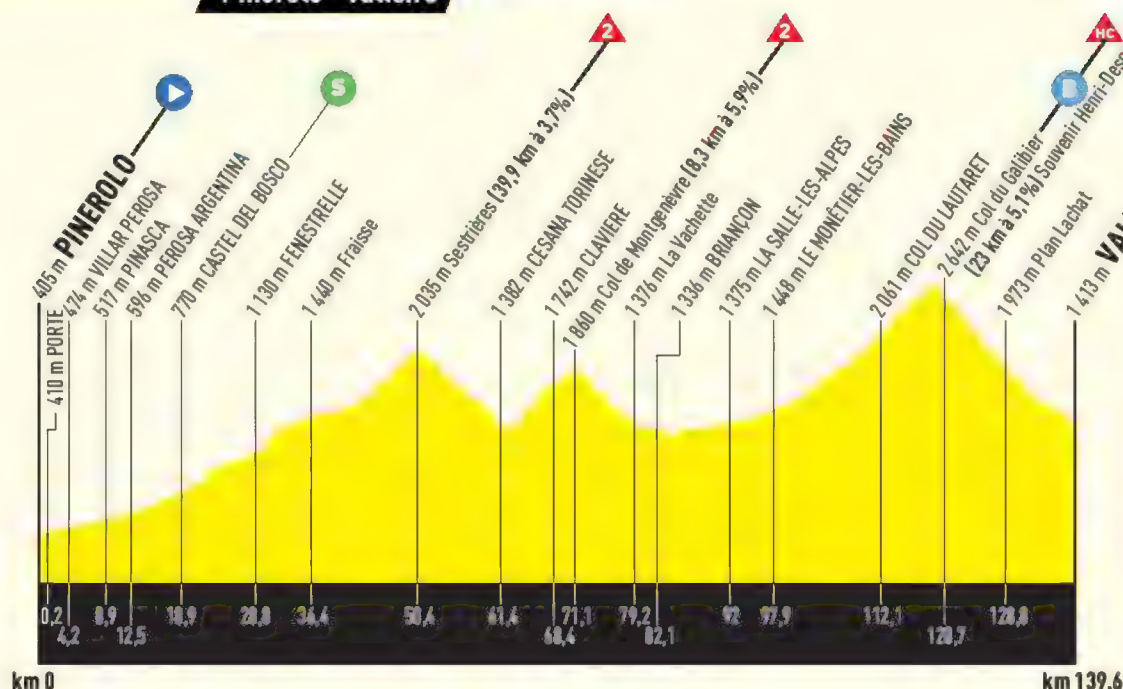
Pinerolo - Valloire

139,6 km

TOUR de France

Bienvenue en France

Après trois étapes sur le territoire italien, le peloton va faire son entrée en France au bout de soixante-dix kilomètres, juste après avoir passé Clavière et avant d'entamer le col de Montgenèvre. La première grosse étape de montagne de ce Tour.



VALLOIRE KM 139,6 env. 17 h 20

La retraite de « JB »

La petite ville savoyarde est celle de Jean-Baptiste Grange, qui a porté toute sa carrière les couleurs du ski-club de la station. C'est là que le slalomeur a grandi puis habité presque toute sa vie. S'il n'a pas eu une histoire heureuse avec les JO (abandons sur slalom en 2006, 2014 et 2018), Grange est double champion du monde de sa spécialité [2011 et 2015].



Jean-Baptiste Grange, l'enfant de Valloire

COL DU GALIBIER KM 120,7 env. 17 h 01

Le premier hors catégorie

Col mythique, le Galibier a été escaladé à deux reprises lors de son dernier passage, lors de l'édition 2022. La première fois, lors de la 11^e étape, c'est Warren Barguil (Arkéa-Samsic) qui l'avait passé en tête. Et le lendemain, c'était son compatriote Anthony Perez (Cofidis). Ter repetita aujourd'hui ?

Valloire

139,6 / 17h20



Bonnenuit

132,9 / 17h13

Plan Lachat

128,8 / 17h09

Col du Galibier
Souvenir Henri Desgrange

120,7 / 17h01

Col du Lautaret

112,1 / 16h56

Hautes-Alpes

Col de Montgenèvre

71,1 / 15h08

Le Monétier-Les-Bains

97,9 / 16h53

90,4 / 15h40

Chantemerle

89,3 / 15h39

Saint Chaffrey

Briançon

82,1 / 15h27

La Salle-Les-Alpes

92 / 15h50

La Vachette

79,2 / 15h22

Champlas Du Col

54,7 / 15h43

Cesana Torinese

61,4 / 15h51

Duc

45,8 / 14h34

Pragelato

41,4 / 14h22

Souchères Basses

37,7 / 14h16

Fraisce

36,4 / 14h13

Pourrières

34,4 / 14h10

Depot

27,3 / 13h57

Mentouilles

25,4 / 13h54

Villaretto

22,9 / 13h49

Balma

21 / 13h46

Meano

17,2 / 13h39

Perosa Argentina

12,5 / 13h31

Castelnuovo

11,1 / 13h29

Dubbione

8,9 / 13h26

Villar Perosa

4,2 / 13h20

Malanaggio

3,3 / 13h19

Pinerolo

0 / 13h15

PINEROLO KM 0 env. 13 h 15

Une ville olympique

À quelques semaines de l'ouverture des Jeux Olympiques, le 26 juillet à Paris, le départ de Pinerolo (Pignerol en français) rappellera quelques souvenirs aux amateurs des JO... d'hiver. La ville avait accueilli les épreuves de curling, en 2006, lors de l'édition de Turin. Le Canada avait remporté le tournoi hommes, la Suède celui chez les femmes.

DÉPART

Ouverture du village : 10 heures.

Départ de la caravane : de 11 h 05 à 11 h 35.

Rassemblement de départ :

corso Torino.

Départ fictif : 13 h 05,

corso Torino.

Départ réel : 13 h 15,

sur la route régionale SR23,

soit à 4 km du point de rassemblement.

ARRIVÉE

Avenue de la Vallée-d'Or, à l'issue d'une ligne droite de 220 m.

Largeur : 5,50 m.

Heure estimée : 17 h 20

(à 34 km/h de moyenne).

TÉLÉVISION

2-3

de 13 h à 18 h 30

EUROSPORT

de 12 h 30 à 18 h

MÉTÉO

18-21°C.



Temps doux.

Partiellement nuageux.

Vent faible.

50%

À quelques centaines de mètres près, cette 4^e étape aurait pu se courir pour la moitié en Italie et l'autre en France.

Sur un total de 139,6 km, 68,4 se trouvent avant le passage de la frontière et 71,2 après.

WIMBLEDON Grand Chelem

gazon

premier tour



Pierre Lahalle/L'Équipe

Swiatek ne plane pas sur herbe

La vainqueur de Roland-Garros, opposée aujourd'hui à Sofia Kenin (49^e mondiale), a toujours eu de grandes difficultés à enchaîner sur gazon.

VICTOR LENGRONNE

Iga Swiatek est une «Swiftie». Cinq jours après son quatrième sacre à Roland-Garros, elle a fait une halte à Liverpool pour sauter, chanter, pleurer avec Taylor Swift. Cette inconditionnelle de la superstar américaine aurait aimé remettre ça pour le show à Londres il y a une grosse semaine. Mais tout excitée encore trois jours après le show d'Anfield au point «de ne pas arriver à dormir», la Polonaise y a renoncé. Priorité au tennis, surtout sur gazon. Car la jeune femme de 23 ans n'aime pas fouler cette surface.

Pourtant en 2018, c'est bien elle qui embrassait la coupe remise à la vainqueur de Wimbledon juniors. Un tournoi où elle avait fait montre de sa couverture de terrain, de son superbe revers et d'amorties aujourd'hui absentes. C'est une tout autre histoire depuis. Swiatek attaque, aujourd'hui face à Sofia Kenin (49^e mondiale), son cinquième Wimbledon. Son bilan n'est pas fameux. 2019 : premier tour ; 2021 : huitièmes de finale ; 2022 : troisième tour et en 2023 : quarts de finale.

Si elle a remporté 16 de ses 23 matches en pro sur gazon, elle y est bien moins souveraine qu'ailleurs. «Son jeu n'est pas incompatible avec cette surface, mais il ne la rend pas meilleure, explique Tatiana Golovin, consultante belN Sports. Elle devient une joueuse un peu comme les autres. Elle perd cette autorité, les filles ne se sentent pas dominées.»

Lesley Pattinama Kerkhove l'a vécu il y a deux ans. Deux jours plus tôt, Swiatek avait démarré son tournoi en trombe (6-0, 6-3) contre Jana Fett, 252^e. La lucky-loser néerlandaise s'attendait à subir le même sort. «J'ai dit à mon mari que j'espérais juste remporter quelques jeux», confie celle qui était 138^e mondiale. Pattinama Kerkhove ne s'est pas démontée, agressant constamment la Polonaise, et s'est même vu l'emporter lorsqu'elle est revenue à une manche partout. Mais elle a fini par rendre les armes (6-4, 4-6, 6-3). Un match dont les souvenirs restent frais. «Je la sentais anxieuse. Elle a regardé plusieurs fois son entraîneur en se demandant ce qu'il se passait, raconte l'actuelle 284^e mondiale. C'est une très bonne défenseuse et contreuse.

Elle est très forte après cinq échanges mais moins dès les premières frappes. Sur gazon, elle n'a pas autant de temps, les échanges sont beaucoup plus courts. Et son coup droit lifté fait moins mal.»

Deux jours plus tard, Swiatek, perdue et fébrile en coup droit, avait vu sa série de 37 victoires prendre fin, nettement dominée (6-4, 6-2) par Alizé Cornet.

“Pour devenir plus complète, elle doit progresser au filet”

MARTINA NAVRATILOVA

Pour Golovin, les difficultés de la numéro 1 mondiale sur gazon sont nombreuses. Ses déplacements, déjà : «Elle n'a pas encore complètement compris comment il fallait ressentir la surface. Même si elle est très rapide et tonique, c'est un autre physique, ce n'est pas remettre la balle de plus sur le terrain, mais rester très basse, arrêter ses courses, rester en équilibre. Pour l'instant, ça manque de fluidité, de légèreté, de souplesse sur une surface qui demande un peu plus de fantaisie.»

La Polonaise construit et finit ses points du fond du court, ne montant au filet que par néces-

Iga Swiatek, samedi à l'entraînement. En cinq participations à Wimbledon, la numéro 1 mondiale n'a jamais fait mieux qu'un quart de finale (en 2023).

sité. Un manque sur gazon, selon l'ex-12^e mondiale. «Ses schémas sont tellement efficaces sur d'autres surfaces qu'il est très compliqué pour elle de retrouver une autre façon de gagner.»

Un constat que partageait Martina Navratilova après le sacre de Swiatek à Roland-Garros. «Sur terre, elle n'a pas vraiment besoin de monter, elle est si agressive du fond. Mais sur d'autres surfaces, c'est plus difficile, analyse l'ex-numéro 1 mondiale. Pour devenir plus complète, elle doit progresser au filet. Elle gagnerait encore plus en élargissant son éventail.»

Pendant l'intersaison, Swiatek a songé à se préparer sur gazon

avant de se raviser. Elle a modifié sa technique au service, ce qui l'a sortie, sur terre battue, de situations périlleuses. Et elle assure s'être concentrée sur les glissades, qui l'ont pénalisée dans le passé. Des changements suffisants pour espérer l'emporter un jour ? Pattinama Kerkhove le pense, surtout «avec un gazon de plus en plus lent».

Golovin est du même avis : «Si elle arrive à prendre la balle un peu plus tôt, avoir un service plus offensif et à plus aller vers l'avant... Cet enchaînement Roland-Garros - Wimbledon lui fait mal. Remporter Wimbledon est peut-être le plus gros challenge de sa carrière.» **E**

Sabalenka a déclaré forfait

Les galères continuent pour Aryna Sabalenka (tête de série numéro 3). La Biélorusse de 26 ans a déclaré forfait quelques heures avant son match du premier tour face à l'Américaine Emina Bektas. Après une blessure au bas du dos en début de saison et une maladie la diminuant en demi-finales de Roland-Garros, c'est à l'épaule que la Biélorusse souffre actuellement. Une blessure qui l'a contrainte à un abandon précoce sur le gazon londonien.

«Je ne suis pas à 100% à cause d'une blessure très spécifique, vraiment très rare pour une joueuse de tennis», avait expliqué Sabalenka samedi. Les médecins lui auraient expliqué qu'elle était «seulement la deuxième ou la troisième joueuse de tennis à se blesser au muscle (de l'épaule)». Deux fois demi-finaliste à Wimbledon (2021, 2023), elle avait déjà dû abandonner à Berlin au cours de son quart de finale contre Anna Kalinskaya il y a dix jours.

WIMBLEDON Grand Chelem gazon

premier tour



Gaël Monfils joue son 13^e Wimbledon, Stan Wawrinka, son 18^e. C'est la première fois que les deux tennementaires, tous deux vainqueurs de leur premier tour hier, vont s'affronter sur le gazon londonien.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

■ CENTRE COURT 14 h 30
Bouzas Maneiro (ESP) - Vondrousova (RTC, 6) ; Kopriva (RTC) - Djokovic (SER, 2) ; Murray (GBR) - Machac (RTC).
■ COURT N° 1 14 h
Rybakina (KAZ, 4) - Ruse (ROU) ; Carballes Baena (ESP) - Zverev (ALL, 4) ; Swiatek (POL, 1) - Kenin (USA).
■ COURT N° 2 12 h
Krueger (USA) - Pegula (USA, 5) ; Rublev (RUS, 6) - Comesana (ARG) ; Draper (GBR, 28) - Ymer (SUE) ; Jabeur (TUN) - Uchijima (JAP).
■ COURT N° 3 12 h
Hurkacz (POL, 7) - Albot (MOL) ; Boulter (GBR, 32) - Maria (ALL) ; Norrie (GBR) - Diaz Acosta (ARG) ; Collins (USA, 11) - Tauson (DAN).
■ COURT N° 12 12 h
Duckworth (AUS) - De Minaur (AUS, 9) ; Tomljanovic (AUS) - Ostapenko (LET, 13) ; Putintseva (KAZ) - Kerber (ALL) ; Evans (GBR) - Tabilo (CHI, 24).
■ COURT N° 18 12 h
Dart (GBR) - Bai (CHN) ; Daniel (JAP) - Tsitsipas (GRE, 11) ; Fritz (USA, 13) - O'Connell (AUS) ; pas avant 18 h 30 : Linette (POL) - Svitolina (UKR, 21).
■ COURT N° 4 12 h
Etcheverry (ARG, 30) - Nardi (ITA) ; Masarova (ESP) - Samsonova (RUS, 15) ; Safiullin - Cerundolo (ARG, 26) ; Carle (ARG) - Volynets (USA).
■ COURT N° 5 12 h
Bucsa (ESP) - Bogdan (ROU) ; Kalinina (UKR) - Avanesyan (RUS) ; Ruusuvuori (FIN) - McDonald (USA) ; Halys - Eubanks (USA).
■ COURT N° 7 12 h
Lestienne - Musetti (ITA, 25) ; Fils - Stricker (SUI) ; Dodin - Snigur (UKR).

Les autres Français en lice :
- COURT 6 (3^e match) : Nishikori (JAP) - Rinderknech ; - COURT 11 (4^e match) : Pouille - Djere (SER) ; - COURT 14 (2^e match) : Garcia (23) - Blinkova (RUS) ; - COURT 16 (1^{er} match) : Korda (USA, 20) - Mpetshi Perricard.

Mûrs et toujours verts

Au deuxième tour, Gaël Monfils (37 ans) retrouvera Stan Wawrinka (39 ans) pour une première sur gazon entre les deux potes.

Monfils	6	3	7	6
Mannarino	4	6	5	4

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FRANCK RAMELLA (avec J. Re)

WIMBLEDON (GBR) – Tout juste sorti des griffes d'Adrian Mannarino au terme d'un match très solide, tout autant marqué par sa résistance dans les rallyes, sa capacité à varier, son expertise au service et en passings, Gaël Monfils (37 ans) se préoccupait en souriant du sort de son prochain tour contre Stan Wawrinka (39 ans), vainqueur tranquille du Britannique Charles Broom.

À eux deux, ils cumulent 409 rencontres en Grand Chelem. Le Suisse, le plus vieux joueur du tableau, est le troisième depuis 1980 (après Karlovic et Federer) à se placer, à plus de 39 ans, au deuxième tour, pour sa dix-huitième

participation ici. Pour son treizième Wimbledon, Monfils a fêté sa 124^e victoire en Grand Chelem (record national), une autre manière d'illustrer sa longévité.

« On est à un âge où, quand les mauvais résultats arrivent, on voit que des joueurs n'arrivent pas à reprendre le fil, comme Schwartzman, par exemple (31 ans, qui prendra sa retraite en début d'année prochaine), racontait Mannarino (36 ans) après sa défaite. Tu espères toujours ne pas quitter le wagon et rester attaché au peloton. Je trouve que Wawrinka, par exemple, commence à marquer un petit peu le coup, alors que Gaël pas du tout. Dans notre match, il y a eu très peu de hauts et de bas, il est resté constant. Physiquement, il était là, il se déplace très bien. Quand tu es

en face, tu n'as pas du tout l'impression qu'il sombre. C'est fort de sa part. »

“On joue parce qu'on kiffe, tout simplement”

GAËL MONFILS

On est dans un monde de vétérans, et on y est bien, entre grognards qui ne renoncent ni à l'usure des artères, ni au léger déclin dans certaines phases, pour le challenge de faire durer le plaisir en titillant parfois les plus jeunes qu'eux.

« Là, on est en +35, se marrait Monfils hier. Ça montre qu'on a envie de continuer à jouer. On est loin de notre “prime”, mais on va tout faire. On joue parce qu'on kiffe, tout simplement. On se sent bien dans ce qu'on fait. On a forcément des objectifs moins élevés, mais on a du gaz pour donner du fil à retordre à certains joueurs. Je suis plus vieux,

mais j'aime jouer ! Je me défends. Et Stan aussi, vainqueur de Grand Chelem, plus vieux que moi, c'est beau. Je kiffe de le voir jouer. Qu'il joue encore plus ! »

Au-delà des chiffres sur le temps qui passe, ce match premium des seniors, le septième depuis leur premier en... 2007, va réunir deux potes de voisinage et d'entraînements multiples en Suisse, où réside le Français depuis vingt ans.

Wawrinka, qui se sait se montrer taquin envers les Bleus, protège Monfils, qu'il n'a pas envie de chambrier, même un peu. « À l'époque, Gaël arrivait ici en pensant à ce qu'il allait faire après Wimbledon. Mais avec les années, il a appris à apprécier le gazon. J'aime sa personnalité. Tout le monde apprécie ce qu'il fait sur le terrain. Quand il est bien, quand il a envie, il met une telle énergie que tu

as envie de regarder ses matches. » Le Français, lui, trouve « cool de retrouver Stan the Man ». Et de préciser : « C'est mon pote, mais plus que ça. Il sait que j'ai beaucoup d'admiration pour lui. Il m'a beaucoup aidé sur pas mal de choses. Quoi qu'il arrive, je sais que je vais prendre du plaisir. Il sait qu'on va rigoler. »

Les deux hommes, qui en sont à égalité 3-3 dans leurs face-à-face, se connaissent par cœur, mais tenteront quand même de se surprendre pour cette première sur gazon sur une surface qui peut permettre l'élaboration de quelques séquences mois normées. « On sait tous les deux où on en est, pointait Wawrinka. À la fin, ça se joue comment on va se réveiller ce jour-là, ou à celui qui sera plus agressif. En général, on apprécie de se jouer, on fait de bons matches, de belles batailles... » **E**

EN DIRECT
de Wimbledon

ALCARAZ ET LE COUP DU PALMIER

Pour son retour à Wimbledon, un an après sa victoire en finale contre Novak Djokovic, Carlos Alcaraz n'a pas eu la partie si facile, face au qualifié estonien Mark Lajal, d'une semaine son cadet, seulement 269^e à l'ATP mais plein de culot, avec son grand palmier blond sur la tête. Lajal a mené 3-2, break au premier set puis 2-0 au deuxième, mais le n° 3 mondial n'a jamais paniqué (7-6 [3]), 7-5, 6-2 : « J'ai été surpris par son niveau, qui n'a pas grand-chose à voir avec son classement, a indiqué Alcaraz. S'il continue à jouer comme ça il va vite monter, parce que moi, j'étais heureux de mon jeu. C'était un match solide, un super match, même. »

HUMBERT ET LE CAP DES CINQ SETS

Rien n'a été simple pour Ugo Humbert (16^e) contre le Kazakh Alexander Shevchenko (57^e), ce qui rendait sa victoire (6-1, 4-6, 7-6 [2], 6-7 [3], 6-1 en 3 h 18) encore plus belle : « C'est la première fois que je gagne un match en cinq sets sans interruption. C'était un cap à franchir. J'en ai beaucoup parlé à mon équipe et ma psy. J'ai eu du mal à prendre confiance en mon physique. J'ai bossé. »

PARRY PAS SERVIE

Beaucoup de frustration chez Diane Parry, qui a mené hier 3-1 dans la dernière manche mais terminé cruellement (deux doubles fautes) son duel face à l'ex n° 1 mondiale Naomi Osaka (6-1, 1-6, 6-4 en

1 h 32). « En fait, elle joue un peu toute seule, regrette la Française. Là où elle est excellente, c'est sur deux frappes. J'ai essayé d'engager l'échange au maximum, mais c'est dur, parce qu'il y a très peu de rythme. En plus, je pense que c'était l'un de mes pires matches au service... »

MÜLLER ENCORE DANS LE COURT DES GRANDS

C'est devenu une belle habitude. En 2023, à Roland-Garros (Jannik Sinner), à Wimbledon (Carlos Alcaraz) et à Flushing Meadows (Novak Djokovic), Alexandre Müller (27 ans, 102^e ATP) avait eu droit aux honneurs des courts centraux. Demain, il devrait à nouveau fouler la pelouse d'un des trois principaux courts du All England

puis sa victoire d'hier contre Hugo Gaston (6-4, 7-6 [2], 7-6 [5]) lui vaudra de défier le n° 5 mondial Daniil Medvedev au deuxième tour.

Très courts. – Malgré quelques chutes et la perte de la troisième manche, le n° 1 mondial Jannik Sinner a franchi le premier tour contre l'Allemand Yannick Hanfmann (6-3, 6-4, 3-6, 6-3) et fixé pour mercredi un rendez-vous enthousiasmant à son compatriote Matteo Berrettini... Menée 3-1 par Lesia Tsurenko, Varvara Gracheva a ensuite déjoué (6-3, 6-1) pour gagner le droit à un deuxième tour contre une autre Ukrainienne, Dayana Yastemska, le tout avec seulement un match de préparation avant le tournoi : « Le fait d'avoir fait un gros match à

Wimbledon l'an passé contre Sabalenka (défaite 2-6, 7-5, 6-2 au deuxième tour) m'a prouvé que je pouvais faire de bonnes choses sur gazon... » Entrée en matière plutôt tranquille pour Clara Burel, face à l'Allemande Eva Lys (6-2, 6-4) : « C'est toujours très dangereux de jouer une qualifiée en Grand Chelem, elle a des matches dans les pattes que nous n'avons pas et elle a plus de repères. » Elle aura encore une qualifiée face à elle demain, la Britannique Sonay Kartal, 298^e WTA et tombeuse surprise de la tête de série 29, Sorana Cirstea... Repêchée à la dernière minute, à la suite du forfait de Victoria Azarenka, Elsa Jacquemot, malgré neuf aces, n'a pas pu vraiment gêner Sloane Stephens (6-3, 6-3).



Pierre Lahalle/L'Équipe

Arthur Cazaux a dû s'employer pour se qualifier au bout du super tie-break.

Un Cazaux tombé du ciel

Après plusieurs mois de galère, marqués par des soucis de santé et une longue série de défaites, le Français de 21 ans a renoué avec le succès au bout d'un combat de 4 h 34 contre Zizou Bergs.

Cazaux	6	6	6	6	7
Bergs	1	4	7	7	6

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

QUENTIN MOYNET

WIMBLEDON (GBR) – Du gazon tondu de près, des lignes blanches, un groupe de supporters français d'un côté, belge de l'autre, des fans de «Zizou», quelques drapeaux agités en tribunes et un combat fichtrement rugueux sur le terrain. Le tableau a des airs de huitième de finale de l'Euro. Mais il n'y a pas eu qu'un seul France-Belgique hier, et celui du tennis, à Wimbledon, s'est achevé avec le même sourire de soulagement que celui du foot, à Düsseldorf. D'ailleurs, à l'instant où les Bleus de Didier Deschamps validaient leur qualification pour les quarts de finale, Arthur Cazaux prenait, d'un merveilleux passing de revers, les commandes du super tie-break du cinquième set contre Zizou Bergs. Et malgré une grosse frayeur, de 7-0 puis 8-2 à 8-8, il ne les lâcherait plus [6-1, 6-4, 6-7 [2], 6-7 [4], 7-6 [8]].

«À partir de 7-0, j'ai légèrement manqué d'agressivité, je n'ai pas eu les bonnes intentions, mais j'ai bien su me ressaisir à 8-8 en sortant un gros retour puis une grosse première, observe le Français de 21 ans. Je suis très content d'avoir gardé une super attitude durant tout le match. Émotionnellement, j'étais vraiment prêt. Je suis resté très stable dans ma tête, c'est ce qui m'a permis de l'emporter.» Sa première victoire en près de quatre mois.

Tube du début d'année avec son huitième de finale à l'Open d'Australie, son tennis d'attaquant et sa personnalité rafraîchissante, Cazaux avait pris un mur de plein fouet à l'orée du

printemps. Pendant un match de qualifications contre Harold Mayot à Miami en mars, il s'était effondré, victime d'une perte de connaissance et de crampes généralisées, avant de quitter le terrain sur un fauteuil roulant.

La fin d'une série de sept défaites d'affilée

À son retour sur le circuit, un mois plus tard, il avait laissé une cheville, la droite, dans la terre battue barcelonaise. Une grosse entorse, six semaines de plus au frigo, une course contre-la-montre pour disputer Roland-Garros avec une préparation tronquée et la confiance de janvier totalement asséchée au moment de poser le pied sur l'herbe.

«Tu perds forcément des repères quand tu ne joues pas, mais ces dernières semaines, je me sentais de mieux en mieux physiquement et j'avais quand même du mal à installer un tennis qui peut m'amener plus haut. Donc il y a eu pas mal de remises en question», admet le Montpelliérain, qui restait sur une série de sept défaites d'affilée, la dernière, troublante, contre le 359^e mondial Giles Hussey à Eastbourne (3-6, 6-2, 6-1).

«La défaite ne me dérange pas. Perdre, ça fait partie du job. Mais il y a perdre et perdre avec la manière, précise-t-il. J'avais du mal à retrouver un tennis agressif, comme en début de saison, avec des bonnes intentions.» Elles étaient de nouveau présentes hier, malgré «des hauts et des bas» qui ne l'inquiètent pas. «Il va me falloir encore un peu de temps avant de retrouver mon meilleur tennis», prévient Cazaux, qui devra faire preuve d'au moins autant de stabilité émotionnelle, demain face au fantasque Alexander Bublik et ses cargaisons d'aces. **E**

Class. ATP	Tête de série	1 ^{er} tour	2 ^e t.	HOMMES	2 ^e t.	1 ^{er} tour	Tête de série	Class. ATP
1	1	SINNER (ITA)	SINNER (ITA)			RUBLEV (RUS)	6	6
110		Hanfmann (ALL)	6-3, 6-4, 3-6, 6-3			Comesana (ARG)		122
59		Berrettini (ITA)	Berrettini (ITA)			Coria (ARG)		72
70		Fucsovics (HON)	7-6 (3), 6-2, 3-6, 6-1			Walton (AUS)		101
73		Nagal (IND)	Kecmanovic (SER)			Darderi (ITA)		37
52		Kecmanovic (SER)	6-2, 3-6, 6-3, 6-4			Choinski (GBR)	w.c.	174
27	27	GRIEKSPoor (HOL)	GRIEKSPoor (HOL)			Lestienne (ITA)	25	25
20	19	JARRY (CHL)	7-6 (3), 6-3, 6-4			MUSETTI (USA)	20	21
121		Shapovalov (CAN)	Shapovalov (CAN)			KORDA (USA)	LL	58
80		Altmaier (ALL)	6-1, 7-5, 6-4			Mpetshi Perricard (JAP)		90
247	w.c.	Fery (GBR)	4-6, 7-6 (6), 1-6, 6-3, 6-1			Nishioka (JAP)		50
118		Harris (AFS)	Harris (AFS)			Borges (POR)		87
55		Michelsen (USA)	3-6, 4-6, 7-6 (5), 6-2, 7-6 (9)			Ruusuvuori (FIN)		96
148	q.	Bellucci (ITA)				McDonald (USA)		84
14	14	SHELTON (USA)				Daniel (JAP)		11
10	10	DIMITROV (BUL)	DIMITROV (BUL)			FRITZ (USA)	13	12
56		Lajovic (SER)	6-3, 6-4, 7-5			O'Connell (AUS)		79
106	q.	Garin (CHL)	Shang Juncheng (CHN)			Nishikori (JAP)		401
91		Shang Juncheng (CHN)	7-5, 6-4, 6-4			Rinderknech (ITA)		76
95		Wawrinka (SUI)	Wawrinka (SUI)			Cobolli (AUS)		48
248	w.c.	Broom (GBR)	6-3, 7-5, 6-4			Hijikata (GBR)		77
33		Monfils (FRA)	Monfils (FRA)			Evans (GBR)		80
24	22	MANNARINO (FRA)	6-4, 3-6, 7-5, 6-4			TABLO (CHL)	24	19
38	32	ZHANG ZHIZHEN (CHN)	ZHANG ZHIZHEN (CHN)			DRAPER (GBR)	28	28
225	q.	Janvier (ALL)	7-6 (4), 6-3, 6-2			E. Ymer (SUE)	q.	205
41		Struff (HON)	6-4, 6-7 (4), 6-2, 6-3			Norrie (GBR)		42
43		Marozsan (HON)	A. Muller (USA)			Diaz Acosta (ARG)		67
102		A. Muller (USA)	6-4, 7-6 (2), 7-6 (5)			Searle (GBR)	w.c.	
71	q.	Gaston (USA)	MEDVEDEV (RUS)			Giron (USA)		46
88		Kovacevic (RUS)	6-3, 6-4, 6-2			Carballes Baena (ESP)		64
5	5	MEDVEDEV (RUS)	ALCARAZ (ESP)			A. ZVEREV (ALL)	4	4
3	3	ALCARAZ (ESP)	7-6 (3), 7-5, 6-2			HURKACZ (POL)	7	7
269	q.	Lajal (AUT)	6-7 (9), 6-4, 6-4, 3-6, 7-6 (8)			Albot (MOL)	q.	144
67		Vukic (AUS)	Vukic (AUS)			Fils (SUI)		34
45		S. Ofner (CRO)	6-3, 7-6 (2), 6-3			Stricker (GBR)		149
89	q.	Coric (BRE)	6-3, 7-6 (2), 6-3			Murray (GBR)		113
145		Meligeni (ITA)	TIAFOE (USA)			Machac (RTG)		39
35	29	TIAFOE (USA)	6-7 (5), 2-6, 6-1, 6-3, 6-3			Safullin (RUS)		44
29	18	BAEZ (ARG)	Nakashima (USA)			CERUNDULO (ARG)	26	30
18		Nakashima (USA)	6-2, 6-3, 6-4			AUGER-ALIASSIME (CAN)	17	17
65		Kotov (RUS)	Thompson (AUS)			Kokkinakis (AUS)		93
52		Thompson (AUS)	5-7, 5-7, 6-4, 6-4, 6-4			Pouille (SER)	q.	212
40		Van De Zandschulp (HOL)	6-2, 6-6, 6-3, 6-2			Djere (ESP)		51
156	w.c.	Broadly (GBR)	HUMBERT (FRA)			Munar (GBR)	w.c.	116
57		Shevchenko (KAZ)	6-1, 4-6, 7-6 (2), 6-7 (3), 6-1			Harris (AUS)	LL	31
16	16	HUMBERT (FRA)	PAUL (USA)			Duckworth (AUS)	9	9
13	12	PAUL (USA)	Martinez Portero (ESP)			DE MINAUR (DAN)	15	15
49		Martinez Portero (ESP)	6-2, 6-1, 4-6, 6-3			RUNE (DAN)		367
147	q.	Virtanen (FIN)	Virtanen (FIN)			Kwon Soon-woo (CDS)	w.c.	201
68		Purcell (AUS)	6-3, 6-2, 6-2			Jubb (GBR)		74
82	q.	Bergs (BEL)	Cazaux (FRA)			Seyboth Wild (BRE)		220
98		Cazaux (FRA)	6-4, 6-7 (2), 6-7 (4), 7-6 (8)			Halys (USA)	q.	220
78		Mensik (RTG)	BUBLIK (KAZ)			EUBANKS (RUS)		99
23	23	BUBLIK (KAZ)	4-6, 6-7 (2), 6-4, 6-4, 6-2			Karatsev (RUS)	21	22
32	31	NAVONE (ARG)	Sonego (ITA)			KHACHANOV (ARG)	30	31
54		Sonego (ITA)	6-4, 7-6 (2), 6-4			ETCHEVERRY (ITA)		75
112		Bautista Agut (ESP)	Bautista Agut (ESP)			Nardi (AUS)		47
85		Marterer (ALL)	6-3, 6-1, 6-4			Popyrin (BRE)		86
104	LL	Van Assche (ITA)	Fognini (ITA)			Monteiro (GBR)	w.c.	277
94		Fognini (ITA)	6-1, 6-3, 7-5			Fearnley (ESP)	q.	188
234	q.	Boit (AUS)	RUUD (NOR)			Moro Canas (SER)	q.	123
8	8	RUUD (NOR)	7-6 (2), 6-4, 6-4			Kopriva (SER)	2	2

finale dimanche 14 juillet, 15:00

En capitales, les têtes de série; en gras, les Français; w.c. : wild-card; q. : qualifiée; LL : lucky loser.

Class. WTA	Tête de série	1 ^{er} tour	2 ^e t.	FEMMES	2 ^e t.	1 ^{er} tour	Tête de série	Class. WTA
1	1	SWIAtek (POL)				Sun (CHN)	8	8
49		Kenin (USA)				Sun (AUS)	q.	123
215	w.c.	Jones (GBR)				Van Uytvanck (BEL)		254
85		Martić (CRO)				Starodubtseva (UKR)	q.	153
35		Putintseva (KAZ)				Starodubtseva (ROU)		126
221	w.c.	Kerber (ALL)				Begu (CHN)		61
144	q.	Stakusic (CAN)				Zhu Lin (USA)		76
36	27	SINIakOVA (RTG)				PAVLYUCHENKOVA (RUS)	25	28
24	23	GARCIA (RUS)				PAVLYUCHENKOVA (MEX)	LL	98
60		Blinkova (USA)				Zarazua (GBR)	w.c.	135
97		Pera (USA)				Raducanu (JAP)		94
41		Potapova (RUS)				Mertens (BEL)		33
79		Dodin (UKR)				Mertens (HOL)		56
130	q.	Snigur (AUS)				Rus (CHN)		39
136	w.c.	Tomljanovic (LET)				Yuan (USA)	q.	119
14	13	OSTAPENKO (USA)				Kessler (SAR)	9	9
11	11	COLLINS (DAN)				SAKKARI (RUS)	14	12
66		Tauson (EGY)				KASATKINA (CHN)		73
78		Sherif (HON)				Zhang Shuai (ALL)		148
127	q.	Galfi (COL)				Korpatsev (GBR)	w.c.	93
84		Osorio (USA)				Miyazaki (ESP)		34
300		Davis (POL)				Badosa (RTG)		88
58		Frech (BRE)				Muchova (RTG)		23
20	20	HADDAD MAIA (RUS)				B. Fruhvirtova (RUS)	24	23
32	31	KREJCIKOVA (ARG)				M. ANDREEVA (ARG)	28	27
38		V. Kudermetova (ARG)				YASTREMSKA (UKR)		65
87	q.	Volynets (USA)				Podoroska (UKR)		59
69		Bucsa (ESP)				Gracheva (CRO)		70
64		Bogdan (ROU)				Vekic (CHN)		37
57		Bouzias Maneiro (ESP)				Wang Xiyi (RUS)		54
83	6	VONDROUSOVA (KAZ)				Bektas (USA)		107
6	4	RYBAKINA (ROU)				E. Andreeva (ITA)	LL	101
4		Ruse (ALL)				PAOLINI (ESP)	7	7
152	q.	Siegemund (UKR)				Sorribes Tormo (BEL)		55
72		Baindl (DAN)				Minnen (GBR)	w.c.	199
184	w.c.	Wozniacki (ITA)				Watson (CAN)		176
91	q.	Parks (USA)				Andreescu (ROU)		62
81		Bronzetti (CAN)				Cristian (ITA)		86
25	30	FERNANDEZ (RUS)				Errani (RTG)	26	26
18	17	KALINSKAYA (HON)				NOSKOVA (UKR)	18	19
134		Udvardy (RTG)				KOSTYUK (SLO)		105
40		Bouzkova (ARG)				Sramkova (AUS)		82
106		Riera (UKR)				Saville (USA)		52
47		Kalinina (RUS)				Stearns (SLO)		74
77		Avanesyan (ESP)				A.K. Schmiedlov (CHN)		71
108	15	SAMSONOVA (TUN)				Wang Yafan (ITA)		89
15	10	JABEUR (JAP)				Trevisan (USA)	12	13
68	q.	Montgomery (AUS)				KEYS (BLR)	16	16
161	q.	Gadecki (SUI)				Stephens (USA)		50
173	q.	Niemeier (ALL)				Stephens (RTG)		46
67		Linette (UKR)				Ka. Pliskova (RUS)		30
90		SVITOLINA (GBR)				Osaka (JAP)	w.c.	113
44	21	BOULTER (ALL)				Parry (CHN)		479
21	32	Maria (GBR)				Wang Qiang (USA)	19	17
29		Dart (CHN)				NAVARRRO (ROU)	29	31
100	q.	Bai Zhuoxuan (CHN)				CIRSTEA (GBR)	q.	298
95		Wang Xinyu (BUL)				Lys (ALL)		45
42		Tomova (USA)				Burel (SER)	LL	116
48		Krueger (USA)				Danilovic (ROU)	q.	142
75	5	PEGULA (USA)				Ca. Dolehide (USA)		51
5						GAUFF (USA)	2	2

En capitales, les têtes de série; en gras, les Françaises; w.c. : wild-card; q. : qualifiée; LL : lucky loser.

Du beau monde sur le marché

Beaucoup de joueurs majeurs seront en fin de contrat à l'issue de la prochaine saison en juin 2025. Les premières grandes manœuvres ont déjà débuté.

LA RUBRIQUE RUGBY

Depuis hier, lundi 1^{er} juillet 2024, les clubs ont le droit de contacter « officiellement » les joueurs qui seront en fin de contrat au 30 juin 2025. Et surtout de leur transmettre une proposition contractuelle écrite. C'est la règle imposée par la Ligue nationale de rugby, même si personne n'est dupe. Les téléphones ont déjà chauffé. Les rencontres physiques, autour d'un café ou en marge des rencontres du Top 14, ont également été prolifiques. Certaines propositions sont déjà prêtes et parfois même déjà acceptées oralement. Il ne restait plus qu'à atten-

dre ce fameux 1^{er} juillet. Alors que la saison 2023-2024 vient à peine de se terminer, vendredi soir à Marseille sur un nouveau titre du Stade Toulousain (59-3 face à l'UBB), les grandes manœuvres pour la campagne 2025-2026 ont déjà débuté.

Le marché des joueurs en fin de contrat l'été prochain risque d'être très animé puisque de nombreuses têtes d'affiche sont dans ce cas. À commencer par l'ouvreur de l'Union Bordeaux-Bègles Matthieu Jalibert ou le demi de mêlée du Racing 92 Nolann Le Garrec. Voici un tour d'horizon, non exhaustif, de principaux dossiers à surveiller dans les prochaines semaines. **E**

Les dossiers chauds

Niniachvili, Moefana, Barlot, Barassi...

Plusieurs dossiers « chauds » sont sur les bureaux des présidents du Top 14. À commencer par celui de **Davit Niniachvili**. La pépite géorgienne du LOU (21 ans), qui souhaite le conserver, est une des priorités du Stade Rochelais. Mais d'autres écuries sont sur le coup pour s'attacher les services de l'arrière-ailier, même à l'étranger (Japon).

Un autre polyvalent, **Ange Capuzzo** (25 ans) pourrait animer

le marché. L'Italien (19 sélections) se plaît au Stade Toulousain, mais un départ pour relever un nouveau défi n'est pas à exclure. Idem pour **Arthur Retière** (26 ans). Un échange avec **Teddy Thomas** (30 ans), qui s'est fâché avec Ronan O'Gara avant la phase finale, était dans les tuyaux. Finalement sans suite. Les deux joueurs devraient rebondir ailleurs.

À l'image du dossier Matthieu Jalibert, celui de **Yoram Moefana**

est en haut de la pile sur le bureau du président Marti à l'UBB. Le centre des Bleus (23 ans, 28 sélections) se sent bien à Bordeaux et une prolongation semblait en bonne voie. Sauf que le Stade Toulousain souhaite faire de Moefana le successeur de Pita Ahki (31 ans, en fin de contrat en juin 2026). À moins qu'il ne compense un départ de **Santiago Chocobares** (25 ans), même si une prolongation du Pumas semble plus probable.

Quid de **Pierre-Louis Barassi** ? Le centre (26 ans, 3 sélections), soumis à une forte concurrence, n'a pas joué les phases finales avec Toulouse. Ni celle du Top 14, ni celle de la Coupe des champions. Son profil plaît beaucoup à Toulon et au Stade Français.

À Castres, **Gaëtan Barlot** (27 ans) avait un bon de sortie pour cet été. Lyon était prêt à l'accueillir. Mais le talonneur (7 sélections) a préféré rester au CO jusqu'à la fin de son contrat afin de se laisser plus d'options. Une prolongation reste envisageable. Le Stade Français ou Bordeaux pourraient faire partie des destinations possibles.

Enfin, l'UBB devra se pencher sur le cas de **Jefferson Poirot** (31 ans) dont le leadership est très apprécié par le manager Yannick Bru. Le pilier gauche souhaiterait un dernier contrat de deux saisons. Brive, son club formateur, pourrait être une option pour boucler la boucle.



Alex Martin/L'Équipe

Formé à l'UBB, Matthieu Jalibert devrait rester à Bordeaux.

Jalibert vers une prolongation ?

L'avenir de Matthieu Jalibert (25 ans) sera l'une des principales attractions des prochaines semaines. Interrogé régulièrement sur ce sujet, l'ouvreur de l'UBB a botté en touche assurant qu'il se concentrait sur la fin de saison de son équipe, mais qu'il n'excluait rien, même un départ à l'étranger. Le président Laurent Marti, également très discret, souhaite garder son ouvrier international (33 sélections). Mais pas à n'importe quel prix. Selon nos informations, une proposition de prolongation lui a été transmise avec une revalorisation salariale (800 000 euros la saison) alors qu'en octobre 2021, lors de sa précédente prolongation, le club girondin avait déjà fait un effort

financier important pour monter jusqu'à 600 000 euros la saison lors de sa dernière année de contrat qui débute donc ce 1^{er} juillet.

À ce jour, aucun accord n'a encore été trouvé. Laurent Marti ne souhaiterait de toute façon pas aller plus haut financièrement parlant. Les différentes parties vont devoir se remettre autour d'une table et surtout aplanir leurs relations. Si c'est le cas, la prolongation, qui est aujourd'hui la tendance, se bouclera naturellement. Peu de clubs ont les moyens d'avancer sur ce dossier. Toulon, qui avait déjà tenté de recruter Jalibert par le passé, peut-il en profiter et trouver une brèche ? Sur le papier, ça semble aujourd'hui compliqué.



Alexis Réau/L'Équipe

Alors qu'une prolongation à l'UBB semblait en bonne voie, le centre des Bleus Yoram Moefana est devenu une cible du Stade Toulousain.



LES PRINCIPAUX JOUEURS EN FIN DE CONTRAT EN JUIN 2025

Bordeaux-Bègles

Tameifuna, Poirot, Jalibert, Moefana.

Bayonne

Héguy, Bourdeau, Bruni, Rouet, Lopez, Maqala, Germain.

Castres

Tichit, Barlot, Babilot, Botitu.

Clermont

Belteau, Yato, Kremer.

Lyon

S. Taofifenua, Lambey, Cretin, Couilloud, Radradra, Ioane, Mignot, Rattiez, Niniashvili.

Montpellier

Chalureau, Willemse, Reinach, Coly, Bouthier.

Pau

Gorgadze, J. Simmonds, Maddocks.

Perpignan

Ceccarelli, Ruiz, Orié, Bachelier, Sobela, Nagalevu, Crossdale, Dupichot, Dubois.

Racing 92

Kolingar, Diallo, Le Garrec, D. Taofifenua.

Stade Français

P. Alo-Emile, Barré, Briatte, Etien.

La Rochelle

Colombe, Lespiaucq, Skelton, Pa. Boudehent, Kerr-Barlow, Berjon, West, Seuteni, Thomas, Dulin.

Toulon

Priso, Gros, Halagahu, Isa, Fainga'akanu.

Toulouse

Barassi, Arnold, Meafou, Placines, Roumat, Willis, T. Ntamack, Graou, Chocobares, Retière, Capuzzo.

Le Stade Rochelais a fait de Nolann Le Garrec sa priorité pour remplacer Tawera Kerr-Barlow.

Les dossiers en passe d'être réglés

Atonio, Skelton, Couilloud, Meafou...

D'autres dossiers de joueurs majeurs ne sont pas encore réglés mais devraient trouver une issue favorable assez rapidement. C'est par exemple le cas d'**Emmanuel Meafou**. Il ne fait pas de doute que le deuxième-ligne international (25 ans, 2 sélections) va s'inscrire dans la durée au Stade Toulousain. Le troisième-ligne anglais **Jack Willis** (27 ans) possède une année optionnelle mais il pourrait rempiler sur plusieurs années dans la Ville Rose. Le troisième-ligne **Alexandre Roumat** (27 ans), qui s'est parfaitement fondu dans le collectif rouge et noir, devrait également prolonger sur le long terme.

Le deuxième-ligne **Will Skelton** (32 ans) devrait, lui, lier son avenir au Stade Rochelais. Les discussions entre les deux parties ont très bien avancé mais la signature n'a toujours pas eu lieu. Sauf retournement inattendu de situation, l'international australien (30 sélections) devrait rempiler pour deux ou trois ans supplémentaires.

La tendance est la même pour **Uini Atonio** (34 ans, 62 sélec-

tions). Mais les discussions s'éternisent encore sur la durée du contrat. Le pilier souhaite un nouveau bail jusqu'en 2027 pour terminer sur la prochaine Coupe du monde en Australie. Le Stade Rochelais ne doit pas se tromper, d'autant que **Georges-Henri Colombe** (26 ans), son successeur désigné, sera lui aussi en fin de contrat en juin 2025. Considéré comme la future référence à ce poste de pilier droit si recherché, il ne manque pas de sollicitations.

Toujours au Stade Rochelais, si rien n'a été officialisé, le troisième-ligne **Paul Boudehent** (24 ans) va rester encore plusieurs saisons. Enfin, du côté du LOU, plusieurs joueurs majeurs devraient poursuivre l'aventure : le demi de mêlée **Baptiste Couilloud** (26 ans), qui plaît au Racing 92, le troisième-ligne **Dylan Cretin** (27 ans) ou le deuxième-ligne **Félix Lambey** (30 ans), déjà d'accord avec ses dirigeants. À Toulon, le pilier **Jean-Baptiste Gros** (25 ans) va poursuivre l'aventure sur la durée dans son club formateur, possiblement jusqu'en 2028.



À 34 ans, Uini Atonio souhaite un nouveau contrat longue durée à La Rochelle.

Le Garrec sur le départ ?

C'est l'un des « gros » dossiers du moment. Où signera Nolann Le Garrec à partir du 1^{er} juillet 2025 ? « Nous voulons le conserver, c'est notre priorité, expliquait le président du Racing 92 Jacky Lorenzetti après l'élimination en barrages face à l'UBB (31-17, le 16 juin). On est son club formateur, on a tout fait pour qu'il s'épanouisse. Mais il faut qu'il ait envie de rester. » Selon nos informations, le demi de mêlée international (22 ans, 6 sélections) serait décidé à partir même si rien n'est encore bouclé.

Le Stade Rochelais a fait de Le Garrec sa priorité pour remplacer l'Australien Tawera Kerr-Barlow (33 ans), qui sera en fin de contrat et ne sera pas conservé. Si le projet rochelais, où il retrouverait de nombreux internatio-

naux, le tente forcément, un autre club pourrait rafler la mise. Il s'agit du Stade Français !

Toujours selon nos informations, Nolann Le Garrec s'est entretenu à plusieurs reprises avec Laurent Labit, le directeur sportif du club parisien, qui le connaît très bien et l'apprécie énormément. Signer chez le voisin ne semble pas effrayer le demi de mêlée. Mais tout dépendra aussi du recrutement de l'équipe de la capitale.

Léo Barré entre Paris et La Rochelle

Si l'ailier **Lester Etien** (29 ans) est d'accord pour un nouveau bail longue durée (4 ans), le Stade Français va notamment devoir gérer la situation de **Léo Barré**,

lui aussi en fin de contrat en juin 2025. L'arrière international (21 ans, 2 sélections), actuellement en tournée avec l'équipe de France en Argentine, se plaît à Paris.

Le club parisien souhaite le garder. Mais selon nos informations, Ronan O'Gara, le manager du Stade Rochelais, lui fait la cour pour être le successeur de Brice Dulin (34 ans) au poste d'arrière (ce dernier sera en fin de contrat en juin 2025, mais il pourrait néanmoins prolonger pour une dernière saison). Le buteur Léo Barré, formé à l'ouverture, et Nolann Le Garrec, qui bute aussi, ont déjà été associés en équipe de France jeunes. Ils pourraient de nouveau évoluer ensemble et voir leur avenir s'écrire conjointement.

Du mouvement chez les entraîneurs ?

Généralement, les principaux managers du Top 14 bénéficient de contrats longue durée. Ce qui n'est jamais considéré comme une garantie de rester en poste. La valse des entraîneurs est monnaie courante. Un temps pressenti sur le départ, notamment au LOU, **Karim Ghezal** (43 ans) devrait conserver son rôle d'entraîneur en chef du Stade Français (il est sous contrat jusqu'en 2026), même s'il est acquis que le directeur sportif Laurent Labit (56 ans) va se rapprocher du terrain. Deux managers seront en fin de contrat à l'issue de la prochaine saison. Le premier :

Christophe Urios (58 ans) à Clermont. Mais il bénéficie d'une année optionnelle. Le second : **Jeremy Davidson** (50 ans) au Castres Olympique. Sa situation est moins évidente. La saison en dents de scie du CO (finale 7^e) l'a fragilisé. Son avenir reste en suspens, même s'il se murmure que le président Pierre-Yves Revol aurait déjà fait de **Joe El-Abd** (44 ans), le manager d'Oyonnax relégué en Pro D2, son successeur à partir de 2025. L'ancien troisième-ligne, déjà passé par Castres comme entraîneur des avants (2015-2019), sera en fin de contrat en juin 2025.

BASKET match amical



Evan Fournier et Nicolas Batum, lors d'un stage avec les Bleus en 2023.

Enfin dans le vif du sujet

Presque tous libérés des questions autour de leur avenir, les éléments NBA de l'équipe de France peuvent s'entraîner avec opposition.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
YANN OHNONA
et **GAËTAN SCHERRER**

ROUEN – Posté dans le corner du parquet du Kindarena, Rudy Gobert enchaîne les « filoches » à 3 points. Pas utilisé dans ce registre en match, cela n'empêche pas le pivot des Bleus d'aimer l'exercice lors des rituels concours de fins d'entraînements avec ses coéquipiers en sélection, qui s'y adonnaient hier dans la bonne humeur.

Un bon remède pour évacuer le climat politique anxiogène du moment. Pour faire avancer, aussi, une préparation aux JO de Paris (26 juillet-11 août) entrée dans son bloc le plus important et le vif du sujet grâce à l'intégration, vendredi, des joueurs sous contrat NBA.

Ceux-ci n'étaient jusqu'ici pas autorisés aux séances avec opposition en vertu des accords internationaux dictant les règles de leur mise à disposition. « *Le ton, l'intensité sont montés*, remarque le sélectionneur Vincent Collet,

dont l'équipe jouera son premier match de préparation demain contre la Turquie (21 heures, sur la chaîne L'Équipe). *Avoir récupéré Wemby, Rudy (Gobert) et les autres joueurs NBA est fondamental. On a une vision de ce que sera l'équipe dans trois semaines.* »

L'agitation du marché des transferts US – la signature de Chris Paul à San Antonio, le retour de Nicolas Batum chez les Clippers, l'attente d'Evan Fournier – s'invite dans les discussions. « *Je ne crois pas que cela les affecte d'une quelconque manière. Cela ne les empêche pas de s'entraîner et c'est l'essentiel* », note Collet.

Batum, California love

Batum (35 ans) a d'abord feint de ne pas savoir. Après que le site *The Athletic* a annoncé dans la nuit de dimanche à lundi qu'il ne prolongerait pas à Philadelphie, l'ailier français a fait comme s'il n'avait pas encore été mis au

courant. « *Ah bon ? Vous avez des sources inconnues, vous...* », souriait-il hier, le ton léger.

Et pour cause. Il savait sans doute déjà qu'il parapherait un nouveau bail de deux ans (9,6 M\$ soit 8,9 M€) aux LA Clippers, information éventée par ESPN. « *En quinze ans de NBA, je suis passé plusieurs fois par là, ça ne m'affecte pas* », avait-il prévenu à raison. À Los Angeles, il retrouvera sa franchise de cœur (avec aussi Portland), où il a évolué trois saisons (2020-2023) sous les ordres de Tyronn Lue, lequel a relancé sa carrière en NBA en le sortant du bourbier des Hornets.

Fournier attend la fumée blanche

Meilleur marqueur des Bleus lors des cinq dernières phases finales, Fournier est le dernier leader français non fixé sur son avenir américain. Detroit a, comme attendu, décliné l'année en option de son contrat (19 M\$ soit 17,7 M€). Alors que des rumeurs font état d'offres en Euroligue (Olympiakos, Asvel), l'avenir de l'arrière (2 m, 31 ans), en disgrâce chez les Knicks avant d'être envoyé chez les Pistons en février, qui valait encore 19,7 points par match il y a trois ans (en 2020-

2021 à Orlando, 7,2 avec Detroit en dix-neuf minutes cette saison), semble encore devoir s'écrire en NBA. Pour un minimum vétérans chez un prétendant ?

Rudy Gobert et Bilal Coulibaly sous contrat avec Minnesota et Washington, Frank Ntilikina ayant acté son retour en Europe au Partizan Belgrade, Théo Maledon est le dernier élément du groupe France concerné. Après une nouvelle saison galère entre Charlotte, Phoenix et la G-League, l'ancien meneur villeurbannais n'a toujours pas tranché entre la poursuite du rêve NBA et le retour sur le Vieux Continent. **E**

Batum : « Le RN en tête, ça ne choque plus du tout »

Le capitaine des Bleus, craignant que son pays grandisse « dans la haine », a véhiculé un message d'unité au lendemain du premier tour des élections législatives.

Quelques heures après l'installation du Rassemblement national aux portes du pouvoir à la suite du premier tour des législatives, Nicolas Batum a évoqué hier « une situation inédite, dans laquelle on ne pensait pas arriver il y a quelques années ». Sans jamais citer le nom du parti d'extrême droite (qui a recueilli dimanche 29,25 % des suffrages exprimés, soit 9,4 millions de voix, sans compter ses alliés des LR), le capitaine de l'équipe de France depuis sept ans (à l'exception de l'Euro 2022), qui participe à sa toute dernière campagne internationale, a appelé « tout le monde à voter au second tour, à faire ce qu'il a à faire ».

« *On a évolué depuis 2002* (lorsque Jean-Marie Le Pen s'était hissé pour la première fois au se-

cond tour de l'élection présidentielle) : *on se rappelle des réactions à l'époque et on voit comment les choses ont évolué, où on en est actuellement*, a-t-il souligné. *Il faut essayer de comprendre pourquoi.* »

Déjà une prise de parole en 2018

Depuis le bord du parquet du Kindarena de Rouen, Batum a indiqué vouloir que son pays « *grandisse ensemble et pas dans la haine* », avant d'ajouter, désabusé : « *Le pire, c'est que ça* (la présence du RN en tête des suffrages) *ne choque plus du tout.* » Batum s'est rarement aventuré sur le terrain politique au fil de sa carrière. En 2018, après la finale de la Coupe du monde de football, il était néanmoins sorti de sa ré-

serve en s'indignant de certaines remarques soulignant les origines africaines de certains joueurs. « *Tous les gens qui disent "bravo Africa pour votre victoire", allez tous vous faire f... , avait-il écrit sur X (ex-Twitter). Oui, j'ai un père et un nom camerounais, mais nous tous on se bat et on joue pour la France (...). Depuis que j'ai 15 ans je chante la Marseillaise, je crie haut et fort que je suis français quand je suis aux USA.* »

Également interrogé quelques instants plus tôt, Vincent Collet n'avait lui pas souhaité s'étendre sur l'actualité politique. « *Ça m'inspire beaucoup, j'ai toujours été très intéressé, mais je n'ai pas de commentaire à faire* », a répondu le sélectionneur.

Y. O. et G. Sc.

Un nouveau mentor pour Wemby

Il a accueilli la nouvelle comme une passe lobée pour un alley-oop ouvert vers le cercle. Pour Victor Wembanyama, l'annonce de l'arrivée de Chris Paul à San Antonio annonce de beaux jours pour sa deuxième campagne NBA. Après un premier exercice individuel dominant – rookie de l'année à l'unanimité avec 21,4 points, 10,6 rebonds, 3,9 passes, 3,6 contres –, mais frustrant avec un point noir, le poste de meneur de jeu, l'intérieur français évoluera avec l'un des plus grands experts de l'histoire à la baguette. Malgré ses 39 ans, Paul, laissé libre par Golden State, possède toujours la même science (9,2 points, 6,8 passes en 26 minutes) : « *Je l'attendais un peu, mais cela fait très plaisir, souffle "Wemby". Si cela se concrétise, cela va nous apporter beaucoup de stabilité.* » D'autant qu'à cette signature s'ajoute la sélection à la draft (4^e) du séduisant meneur-arrière Stephon Castle (1,98 m, 19 ans), fort défenseur et champion universitaire avec Connecticut. De quoi bouleverser le visage de la franchise texane (14^e à l'Ouest, 22 victoires-60 défaites). **Y. O. et G. Sc.**

LA LISTE DES 16 BLEUS

4 Meneurs
Andrew Albicy
(34 ans, Gran Canaria/ESP)
Matthew Strazel
(21 ans, Monaco)
Théo Maledon
(23 ans, Valley Suns, G-League/USA)
Frank Ntilikina
(25 ans, Partizan Belgrade/SER)

7 Arrières-ailiers
Nando De Colo
(37 ans, Asvel)
Evan Fournier
(31 ans, agent libre)
Bilal Coulibaly
(19 ans, Washington/USA)
Nicolas Batum
(35 ans, LA Clippers/USA, cap.)
Isaïa Cordinier
(27 ans, Bologne/ITA)
Élie Okobo
(26 ans, Monaco)
Nadir Hifi
(21 ans, Paris)

5 Intérieurs
Guerschon Yabusele
(28 ans, Real Madrid/ESP)
Rudy Gobert
(32 ans, Minnesota/USA)
Victor Wembanyama
(20 ans, San Antonio/USA)
Mathias Lessort
(28 ans, Panathinaïkos/GRE)
Jaylen Hoard
(25 ans, Hapoël Tel-Aviv/ISR)

L'AGENDA DES BLEUS

MATCHES DE PRÉPARATION

DEMAIN	
France - Turquie.....	21h À Rouen.
SAMEDI	
Allemagne - France.....	16h À Cologne (ALL).
LUNDI 8 JUILLET	
France - Allemagne.....	21h À Montpellier.
VENDREDI 12 JUILLET	
France - Serbie.....	21h À Décines.
VENDREDI 19 JUILLET	
France - Canada.....	21h À Orléans.
DIMANCHE 21 JUILLET	
France - Australie.....	21h À Orléans.

JEUX OLYMPIQUES

27 JUILLET	
France - adversaire à déterminer.....	17h 15
30 JUILLET	
Japon - France.....	17h 15
2 AOÛT	
France - Allemagne.....	21h
Les trois matches à Villeneuve-d'Ascq.	

BASKET match amical

France 117-59 Finlande



Gabby Williams (14 points, 4 rebonds, 2 passes en 15 minutes) déborde la Finlandaise Sara Bejedi hier soir.

À vaincre sans péril...

La nouvelle fessée infligée à la Finlande hier soir (117-59) n'a fait que confirmer le constat dressé en début de week-end dernier : les Bleues ont besoin de plus d'adversité pour mieux préparer les Jeux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

AMAURY PERDRIAU

MOUILLERON-LE-CAPTIF (VENDÉE) – À voir Jean-Aimé Toupaine remplacer ses joueuses cinq par cinq à long-gueur de match, façon Tuomas Iisalo (entraîneur finlandais de Paris Basketball cette saison), le doute n'était pas permis : le sélectionneur des Bleues a transformé le deuxième affrontement en trois jours face à la faible Finlande en laboratoire, destiné à tester de nombreuses associations au cours d'une soirée sans le moindre suspense. « *Tous ces changements étaient difficiles à gérer, admettait ensuite Marine Johannès (9 points, 5 passes). Ce n'est pas évident quand tu sais que tu n'as que trois ou quatre minutes maximum sur le terrain.* »

Toupaine va maintenant trancher

Écrasantes samedi contre les « Susiladies » (129-50), les Françaises n'ont pas gagné dans les mêmes largeurs hier soir au Vendéspace (117-59), moins garni que lors du premier rendez-vous. L'absence de Dominique Malonga – laissée au repos et envoyée à Paris pour faire examiner un poignet droit douloureux – et le retour de la grande Awak Kuier (1,98 m, 12 points) côté Finlande ont probablement joué pour beaucoup, sans pour autant laisser la moindre chance aux visiteuses.

Ces dernières auront toutefois eu le mérite de conclure le premier quart en n'accusant que 10 points de débours (26-16, 10^e), lâchant prise dans la foulée (58-25 à la pause).

Toupaine avait érigé cette revanche en test de caractère pour ses protégées, afin d'évaluer leur capacité « à reproduire une grosse intensité face à un même adversaire ». « *J'ai apprécié ce visage* », analysait-il, même s'il faut bien noter que la France a affiché quelques carences, notamment au rebond (9 prises offensives laissées) et dans la gestion (17 balles per-

dues). « *L'ampleur du score a peut-être fait qu'on a tenté plus de choses, pour partager la balle, qu'on va gommer au fur et à mesure, assurait Johannès. Sur ce genre de match, on est humaines : on avait envie de se faire plaisir. Ça va se calmer.* »

Le besoin de monter en gamme dans l'adversité est devenu inéluctable. « *On a hâte de se frotter à plus fort* », convenait Marine Fauthoux (9 points), tout de même satisfaite de l'état d'esprit « *rouleau compresseur* » mis en place cette semaine en Vendée. Alors que les Bleues vont bénéficier de quelques jours de repos, leur entraîneur annoncera dans les prochaines heures le départ de trois joueuses – très probablement Pauline Astier, Marie Pardon et Ana Tadic, qui n'ont joué aucun des deux matches.

La liste des douze est pour la fin de semaine, où il faudra se frotter à la Serbie (le 12 juillet), qualifiée pour les Jeux. « *On a toutes envie de savoir (qui en est), avouait Marie-nous Badiane (8 points). Ça va nous permettre de nous souder, de monter en régime.* » Au cours d'une préparation « *pas simple avec peu de matches* », comme le rappelait Toupaine, il est plus que temps. **E**

France	58	117
Finlande	25	59

Quart-temps : 26-16 ; 32-9 ; 29-14 ; 30-20.
À Mouilleron-le-Captif, Vendéspace. 3 017 spectateurs.
Arbitres : MM. Bissang, Oliot et Melab.

France
Fauthoux (9 pts) ; Chery (cap., 10) ; Salaiün (4) ; Williams (14) ; Badiane (8) ; Foppossi (11) ; Ayayi (4) ; Rupert (18) ; Leite (7) ; Johannès (9) ; Touré (15) ; Lacan (6) ; Bernies (2).
Laissées au repos : Michel Boury, Malonga.
En tribune : Astier, Pardon, Tadic.
Sélectionneur : J.-A. Toupaine.

Finlande
Bejedi (7 pts) ; Aarnisalo (8) ; Koskimies (5) ; Kuier (12) ; Äijänen (2) ; R. Lehtoranta ; Tulonen (3) ; Vehka-Aho ; Agyei ; L. Lehtoranta (cap., 8) ; Seppälä (14) ; Pirttinen.
Sélectionneur : I. Palviainen.

EN BRÈVES**JEUX OLYMPIQUES**
L'IBC dévoilé

Le cœur médiatique des JO de Paris, l'International Broadcast Center (IBC), se trouve en banlieue parisienne, au Parc des Expositions du Bourget (Seine-Saint-Denis). Hier matin, une poignée de médias dont *L'Équipe* était invitée à y pénétrer. Un lieu ultra sécurisé où, par exemple, les salles de serveurs et de câbles n'ont pas été présentées afin de garder leur localisation secrète. Outre les 4 antennes satellites situées à l'extérieur afin de renvoyer les images des JO dans le monde entier, 3 168 fibres optiques seront aussi utilisées pour les transporter. Avec, à chaque fois, deux « routes » (câbles) pour plus de sécurité et parer un éventuel problème technique. Quant aux possibles cyberattaques, « *c'est un sujet très important, sur lequel nous avons longtemps travaillé avec Orange* », assure Mario Reis, directeur des télécommunications d'OBS, sans en dévoiler davantage. Sur les 200 000 mètres carrés du site, 40 000 sont dédiés aux diffuseurs des JO et à son unique producteur : OBS (Olympic Broadcasting Services, filiale du CIO chargée de la captation des images et des



Stéphane De Sakutin/AFP

sons depuis 2010). Il produira, avec plus de 1 000 caméras sur les différents sites, un total de 11 000 heures pendant les Jeux. Dans la seule partie climatisée de l'IBC, d'immenses blocs blancs regroupent chacun des 62 diffuseurs (sur près de 200 au total) bénéficiant d'un espace privatif avec, pour certains, des studios et tout le matériel propre à chacun. NBC, le diffuseur américain, occupe comme d'habitude l'espace le plus conséquent. Mais le centre névralgique se situe dans le bloc « OBS Tech », où plusieurs salles aux multiples écrans recevront les signaux des différents sites de compétition avant de les redistribuer dans le monde entier en quelques millisecondes. Lors des épreuves, jusqu'à 13 000 personnes travailleront au centre jour et nuit. **S.N.**

AGENDA**ÉQUIPE DE FRANCE FEMMES**

DU 6 AU 12 JUILLET

Stage à Lyon.

LUNDI 8 JUILLET

Officialisation de la liste des 12 joueuses sélectionnées pour les Jeux Olympiques.

VENDREDI 12 JUILLET

France - Serbie (Lyon-Décines, LDLC Arena)

DU 16 AU 22 JUILLET

Stage à Reims.

VENDREDI 19 JUILLET

France - Belgique ou Chine ou Japon (Reims Arena)

DIMANCHE 21 JUILLET

France - Belgique ou Chine ou Japon (Reims Arena)

MARDI 23 JUILLET

Transfert au village olympique de Lille.

JEUX OLYMPIQUES

Phase de groupes, à Villeneuve-d'Ascq (Nord).

LUNDI 29 JUILLET

France - Canada (21 h).

JEUDI 1^{er} AOÛT

France - Nigéria (17 h 15).

DIMANCHE 4 AOÛT

Australie - France (21 h).

– Éventuelle phase finale du 7 au 11 août, à Paris-Bercy.

BASKET**Francisco à Kaunas**

Le club lituanien du Zalgiris Kaunas a annoncé hier l'arrivée du meneur Sylvain Francisco (26 ans ; 1,80 m ; 20 sélections), pour une saison plus une en option. Pour sa première saison en Euroleague, le Français jouait sous les couleurs du Bayern Munich, club avec lequel il a été champion d'Allemagne. Ses statistiques dans la compétition européenne (10,6 points et 3,2 passes décisives en 19 minutes de jeu) ont plu à son nouveau club : « *Sylvain s'est rapidement adapté et a impressionné notre organisation en tant que rookie de l'Euroleague* », a déclaré Gediminas Navickas, un des dirigeants du Zalgiris.

SKATEBOARD**Damestoy en bronze**

X GAMES Une semaine après avoir échoué à se qualifier pour les JO en park, Édouard Damestoy a rebondi. Le Bordelais, double champion du monde de vert (un module en forme de « U ») et premier skateur français à avoir décroché une médaille d'or aux X Games, s'est offert le bronze lors de l'édition californienne des X Games, dimanche. Il a été devancé par le Brésilien Gui Khury et le Japonais Soya Inomata et a obtenu sa 5^e médaille aux X Games.

MOTO**Marquez rempile**

L'aventure Gresini continue pour Alex Marquez (28 ans, 10^e du général MotoGP). Le pilote espagnol, petit frère de son coéquipier Marc, a prolongé de deux ans dans l'écurie satellite Ducati, a annoncé hier l'équipe italienne. Alex Marquez avait rejoint Gresini en 2023, après trois ans chez Honda, d'abord dans le team officiel, puis chez LCR. Il a signé la saison dernière deux podiums en course principale et deux victoires en sprint au guidon de la Gresini.

Club Tour franceinfo L'Équipe**Du 1^{er} au 21 juillet****Suivez l'actualité du Tour de France****Du lundi au vendredi à 19h40 sur franceinfo****franceinfo :**
radio . web . tv canal 27**L'ÉQUIPE**
avec

ATHLÉTISME Sélections américaines

400 m haies (F)

McLaughlin-Levrone en apesanteur

Pour la cinquième fois, et la quatrième à Eugene (États-Unis), la championne olympique américaine a battu dimanche le record du monde du 400 m haies, porté à 50''65.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STÉPHANE KOHLER

EUGENE (ÉTATS-UNIS) – Il y avait onze finales au programme du dernier jour des Trials dimanche au Hayward Field, et le spectacle fut somptueux. Des performances en rafale, une densité folle sur certaines épreuves comme le 100 m haies puis la cerise sur le cheesecake lors de la dernière épreuve. L'époustouflante Sydney McLaughlin-Levrone (24 ans) a battu le record du monde du 400 m haies pour la cinquième fois de sa carrière, et la quatrième sur cette piste du Hayward Field. Il y eut les Trials en 2021 et 2022, les Mondiaux toujours en 2022 avec un ahurissant 50''68 réussi devant Femke Bol (52''27).

Cette fois, la Néerlandaise a dû découvrir hier en se levant la nouvelle venue de l'Oregon. Presque « toute seule », SML a retransché trois centièmes à son record pour le porter à 50''65. En découvrant le chrono, la championne olympique de Tokyo sembla ne pas y croire,

portant sa main à la bouche, presque médusée.

Elle avait pris l'avantage sur ses concurrentes bien avant le dernier virage, puis créa un écart énorme dans la ligne droite. Anna Cockrell (52''64) et Jasmine Jones (52''77) pouvaient en témoigner, et avec son chrono, la recordwoman du monde aurait terminé... si-xième de la finale du 400 m plat de ces Trials.

“Mes intervalles n'ont pas été aussi bien exécutés qu'espéré. Mais je savais que j'étais en mesure de courir en moins de 51 secondes, je me sentais en forme”

SYDNEY MCLAUGHLIN-LEVRONE

« Quand j'ai vu le temps s'afficher, j'étais très surprise, choquée. Je vous assure, glissa SML à une cinquantaine de reporters amassés en zone mixte. Mes intervalles n'ont pas été aussi bien exécutés qu'espéré. Mais je savais que j'étais en mesure de courir en moins de

51 secondes, je me sentais en forme. Bob Kersee (son coach) m'avait juste dit de ne pas avoir peur de la dernière partie de course, de faire confiance à mon état de forme, de rester concentrée sur mes franchissements. Ce chrono, c'est très encourageant, il y a encore des détails à régler, mais j'y vois un énorme boost pour la confiance avant les JO. J'ai la meilleure équipe possible autour du moi. J'ai beaucoup progressé sur ma récupération, que ce soit sur le plan physique et mental. »

Quelques heures après avoir assisté à cette démonstration, les proches de la quintuple recordwoman du monde semblaient tout à fait détendus dans un restaurant proche du Hayward Field où l'équipementier de l'Américaine a table ouverte. Portant des tee-shirts « Team Syd », ils devaient tranquillement autour de tacos de bon aloi, comme si c'était la fin d'un week-end classique, sans la moindre euphorie. La force de l'habitude, sûrement. Blessée au genou l'an passé et

contraindre à déclarer forfait pour les Mondiaux de Budapest où elle devait s'aligner uniquement sur 400 m, celle qui vivra à Paris ses troisièmes Jeux semble toujours aussi loin d'avoir atteint ses limites. On aimerait la voir davantage courir en meeting, surtout en Europe, mais Bob Kersee n'y tient pas trop, voulant limiter la fatigue née des voyages et des décalages horaires.

Au Stade de France, elle retrouvera sur sa route Femke Bol, championne du monde du 400 m l'an passé en son absence, et deuxième performeuse de l'histoire sur 400 m haies (51''45 l'an passé au meeting de Londres). Le chrono risque encore de trembler. « Jusqu'où je peux aller ? J'aimerais un jour courir sous les 50 secondes, lâche SML. Mais je ne sais pas si ce sera pour cette année, l'année prochaine ou encore plus tard. Il y a tellement de manières de courir un 400 m haies... »

Laurent Meuwly, l'entraîneur suisse de Bol, a évidemment suivi avec soin la finale d'Eugene.

« C'est une performance extraordinaire, et ça pourrait encore être amélioré à Paris, estime-t-il. Sydney peut notamment partir plus vite sur son premier 200 m. Mais son dernier 100 m est incroyable, elle arrive à accélérer jusqu'à l'arrivée, tout en restant relâchée. Très peu de garçons ont un finish pareil. Question nombre de foulées entre les obstacles, elle est repassée sur 14 jusqu'à la 7^e haie puis ensuite 15, comme Femke le fait aussi depuis l'an dernier. »

Après avoir envisagé au printemps avec Kersee de doubler 400 m et 400 m haies lors des Trials, la championne olympique a finalement préféré se préserver dans l'Oregon. « Je voulais me concentrer sur une seule épreuve, et visiblement, c'était le bon choix. Mais aux JO, j'aiderai Team USA de la meilleure manière possible, prévient-elle, allusion à sa présence sur au moins l'un des deux relais 4 x 400 m. Je vais vivre mes troisièmes Jeux. Rio me semble si loin, même si je n'ai que 24 ans. Et ça reste toujours un rêve de gosse. » **F**

RÉSULTATS

SÉLECTIONS AMÉRICAINES EUGENE (OREGON)

NUIT DE DIMANCHE À LUNDI HOMMES

800 m :
1. Hoppel 1'42''77
2. Kessler 1'43''64
3. Miller 1'43''97

5 000 m :
1. Fisher 13'08''85
2. Nur 13'09''01
3. Wolfe 13'10''75

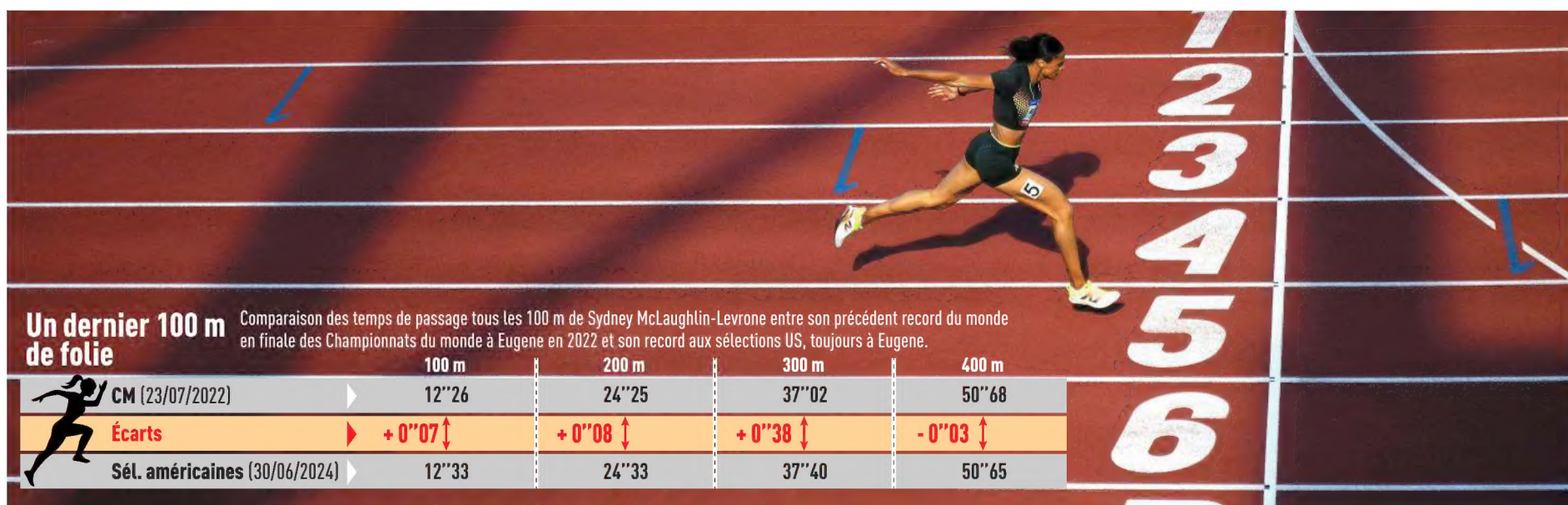
400 m haies :
1. Benjamin 46''46
2. Allen 47''81
3. Bassitt 47''82

Hauteur :
1. McEwen 2,30 m
2. Snowden 2,27 m
3. Wilson 2,24 m

Triple saut :
1. Mane 17,52 m
2. Robinson 17,01 m
3. Scott 16,87 m

Marteau :
1. Haugh 79,51 m
2. Winckler 78,89 m
3. Stafford 77,07 m

Sydney McLaughlin-Levrone a surtout couru contre elle-même dans le 400 m haies record d'Eugene.



100 m haies

Russell mène la meute

En remportant dimanche le 100 m haies en 12''25, l'Américaine s'est offert la meilleure performance mondiale de l'année dans une discipline d'une densité exceptionnelle.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

EUGENE – Touchée par le Covid et forfait le week-end dernier aux Championnats de France d'Angers, Cyréna Samba-Mayela n'est plus la meilleure performeuse mondiale de l'année sur 100 m haies depuis dimanche. Sacrée championne d'Europe en 12''31 le 8 juin à Rome, la Francilienne a été dépassée par la Jamaïcaine Ackera Nugent, qui a remporté ses Trials en 12''28 (0,5 m/s), puis quelques minutes plus tard par Masai Russell, lauréate à Eugene en 12''25 (0,7 m/s) d'une finale

exceptionnelle. Six athlètes ont couru en moins de 12''40, ce qui est inédit. Alaysha Johnson et Grace Stark, 12''31 toutes les deux, complètent le podium qui privent de JO deux grands noms de la discipline : Nia Ali, 4^e en 12''37, vice-championne olympique à Rio en 2016 et championne du monde 2019, ainsi que Kendra Harrison, 5^e en 12''39 vice-championne olympique à Tokyo en 2021.

Professionnelle seulement depuis cette année, Russell, aucun podium en grande compétition internationale, s'entraîne à l'université du Kentucky avec notamment la

championne du monde en salle bahaméenne Devynne Charlton, sous les ordres de Lonnie Greene, qui ne peut pas toujours la suivre en meeting. Elle avait mal débuté la saison estivale (aucun chrono sous les 12''60) avant de trouver la clé aux Trials (12''35 puis 12''36 aux tours précédents).

« Ce n'était pas évident à vivre mais on n'a rien changé de capital. J'ai toujours fait confiance à mon coach et je suis arrivée à être rapide au moment où il le fallait », notait-elle dimanche. Désormais quatrième meilleure performeuse de l'histoire, elle n'est plus qu'à 13 centièmes du record du monde de la Nigériane Tobi Amusan (12''12 en 2022... à Eugene). « Je n'ai que 24 ans, je ne suis pas à mon pic mais je mérite tout ce qui m'arrive. Avec tout le respect dû à mes adversaires, je pense qu'un jour je peux battre ce record du monde », clame-t-elle le regard décidé.

S.K.

FEMMES

1 500 m :
1. Hiltz 3'55''33
2. Mackay 3'55''90
3. St. Pierre 3'55''99

100 m haies (+0,7 m/s) :
1. Russell 12''25
2. Johnson 12''31
3. Stark 12''31

400 m haies :
1. McLaughlin-Levrone 50''65 (RM)
2. Cockrell 52''64
3. Jones 52''77

Perche :
1. Williams 4,73 m
2. Moon 4,73 m
3. King 4,73 m

Javelot :
1. Malone 64,58 m
2. Winger 62,94 m
3. Wiltrout 61,17 m



Masai Russell a survolé le 100 m haies des Trials.

Patrick Smith/Getty Images/AFP

Kirby Lee/USA Today Sports

EXTRA automobile

Tibo - The Good Click



DR

Duel au sommet

Peugeot, avec l'E3008, et Renault, avec le Scénic E-Tech, se retrouvent face à face sur un nouveau marché qui s'annonce très porteur, celui des SUV électriques.

FABRICE BOSSET

Les deux principaux constructeurs français, Peugeot et Renault, s'affrontent depuis des décennies sur tous les terrains de jeu, ou presque, du marché automobile : citadines (208 vs Clio), SUV urbains (2008 vs Captur), berlines compactes (308 vs Megane), berlines routières (508 vs Talisman), SUV familiaux (5008 vs Espace)...

Aucune raison, donc, que la révolution électrique actuelle mette fin à leur duel. Bien au contraire, sur cette terre à défricher, il est encore plus important de gagner des parts de marché et, si possible, d'en faire perdre à son principal rival. À quelques jours d'écart, le constructeur de Sochaux et celui de Boulogne ont donc investi le marché des SUV compacts wattés.

C'est Renault qui a frappé le premier, avec le Scénic E-Tech, dévoilé début septembre 2023 au Salon de Munich. Malgré son patronyme, ce SUV n'a pas grand-chose à voir avec le monospace qui a cartonné dans les années 90 et 2000. Finie la forme ovoïde, terminée la géniale modularité (il n'a même plus de banquette arrière coulissante), le nouveau Scénic est un SUV comme il y en a tant d'autres. Assez futuriste et plutôt très habitable, mais pas vraiment original (prix de base : 35 990€).

Le point commun : aucun des deux n'a le droit de se planter

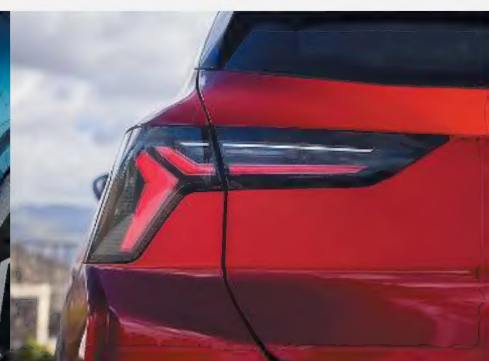
De son côté, Peugeot a décidé de revoir en profondeur son best-seller, le 3008, et de lui octroyer, outre des motorisations thermiques en hybride et hybride rechargeable, une version 100 % électrique (prix de base : 38 490€). Son design est toujours assez carré mais Peugeot a opté pour une ligne de toit fuyante censée lui apporter plus de dynamisme. Cela n'est pas flagrant tant il semble imposant et massif.

L'idée ici n'est pas de disserter sans fin du physique de chacun, car le Scé-

nic et le 3008 trouveront leurs aficionados comme leurs détracteurs. Ce qui est plus intéressant, c'est la démarche entreprise par chacun des constructeurs pour se lancer sur ce marché des SUV, type de carrosserie le plus en vogue actuellement, qui fonctionnent avec des batteries, mode de motorisation encore minoritaire mais qui est amené à ne pas le rester.

Chez Renault, on a donc « *tout changé, sauf le nom* », comme l'annonçait le constructeur avec son slogan publicitaire. Démarche également reprise pour l'Espace, anciennement un monospace, devenu tout récemment un SUV familial uniquement thermique. L'idée, pour Luca De Meo, le patron de Renault, était « *de ramener un concept car dans la rue, une voiture avec des designs futuristes* ». Et, en effet, le Scénic est une extrapolation du concept Scénic Vision présenté en 2022. « *Elle coche beaucoup de cases pour faire en sorte qu'elle s'adresse à tout le monde, et pas seulement à une niche* », ajoutait encore l'Italien. Sa victoire lors de l'élection de la Voiture de l'année 2024, devant la BMW Série 5 et... Le Peugeot 3008, valide cette volonté et devrait l'aider pour son succès commercial.

Peugeot a lui voulu surfer sur le succès retentissant du 3008 deuxième du nom, qui a dominé le marché français des SUV entre 2016 et 2023 (1,4 million d'exemplaires produits),



Avec la Peugeot E3008 (en bleu) et le Scénic E-Tech, les deux grands constructeurs français se disputent le marché des SUV compacts électriques.

écrasant d'ailleurs son rival d'alors chez Renault, le Kadjar. Alors que la marque au losange a multiplié les SUV récemment (Austral, Espace, Symbioz, Rafale), celle au lion s'est focalisée sur le renouvellement de ses modèles existants, 2008, 3008 et 5008. Et surtout, elle n'a pas voulu prendre le risque de tout miser sur l'électrique pour remplacer sa star. Un entre-deux qui lui offre plus de polyvalence et plus de potentiel commercial que son rival, mais moins de vertus et de qualités dans sa version électrique.

Le point commun des deux modèles, en revanche, c'est leur importance dans le plan produit actuel et futur de leur constructeur. Aucun des deux n'a le droit de se planter, pour ainsi dire, le

Scénic parce qu'il doit implanter Renault sur le marché des SUV électriques, qui va devenir très concurrentiel, le 3008 parce qu'il doit succéder à un best-seller et valider le choix de Peugeot d'utiliser une plateforme multi-énergies. Et au moment de les évaluer et de les comparer, puisqu'il le faut bien un peu tout de même, on mettra au crédit du Scénic E-Tech son habitabilité, son système multimédia Open R, conçu avec Google, simple et rapide, son poids (relativement) contenu (1 866 kg) et son autonomie (jusqu'à 625 km annoncés). Les points forts du E-3008 sont eux son impressionnante présentation intérieure avec un nouveau i-cockpit doté d'un écran incurvé de 21 pouces, son confort et son silence. **F.Bo.**

La mélodie du silence

Les véhicules à batteries sont silencieux, c'est un fait établi, car leur moteur électrique jamais ne vrombit. Mais pour des raisons de sécurité, principalement vis-à-vis des piétons, la réglementation les oblige à émettre un son, afin de prévenir de leur arrivée. Si parfois ce son se rapproche du bruit d'un aspirateur, certains constructeurs essaient de le rendre plus séduisant et original. BMW s'était par exemple offert il y a quelques années le célèbre compositeur américain Hans Zimmer, à l'origine des bandes originales de Gladiator, Inception ou Pirates des Caraïbes, pour

concevoir la mélodie accompagnant le déplacement de certains de ses modèles wattés. Renault, pour son premier SUV 100 % électrique, le Scénic E-Tech, a lui fait appel à Jean-Michel Jarre, une figure historique de la musique électro, connu pour ses spectacles sons et lumières à travers le monde. Une collaboration née de la rencontre entre le patron de Renault, Luca de Meo, et le compositeur. Comme un coup de foudre artistico-industriel. « *Jean-Michel est un artiste en même temps qu'un ingénieur, cela m'a convaincu que c'était la bonne personne pour ce projet*, raconte ainsi De Meo. *Et définir ce son était très important pour l'identité de la marque, l'expérience du client.* »

Jarre a donc travaillé sur le VSP (Vehicle Sound for Pedestrians, son d'alerte extérieur à basse vitesse pour prévenir les piétons), à partir d'une piste extraite de son dernier album Oxymore, et sur la séquence d'accueil à bord des véhicules. Et a ainsi résumé son travail de plusieurs mois : « *Pour moi, en tant que musicien, partir d'une vraie toile vierge est quelque chose d'extraordinaire. Cette collaboration était une belle opportunité d'être différent. Faire passer la légitimité et l'histoire de Renault dans les quelques secondes du son d'un moteur, c'est à la fois ambitieux et utopique.* » Alors, la prochaine fois que vous voyez un Scénic E-Tech, tendez l'oreille, vous remarquerez, ou pas, la différence. **F.Bo.**

télévision

PROGRAMME DU JOUR

12h00	TENNIS EN DIRECT	bein SPORTS 2
	Wimbledon (GBR).	
12h00	TENNIS EN DIRECT	bein SPORTS 3
	Wimbledon (GBR).	
12h00	TENNIS EN DIRECT	bein SPORTS 1
	Wimbledon (GBR).	
13h00	CYCLISME EN DIRECT	3
	Tour de France. 4 ^e étape : Pinerolo-Valloire (139,6 km).	
13h00	CYCLISME EN DIRECT	EUROSPORT 1
	Tour de France. 4 ^e étape : Pinerolo-Valloire (139,6 km).	
14h55	CYCLISME EN DIRECT	2
	Tour de France. 4 ^e étape : Pinerolo-Valloire (139,6 km).	
18h00	FOOTBALL EN DIRECT	bein SPORTS 1
	Euro H. 8 ^{es} de finale. Roumanie - Pays-Bas.	
20h00	TOUT LE SPORT	3
20h40	AUX JEUX, CITOYENS !	3
21h00	FOOTBALL EN DIRECT	bein SPORTS 1
	Euro H. 8 ^{es} de finale. Autriche-Turquie.	
21h00	FOOTBALL EN DIRECT	TF1
	Euro H. 8 ^{es} de finale. Autriche-Turquie.	

la chaine **L'ÉQUIPE**



18h00 LA GRANDE SOIRÉE

Bertrand Latour.

6h00	L'ÉQUIPE DU SOIR	Rediffusion.
10h10	L'ÉQUIPE MOTEUR	
12h50	BASKET	Match amical F. 2 ^e match. France-Finlande.
14h50	OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL	
15h00	L'ÉQUIPE DE CHOC	Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Bouby, Georges Quirino, Erwan Abautret. Sébastien Tarrago à Paderborn.
17h00	L'ÉQUIPE DE GREG	Avec : Grégory Ascher, Raphaël Sebaoun, Alicia Dauby, Djibril Cissé, Benoît Trémoulinas, Dave Appadoo, Laurie Delhostal, Pierre-Antoine Damecour. Sébastien Tarrago et Bertrand Latour à Paderborn.
18h00	LA GRANDE SOIRÉE	Avec : Benoît Cosset, Florian Gazan, Said Ennaji, Bernard Mendy, Candice Rolland, Yoann Riou. Bertrand Latour à Paderborn.
18h45	L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS	Roumanie - Pays-Bas.
19h55	L'ÉQUIPE DE GREG	
21h05	RUGBY	Coupe du monde des moins de 20 ans. Pays de Galles - Nouvelle-Zélande.
22h55	L'ÉQUIPE DU SOIR	Avec : Olivier Ménard, Guillaume Dufy, Johan Micoud, Stéphane Guy, Olivier Rouyer, Hervé Penot, Virginie Sainsily. Bertrand Latour à Paderborn.

3h00 **L'ÉQUIPE** live et live foot



FOOTBALL
COPA AMERICA
Brésil-Colombie.

Lucas Paqueta

3h00	FOOTBALL	Copa America. Brésil-Colombie.
3h00	FOOTBALL	Copa America. Costa Rica-Paraguay.

LA DER

mardi 2 juillet 2024

DANS CETTE ÉDITION



TENNIS
WIMBLEDON
Monfil contre les copains
P. 32

Suivez la flamme

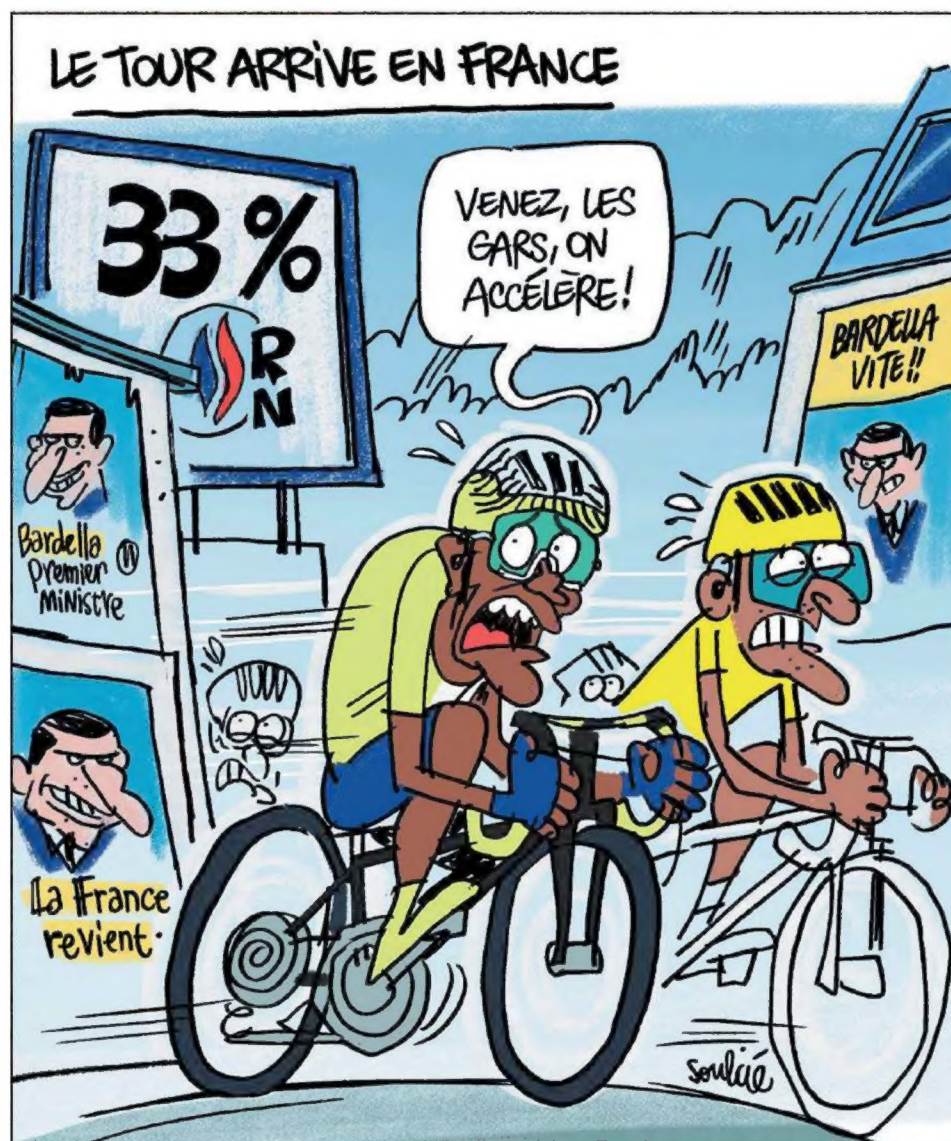


RUGBY
TRANSFERTS
Le Garrec
sur le départ ?
P. 35



ATHLÉTISME
SÉLECTIONS AMÉRICAINES
McLaughlin-Levrone
sans obstacle
P. 38

le dessin du jour par *Soulcié*



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.

IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).

Dépôt légal : à parution

PAPIER : Origine : France

Taux de fibres recyclées : 100 %

Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01

Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE :

AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20

PETITES ANNONCES :

40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302

92650 Boulogne-Billancourt cedex.

Tél. : 01 40 93 20 20

COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ADEP

autorité de régulation professionnelle de la publicité

ACPM



LE TRI FACILE